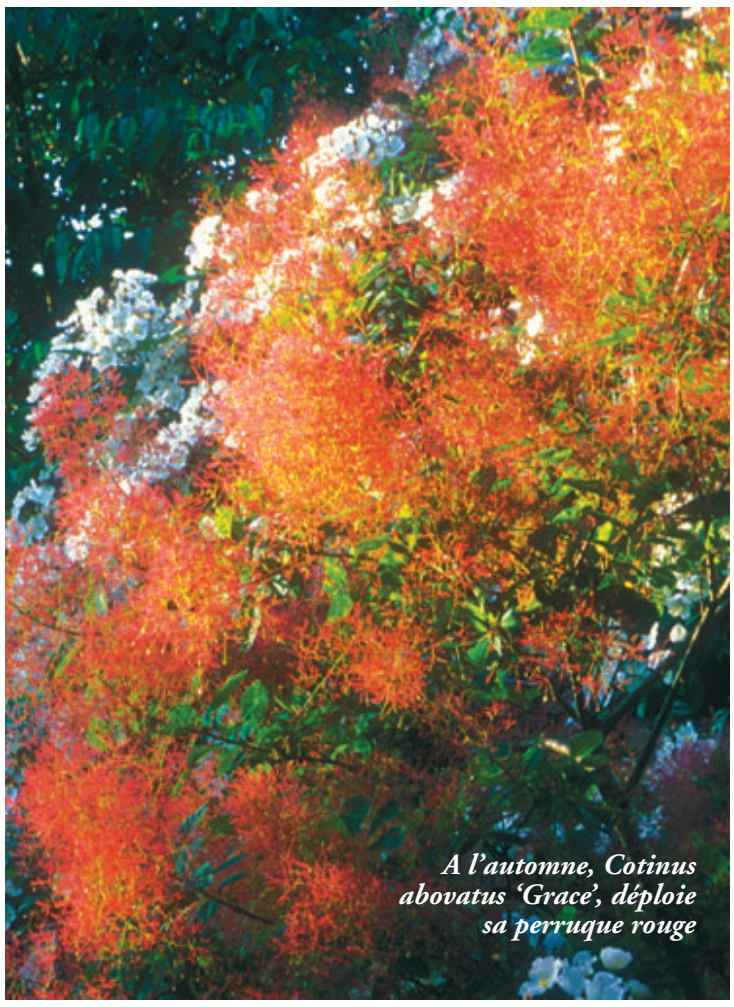
La Gazette des Jardins

n° 47



A l'automne, Cotinus abovatus 'Grace', déploie sa perruque rouge

DES PLANTES AU POIL

UN DOSSIER ÉCHEVELÉ PAGES 15 A 19

Certaines plantes se caressent du regard, timidement, tant la douceur de leur texture semble fragile. Le duvet qui les recouvre leur donne un air plus vulnérable qu'aux autres. Ainsi, j'ai mis un certain temps à oser poser le doigt sur le feuillage vert tendre de *Plectranthus ambocinus*, comme si je craignais de lui faire mal (mais je m'y suis résolue car ses feuilles aromatiques donnent un délicieux arôme à mes sauces; en Martinique, on l'appelle "grand thym"). *Kalanchoe tomentosum*, aux feuilles charnues, gris vert pointillé de brun, m'inspire la même appréhension, et comme il ne se mange pas, je me contente d'aspirer sa douceur par les yeux. Le cactus velu, celui qui est en couverture du journal, a une tête ébouriffée, comme celle d'un oisillon, qui n'arrête pas ma main. Je ne fais que l'effleurer, mais surtout par méfiance des épines cachées. Par leur pilosité, certains végétaux font vraiment de l'esbroufe, il n'y a qu'à voir ce grand fou d'arbre à perruque qui arbore à l'automne une tête de *drag queen* digne de la grande parade!

A poil les plantes!

Et puis, dans la famille des velues, certaines fourbes cachent bien leur jeu. Ainsi, l'ortie dont on ne distingue même pas les poils et qui pourtant s'en sert pour sauvagement piquer le jardinier oublieux de ses gants, ou le promeneur avide de bouquets champêtres (on lui pardonne la pauvrette, elle est si nourrissante en soupes ou en purins). Parmi les agressives, n'oublions pas la pariétaire, dont le duvet invisible mais collant laisse sur les bras des traînées d'urticaire.

Les pélargoniums ne sont ni ostentatoires, ni dissimulés, ils sont simplement timides. Mais, un simple frôlement du feuillage, et les milliers de capsules qui se cachent sous leur duvet libèrent leur fragrance. Agrumes, roses, épices, menthe, pomme verte… chacun a son arôme.

Et puis il y a "le nounours" recouvert de longs poils grisâtres lisses et soyeux; il ne vit que d'amour et d'eau fraîche. Mais c'est une autre histoire que Claudette vous racontera…

Joëlle Bouana

Rosier + écorce = catastrophe

Parmi les techniques employées couramment par les jardiniers de ville, il en est une qu'il ne faut absolument pas copier au jardin: le tapis d'écorce de pin au pied des rosiers. C'est le meilleur moyen de flinguer ces derniers: ils attrapent une sorte de chlorose languissante qui les rend sensible à toutes les maladies. L'écorce de pin dégage des tanins, autrement dit des poisons pour beaucoup de racines. Ce n'est pas un hasard s'il y a si peu de mauvaises herbes là où on l'étale, pendant des années parfois. Le rosier n'est pas immunisé, il faut simplement une année pour qu'il extériorise les premiers dégâts. Du coup, on ne s'affole pas. Ensuite, il est trop tard!

Vous allez peut-être m'objecter: comment se fait-il que les services espaces verts continuent de répandre cette écorce au pied des rosiers si cela présente un tel inconvénient? J'y vois un des effets de la désappropriation stigmatisée par Courbou dans le dossier consacré aux jardiniers de ville. Ce ne sont souvent pas les mêmes qui plantent et qui entretiennent ensuite. Ni d'ailleurs pas forcément les mêmes qui taillent et qui traitent. Alors que dans votre jardin un tel état de fait vous poserait problème, il ne constitue ici qu'une péripétie. Ce ne sont les rosiers de personne, et ils sont abandonnés à leur triste sort. Comment expliquer autrement que l'on voie les rosiers si mal employés: c'est-à-dire en groupes hérissés, généralement d'une seule variété, sans plante vivace d'accompagnement, bien dégagés sur un sol nu ou couvert d'écorces. Désolant!

A Nice comme à Gentilly, les rosiers se désolent sur leur tapis d'écorce…

Il y a dix ans de cela, la mairie de Paris avait lancé une grande opération de plantation de rosiers avec Meilland: 300 000, au bas mot. Je serais curieux de savoir combien ont survécu. Si j'en juge par ceux qui languissent à la porte de Gentilly, sortez vos mouchoirs…

Il y a encore plus longtemps de cela, une manif était passée sur le quai de la Mégisserie, où je travaillais à l'époque au magasin Vilmorin. En rigolant, les manifestants ont changé leur slogan pour un « Libérez les bégonias », qui sonna joyeusement. Je propose de lancer une manif avec « Libérez les rosiers » comme mot d'ordre!

Jean-Paul Collaert

On en salive déjà

La Gazette des Gourmands est lancée, nul ne sait encore quand paraîtra le premier numéro, mais il semble inéluctable. Mis à part une abonnée de la première heure qui déplore: *Un bon tiers des Français sont obèses et ne peuvent même plus se mettre à quatre pattes pour désherber pour cause de bidon proéminent et, malgré cela ne pensent qu'à bouffer,* vos réactions sont plus qu'enthousiastes.

Nous avons déjà reçu des articles succulents, pleins d'humour et de vécu ainsi que d'émouvants carnets de cuisine du début du siècle dernier, écrits à la plume avec des pleins et des déliés. A priori, que notre lectrice se rassure, il ne sera pas question de manger plus, mais de manger mieux. Qu'on le veuille ou non, chacun doit se sustenter plusieurs fois par jour, autant le faire avec plaisir et intelligence. J'entends ce dernier mot dans ses deux sens "action de comprendre" et "entente". Il y a quelques années, nos fidèles collaborateurs Jal et Franck Berthoux avaient créé le *club culcul,* il ne s'agissait en aucun cas de réunions libertines, mais de soirées *cul*turelles et *cul*inaires. Chacun des membres invitait à son tour les autres et mitonnait un discours et un repas sur un thème donné. On a vu ainsi des soirées aussi diverses que *Le Mexique, Vie et œuvre de Parmentier, Histoire de la Corse, Propos sur le cerveau, L'aubergine, Cuisine et bande dessinée, etc.*

Le jardin et la table sont des lieux de dialogue, d'échange, de convivialité qui permettent une réelle réflexion sur la vie. Car ce qui distingue le jardinage et la cuisine du bricolage ou de l'informatique, c'est qu'il est question du vivant. On peut faire totale confiance à une revue technique automobile ou au manuel d'un logiciel mais il est illusoire de croire à une recette miracle en matière de cuisine ou de jardinage.

Voilà huit ans que nous serinons que l'on apprend essentiellement de ses erreurs et de celles des autres. Certes, il faut toujours être à l'affût des pistes de réussite, confiées parfois dans nos colonnes, mais rien ne vaut un bon message d'erreur (cf. l'article sur le purin d'orties de ce numéro).

C'est la même approche que nous adopterons dans *La Gazette des Gourmands*, erreur, humour, cultures et compétences y feront bon ménage. C'est pour cela que nous avons besoin de vous, tous.

Bien évidemment, il nous faut des techniciens, des pros des fourneaux, des scientifiques (médecins, chimistes, diététiciens) pouvant par exemple nous expliquer pourquoi il ne faut jamais laisser fumer une huile ou comment monte une mayonnaise. Mais l'essentiel est que chacun transmette ses expériences, son tournemain, sa poésie. Rajoutons aussi le devoir de mémoire sur des savoir-faire à publier avant de les condamner à l'oubli.

Ne croyez pas pour autant que *La Gazette des Gourmands* s'abstiendra d'aborder la culture, le sexe ou la politique. On peut certes parler de tout en mangeant (excepté la bouche pleine), mais la cuisine, tout comme le jardin, sont des éléments essentiels de réflexion sur le monde à venir.

Avant toute chose, *La Gazette des Gourmands* aura pour premier but de donner du plaisir (aux lecteurs, comme aux rédacteurs), une formule que l'on connaît bien!

Courbou

LE DESERT DU NAMIB

Grâce à des stratégies très sophistiquées, le monde animal et végétal s'est installé entre vie et survie dans ce milieu du début de la création où la vie naît du brouillard. *Page 31*

DOSSIER: FAUT-IL JARDINER COMME A LA VILLE?

Les jardins de nos villes sont-ils des modèles ou des mauvais exemples? Il ne s'agit pas dans ce dossier d'encenser ou de condamner, mais de constater et réfléchir ensemble à nos "espaces verts". *Pages 20 à 24.*

LA GAZETTE DES REGIONS

Janvier, c'est le moment des bonnes résolutions, mais pas question d'hiberner, on peut préparer le printemps, contempler le jardin, projeter le prochain printemps. *Pages 10 à 14*

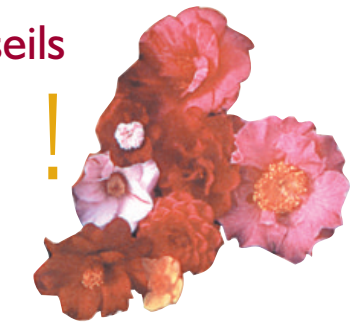
ET AUSSI

AU POTAGER: PANIER A SALADES ET TRUCS DE JARDINIERS. *P. 4.* **PURIN DE PURIN!** *Pages 8 et 9.* **ARBRES REMARQUABLES: LE CHENE D'ALLOUVILLE.** *P. 25.* **POUR CONTRE OU AVEC LES VAGABONDES.** *P. 26.* **AGRICOPARANO OU JARDINOCOOL** *P. 27.* **LE JARDIN DE L'AMOUR.** *P. 28.* **BOUTIQUE, ABONNEMENT.** *P. 30.*

• Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations •

Des plantes, des pros, du rêve et des conseils

C'EST LA FETE !



•Var, les 25 et 26 janvier : MIMOSALIA, à Bormes-les-Mimosas. Pour cette 7e édition, tout le village sera en fête. A noter les quatre points forts :
- Dans le parc du Cigalou, 40 Pépiniéristes Collectionneurs venus de toute la France proposeront leurs productions spécialisées et Michel Lis répondra à vos questions.
- Dans la salle des fêtes, des conférences auront lieu à 11 h et 15 h sur les thèmes des Arbres et des Cannes de Provence.
- Place St François, vous trouverez 25 exposants sur l'Art du Jardin et un espace pour les touts petits, Le Jardin des Enfants, animé par l'ONF, avec un potager pour planter et sentir les herbes de Provence, et une collection d'épouvantails réalisés par les enfants des écoles.
- Bormes-les-Mimosas, Le Rayol Canadel, Sainte-Maxime, Saint-Raphaël, Tanneron, Pégomas, Mandelieu-la-Napoule et Grasse, sont les 8 villes de La Route du Mimosas, sortie officielle du Guide.
Tél. Pépinière Cavatore : 04 94 00 40 23
Site Internet : www.pepinierescavatore.com

•Gard, du 31 janvier au 2 février : Rêve d'ORCHIDEES et découverte des Dendrobium, dans la Salle Vergèze Espace à Vergèze. Le vendredi matin est consacré aux enfants des écoles qui présenteront un concours de dessin, l'après-midi est ouvert au public de 14 à 18 h ; les samedi et dimanche, ouverture de 9 à 19 h. Exposition conçue et réalisée par l'Association Orchidée Languedoc avec la participation des pépiniéristes Michel Vacherot, Joël Jacq, Falcinelli pour les Orchidées, et Daniel Lévêque pour les Tillandsias. Tél.: 04 66 81 30 41.

Dendrobium harveyanum

•Landes, du 1 février au 31 mars : Expositions de CAMELIAS, dans le plantarium du Château de Gaujacq. Originaires de l'Asie du Sud-Est, les camélias ont été dénommés en 1730 par le botaniste Linné, puis introduits à Nantes au XIXe siècle. Plus de 200 espèces d'origine ont donné 25 000 taxons, du blanc au pourpre noir, en passant par le jaune d'or, de la fleur miniature aux fleurs démesurées des reticulata, vous trouverez votre bonheur avec l'un des plus grands choix proposés en Europe. Tél. 05 58 89 24 22.

•Ille-et-Vilaine, le 15 février de 10 à 17 h : Une Fleur en hiver dans les halles centrales de Matignon (entre St Malo et Cap Fréhel).3 associations se mettent en 4 pour vous proposer un vrai petit marché aux plantes d'hiver. 13 pépiniéristes viendront présenter une merveilleuse palette de plantes ayant un intérêt à cette saison : floraison, feuillage, écorce et parfum… Avec le soutien de l'Aspéco. Tél. Yaqua : 02 96 41 12 53 ; Ouest Plantes Band : 02 99 46 43 31 ; Patchwork Pléboulle Club : 02 96 41 06 90

•Alpes-Maritimes, du 21 février au 9 mars : 20e Festival International d'Orchidées organisé et mis en scène par L'Association des Orchidophiles et des Epiphytophiles de France dans le cadre de La Fête des Citrons, Palais de l'Europe et Jardins Biovès à Menton. Cette année, l'accent est mis sur l'historique des découvertes d'orchidées par les botanistes de la fin du XVIIIe siècle à nos jours, et sur l'importance de la multiplication in vitro favorisant la démocratisation de ces fleurs, autrefois réservées à quelques initiés fortunés. L'A.O.E.F. s'attache, dans un cadre toujours merveilleusement fleuri, à mieux faire connaître les orchidées et plantes épiphytes, et à conseiller les visiteurs quant au choix des espèces et les soins à leur apporter. Tél. 04 93 42 70 30.
Email contact@aoef.asso.frr
Site Internet : www.aoef.asso.fr

•Côte d'Or, du 21 au 23 février : Féerie d'Orchidées, au Museum-Jardin des Sciences de l'Arquebuse à Dijon. Des producteurs européens de réputation mondiale, tels "Vacherot Lecoufle" ou "L'Amazone" vont exposer et recréer une ambiance exotique et luxuriante, des amateurs présenteront leurs cultures, panneaux, projections et ouvrages seront à la disposition du public. Tél 03 80 76 82 76 Email : commuseum@ville-dijon.fr

•Gard, les 22 et 23 février : Avinature, Salon de la Nature et de l'Aviculture, dans le Parc des Expositions de Méjannes-les-Alès. Thèmes : Jardins et Environnement, éco-alimentation, Du blé à la Terre, les grands palmipèdes. Tous les passionnés et amateurs de nature y trouveront contacts, idées, couleurs, odeurs et ambiance. Tél. 04 66 71 26 47

•Hérault, les 1er et 2 mars : Orchidées et Tropicales, à Jacou. Exposition vente de plantes exotiques, des professionnels spécialisés vous présenteront leurs productions pour donner vie à vos rêves les plus fous. Organisation Terres Espaces et Plantes, Tél. 04 67 75 79 52 Email assoctep@wanadoo.fr

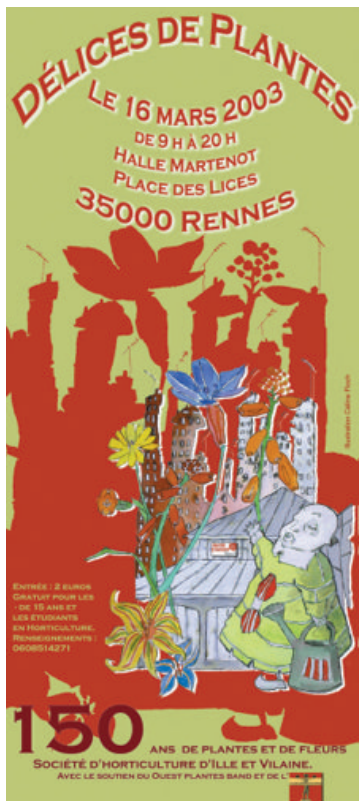
•Dordogne, le 2 mars : 14e Foire de l'Arbre, à Saint Martial de Nabirat. Exposition vente par des professionnels de plantes, d'arbres, et de leurs produits, animations, ateliers. Tél. 05 53 28 43 32

•Bouches-du-Rhône, les 8 et 9 mars : Journées des Plantes de La Côte Bleue, dans la Halle de Martigues. Rencontre avec des pépiniéristes spécialisés, créateurs et producteurs, pour une grande part Pépiniéristes Collectionneurs dont certains détiennent la collection nationale de leur spécialité, dans le but de découvrir la plus grande variété de plantes rares et méditerranéennes. Michel Lis répondra le dimanche à vos questions. Tél. 04 42 44 97 21 www.journeesplantescotebleue.com

•Paris, Parc des Expo Paris-Nord Villepinte, du 8 au 10 mars : Hortiflor 2003, Le Salon européen de la Fleuristerie, Jardinerie, Décoration. Salon professionnel. Thème de l'année : Les fleurs et le monde des Arts. Fleur de l'année : "L'Amaryllis vue par les jeunes talents français". Insolite, à découvrir, Idexflor, Prestige Hortiflor. Organisation : T. 01 46 65 18 34. Email info@idexpo.com Site Internet : www.idexpo.com

•Lot-et-Garonne, le 16 mars : 3e Foire aux Plantes Rares, dans Les Serres Exotiques Végétales Visions, à Colayrac St Cirq (Agen). Principales variétés présentées : plantes carnivores, orchidées, bambous, graminées, tillandsias, broméliacées, bonsaï, agrumes, iris, cactées, etc. Tél. 05 53 67 07 77
Site Internet : www.vegetalesvisions.com

•Ille-et-Vilaine, le 16 mars de 9 à 20 h : Délices de Plantes, sous la halle du marché des Lices à Rennes. Pour fêter les 150 ans de la Société d'Horticulture d'Ille et Vilaine, une idée simple est née : inviter le maximum de citadins à venir découvrir nos plantes et leur utilisation en ville. En l'honneur de "la vieille Dame" 35 pépiniéristes seront présents, ainsi que des stands de déco, d'alimentation (entre autres la cuisine des plantes avec Olivier Roellinger, animation pour les enfants, dégustation de boissons aux plantes avec Noémie Vialard), de communication et débats. Avec la participation des Pépiniéristes Collectionneurs (Aspéco). Tél. : 02 99 46 43 31



•Rhône, les 22 et 23 mars : 16e Foire aux Plantes de St Priest, Centre Socio-culturel La Carnière à Saint-Priest (près de Lyon). Thème de l'année : Fleurs et feuillages printaniers. Mais aussi : des plantes de collection, des légumes oubliés, des fruitiers anciens, de l'artisanat de jardin, des associations, et des livres botaniques et horticoles spécialisés. Tél. 04 78 20 61 97 Email csc.carniere@wanadoo.fr Site Internet membres.lycos.fr/carniere

•Orléans, les 29 et 30 mars : Les Rendez-vous du Jardin des Plantes 2003, av. de St Mesmin à Orléans. Exposition-vente de végétaux, animation promenade, conseils et démonstrations, diaporama-conférence. Thème de l'année : Les arbustes du Printemps. Tél. 02 38 79 26 52

•Aquitaine, le 30 mars : Première Fête des Plantes de Blésignac, (30 km de Bordeaux). Une quinzaine de membres de l'Association des Pépiniéristes Collectionneurs présenteront leurs productions de merveilles botaniques, une palette d'idées incomparable pour vos jardins, et les meilleurs conseils pour réussir leur culture. Tél. 05 57 34 41 46

S'instruire, partager, cultiver son Jardin

• A Paris, avec la SAJA
La Société des Amateurs des Jardins Alpins propose deux conférences, 14 rue de Trévise, Paris 9e, Salon André, à 18 h 30 :
- **le 19 février :** "Flore des déserts de l'ouest américain" par François Lieutier.
- **le 19 mars :** "Quelques aspects de la richesse de l'Empire Floral du Cap" par Françoise Cadel.

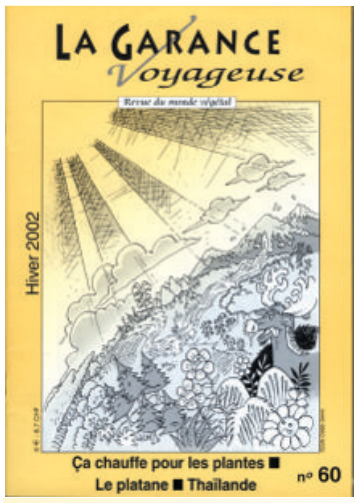
• Dans le Nord, à La Ferme du Sens
Chaque vendredi matin, de 9 h30 à 13 h, Bruno le Jardinier accueille les jardinièr(e)s désireux d'entretenir une diversité végétale dans leur jardin. Echanges de plantes, graines, conseils, infos.
La Ferme du Sens 59650 Villeneuve d'Asq
Tél. 03 20 64 02 00 - Fax 03 20 64 02 01.

• A Marseille,
- **Les Jardiniers de France** convient tout les passionnés, désireux de partager et de se perfectionner, à des conférences, diaporamas, démonstrations pratiques, visites de jardins. Programme contre enveloppe timbrée à JdF section Provence 14 allée des 2 Frères Freschi 13004 Marseille. T. 04 91 34 69 14.
- **La Société d'Horticulture et d'Arboriculture** propose, TOUS LES JEUDI DE 17 À 19 H, un programme de conférences, dans le Parc Bortoli (8e). Tél. 04 91 40 62 66.

La Gazette des Jardins
23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE
Tél. 04 93 96 16 13 - Fax 04 92 15 00 61
email : lgj@wanadoo. fr

Edition Alpha Comedia
S.A. au capital de 91 469 euros
Président du Conseil d'Administration: Jean-Pierre PETTITI
Directeur de publication: Michel COURBOULEX
Rédactrice en chef: Joëlle BOUANA
Rédaction : Jean-Paul COLLAERT - Hilaire de LORRAIN - Franck BERTHOUX - Philippe THELLIEZ - Edith MUHLBERGER - Pierre CUCHE - Alain ANDRIO - Claudette ALLONGUE - Laurent LEON - Caroline HOWARD - Cyrille ALBERT- Gisèle MONNI - Nicole BENITO CAPRICELLI
Photographies : Hilaire de LORRAIN - Courbou - Jean-Paul COLLAERT - Pierre CUCHE **Dessins :** JAL- Céline FLOCH
Remerciements à: DAVIN - Pierre RICHARD - Pierre JOSSELIN - Jean-Pierre JOLIVOT -
Publicité: Régisseurs Associés - BP 145 - 06603 ANTIBES cedex - Tél. 06 07 11 36 84 Fax 04 93 29 85 61 email : REGISSEURS@wanadoo. fr CONTACT PARIS: Bernard Storck 11 rue Marbeuf 75008 PARIS Tél. 04 97 06 59 05 Fax 04 97 06 59 06
ISSN: 1 2617202 **Commission Paritaire:** 75 995 Dépôt Légal à parution
Imprimerie: RICCOBONO 115, Chemin des Valettes 83 490 Le Muy

Boby Journaliste à la Gazette



La Garance voyageuse

La Garance voyageuse vient de publier son n° 60 et continue à nous faire découvrir le monde végétal avec sensibilité et dans un langage accessible à tous. Au sommaire de ce numéro : **Climat.** Les effets du réchauffement climatique affectent déjà l'ensemble de l'écosystème, mais quels sont les impacts déjà visibles sur la flore ? **L'ellébore.** Rares sont les fleurs qui fleurissent sous la neige : parmi ces cas d'exception, on rencontre dans nos jardins la rose de Noël ou ellébore noir. **Platane.** Bel emblème des villes, le platane doit subir tous les aléas des activités humaines : pollution et blessures lui font la vie dure. **Vagabondage.** En attendant le printemps, ouvrez vos yeux, vos oreilles, inspirez à fond, nous partons en vagabondage dans une découverte sensible de la nature. **La toile botanique.** Eloge des sites amateurs. **Au pays du riz glutineux.** Voyage dans le nord-est de la Thaïlande où les plantes sont présentes à tous les instants de la vie. **Chronique à boire.** Pins et vins de bourgeons : lorsque l'hiver jette son dévolu sur la nature, les pins nous réservent encore des ressources inattendues. **Des nichoirs à abeilles solitaires pour le jardin.** Quelques "tuyaux" pour un jardin riche en abeilles solitaires, pour le plaisir des yeux et la reproduction de vos fleurs et arbres fruitiers. **Et des rubriques.** Edito, actualités, coin jeunesse, lecture…
Le numéro 60 : 6 euros franco de port
L'abonnement d'un an (4 numéros) : 22,5 euros pour la France, 25,5 euros pour la Belgique et la Suisse. Disponible par correspondance : **La Garance voyageuse**
48370 St Germain de Calberte
tel (+ 33) 4 66 45 94 10
fax (+ 33) 4 66 45 91 84
e-mail garance@wanadoo.fr
Internet http://www.garancevoyageuse.org

Présentation de menthes à Annecy

J'officie dans une collectivité depuis quelques années et j'aimerais vous apporter ma modeste contribution ! Le temps ou les chefs jardiniers photocopiaient les même bons de commande d'une année sur l'autre est complètement… révolu ! Eh oui, les fonctionnaires se creusent la tête afin de proposer des massifs où la couleur, la diversité végétale, les volumes, les fragrances, et l'originalité de la composition sont des pièces maîtresses pour réussir le fleurissement.

J'ai fait connaissance, il y a quelques années d'un jeune (comme moi !) producteur passionné de plantes aromatiques et condimentaires à quelques kilomètres d'Annecy. Lorsque j'ai feuilleté son catalogue (où l'on trouve aussi des recettes de cuisine !) j'étais stupéfait par tant de diversité. Comment puis-je utiliser ces plantes au sein de ma collectivité ? Très vite, je me suis orienté vers l'utilisation des menthes car j'ai pensé que le public, en grande partie, ne connaît que la menthe verte ! Mais comment rendre une présentation de menthe attractive ?

Après réflexion, j'ai pensé qu'il était plus prudent d'installer ces plantes dans des vastes pots, de 40 cm de diamètre, compte tenu de leur système racinaire particulièrement puissant, de sorte que les différentes variétés ne puissent pas se mélanger. J'ai sélectionné une vingtaine des nombreuses variétés proposées, et les jardiniers ont planté chacune dans trois pots différents. En mai, les soixante pots ont été installés au parc Charles Bosson, dans un grand massif de 15 m sur 3M. Le sol avait été préalablement bêché, et fertilisé avec un engrais 100 % organique à la dose de 150 g/m² (comme l'ensemble de tous les massifs de fleurs annuelles). Les pots semi-enterrés ont été regroupés par variétés. À leur pied, afin de séparer les différentes menthes, les jardiniers ont installé les bonnes vieilles plantes utilisées pour la mosaïculture : *Alternanthera bettizikiana* 'Flammé' ; *A. bettizikiana* 'Magnifica Aurea' ; *Alyssum maritimum* 'Wonderland' pourpre ; *Pyrethrum parthenium* 'Aureum Mousse'. Pour faciliter l'accès au public, un cheminement a été matérialisé par du gazon de placage et une signalétique a été installée pour indiquer le nom de chaque variété. Durant tout l'été, de nombreux promeneurs ont pu découvrir l'ensemble de cette réalisation, avec stupéfaction devant ces textures de feuillage et ces parfums si particuliers. Le massif a été arraché en octobre pour faire place aux plantations de bulbes et de bisannuelles. Toutes les plantes ont été conservées et doivent être introduites le printemps prochain, dans les jardins pédagogiques des écoles élémentaires.

Toutes ces menthes proviennent de l'exploitation de Jean-Pierre Deshaires à Lornay (74) où l'on trouve également une fabuleuse collection de tomates. Un délice !

Christian Amiel

LISTE DES 20 MENTHES UTILISEES

Menthe à feuille de romarin (*M. cervina)*
Menthe ananas (*M . rotondifolia* 'Ananas')
Menthe anis (*M. piperata* 'Anis')
Menthe blanche
Menthe buddleya (*M.longifolia*)
Menthe chartreuse (*M. piperata* 'Chartreuse')
Menthe chocolat (*M. piperata* 'Chocolate')
Menthe citron (*M. gentilis*)
Menthe corse (*M. requienii*)
Menthe crispée (*M. crispula*)
Menthe des champs (*M. arvensis*)
Menthe eau de Cologne (*M. piperata* 'Eau de Cologne')
Menthe gingembre
Menthe glaciale
Menthe marocaine (*M . piperata* 'Naine du Maroc')
Menthe panachée (*M. rotondifolia* 'Variegata')
Menthe poivrée (*M. piperata*)
Menthe pouliot (*M. pulegium*)
Menthe suave
Menthe verte (*M. viridis*)

Fleurs et Plantes de Méditerranée

■ Production potées fleuries
■ Possibilité : réservations
plan de culture
■ Livraison sous 48 heures
■ Journée continue
■ Arrivage deux fois par semaine :
vivaces • pépinières

LES SERRES D'AZUR S.A – Rte de la Baronne 06610 La Gaude - Tel +33 (0)4 92 12 11 18 – Fax +33 (0)4 92 12 11 09
Email : SERRES.AZUR@wanadoo.fr - WWW.SERRES-AZUR.COM

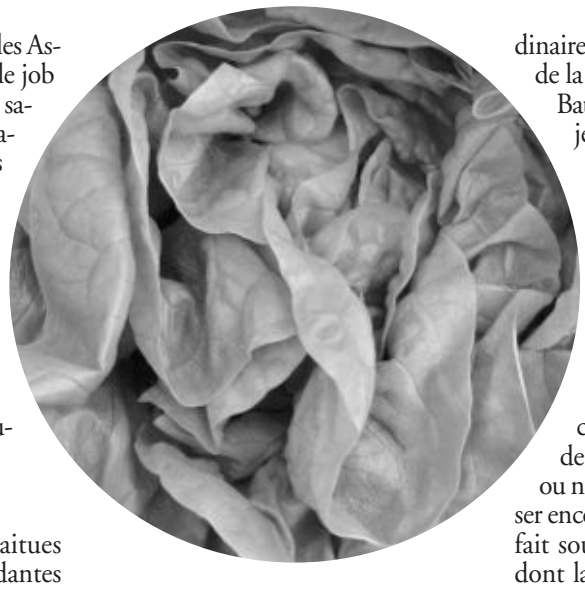
LA JOIE DE LA PRIME CERISE

Au sens du citadin lambda (pour employer une des expressions "à la mode" qui me télescopent les zones proches du fondement), les saisons ne veulent plus, ou plutôt tendent à ne plus vouloir rien dire.
La saison de l'endive court ainsi sur l'année, fraîche ou en conserve. Le basilic idem, les cerises itou, le raisin pareil, pommes poires, fraises de même, et j'en passe, j'en oublie.
Il faut savoir que dans nos belles campagnes d'autrefois la fin d'une saison était à la fois lourde de conséquences et riche de promesses. Plus de fruits d'été, et c'étaient les châtaignes, les champignons. Plus de champignons d'automne, arrivaient, pour qui savait les débusquer, les truffes succulentes, les vols de grives et d'étourneaux, les odeurs de fruits secs d'hiver.
Les veillées entre alliés, voisins, parents, une fois chez l'un, le lendemain chez l'autre, à évoquer les histoires de "matagons" (fantômes) qui effrayaient les enfants et amusaient ou inquiétaient les adultes pendant qu'on cassait des noix, sans abîmer les cerneaux qui, intacts, se vendaient beaucoup plus chers.
Ce faisant, on dégustait des "gâteaux maison", étouffe-chrétien, et autres croyants ou impies. Heureusement, on s'en remettait en buvant de la gnôle, celle pour soigner les refroidissements et les rhumatismes, forte à réveiller notre ancêtre Lucy; celle dont on déclarait vingt litres quand on en faisait quatre cents (sed lex). De ces temps révolus, je garde en moi la joie de la première cerise et de la prime tomate. La tristesse du persil pas renouvelé à temps ou dont les graines périmées refusaient de germer. Des poireaux montés en graines quand un embarras vous contraignait à ne réclamer pendant trois jours que du bouillon de poireaux, (à l'amusement de l'entourage accoutumé à d'autres excès). La frustration quand l'envie du parfum d'une branche de céleri dans la soupe ne pouvait se concrétiser car le drôle s'était desséché…
Aussi, gloire aux légumes "perpétuels", vivaces d'un rendement ridiculement faible du point de vue pécuniaire, d'autant que les marchands de surgelés fournissent à volonté des purées de carottes et autres céleris en glaçons pour une poignée de centimes (pardon, j'allais dire de figues, vieux réflexe) mais d'une saveur (je vais être très aimable et un tantinet faux cul) pour le moins médiocre… *A. A.*

UN PANIER A SALADES

Quoi de plus imprécis que cette désignation ! A l'origine employée pour indiquer un mets salé (salada), puis un “mélange d'herbes potagères crues, assaisonnées d'huile, de vinaigre et de sel” (le Petit Robert), le terme concerne beaucoup de plats divers et variés, mais toujours assaisonné “à la manière” d'une salade. Salade de tomates, de pâtes, et même de museau. Si, en matière culinaire, le mot accommode de nombreux plats, en matière de jardins également. La plupart des végétaux ainsi qualifiés sont de la famille des Astéracées, le commun des mortels n'hésite pas à baptiser salades des Valérianacées, mais aussi des crucifères, et peut-être en ai-je perdu en route !

Commençons donc par les Astéracées. Ayant appris le job sur le tas (qui à dit “de salades?”), je sentis très vite un malaise, notamment quand j'allais chercher un plateau des végétaux susnommés pour repiquer dans mon potager. Mon fournisseur me demandait à chaque fois : *“Que veux-tu? Des laitues, des scaroles, des batavias?”* Erreurs. La batavia est une laitue, et la scarole aussi. Sentant le terrain glissant, je voulus en savoir davantage.



Les laitues

Je découvris ainsi que, les laitues (probablement toutes descendantes de *L. scarolia* var. *sativa* spontanée en France, mais également dans le reste de l'Europe tempérée et méridionale, comme le dit Saint Candolle, et aussi en Algérie, Abyssinie, Canaries, Madère, Asie occidentale tempérée) sont divisées en trois groupes, dont les laitues à couper, les plus proches de la variété botanique. Parmi celles-ci, on distingue notamment les “feuilles de chênes”, blondes et brunes à graines noires, ainsi que la “feuille de chêne” verte à graines blanches, et de nombreuses variétés dites améliorées, ‘Salad bowl’, ‘Kristine’, ‘Maserati’, etc. Elles ont dans l'ensemble la caractéristique de ne point pommer, à l'inverse, évidemment, des laitues pommées var *sativa* ‘Capitata’, *caractérisées par une pomme serrée de forme ronde ou aplatie (Le Bon Jardinier),* parmi lesquelles on distingue les laitues de printemps, ‘Gotte à graine blanche’ ou Gotte à graine noire, ‘Appia’, etc.

Les batavias

Dans ce groupe, prennent place également les laitues batavias : ‘Blonde de Paris’, ‘Brune’, ‘Dorée de printemps’, mais aussi des batavias pour culture plus tardive, comme ‘Melchior’, ‘Reine des glaces’ (extra en fin de printemps) ou ‘Iceberg’, une des plus connues. Les batavias ont souvent en commun d'avoir de belles pommes, d'être cloquées, crispées ou ciselées, et plus croquantes que les laitues pommées.

Dans la famille des laitues, on peut enfin noter les laitues romaines, *sativa* ‘Romana’, lesquelles ont un port érigé, des côtes fortes et des pommes allongées. On les subdivise ordinairement en deux groupes distincts, les laitues romaines dites *Ballon* : ‘Ballon de Bougival’, ‘Blonde maraîchère’, ‘Remus’, ‘Chicon des Charentes’; et les laitues romaines grasses, telle ‘Craquerelle du Midi’, ‘Sucrine’, ‘Créole’, ‘Gloire de Brive’ et bien d'autres.

Les scaroles

Ce serait trop facile si la salade s'arrêtait là, et ce serait sans compter les chicorées, du genre *Cichorium*, appartenant elles aussi aux Astéracées, qui bénéficient de la classification suivante :
- les endives vraies, C. *endivia*, parmi lesquelles on compte les scaroles (*C. e.* var *latifolia*), avec des cultivars tels ‘Batavia améliorée’, ‘Blonde à cœur plein’, ‘En cornet’, ‘d'Hiver du Var’, ‘Géante maraîchère’,
- les chicorées frisées C. *e.* var. *crispa,* ‘Frisée de Meaux’, ‘Frisée d'été première’, ‘Frisée d'été de Provence’, ‘Frisée printanière’, ‘Reine d'Hiver’…

Mais l'on n'y trouve point les endives dites “chicorées de Bruxelles” ou *Witloof* (qui signifie racine blanche en batave). Elles sont classées dans les chicorées sauvages (*C. intibus*), en compagnie des chicorées sauvages ordinaires, utilisées pour la production de la barbe de Capucin. La maison Baumaux, au catalogue de laquelle je me réfère parfois, tant pour des commandes que pour des recherches, distingue un autre groupe, celui des chicorées italiennes, et précise que seules les variétés rouges sont connues en France, (‘Trévise’ et ‘Palla Rossa’).

Anecdotiquement, j'ai semé, vers l'âge de douze ans, un sachet de ‘Trévise’ dans le champ de mon grand-père et, croyez-le ou non, j'ai le plaisir d'en voir pousser encore, à l'âge de 50 ans. Elles ont fait souche, malgré l'abandon total dont la parcelle a fait l'objet depuis plus de trente ans. Quelle nature, ces italiennes : mon épouse est fille d'un immigré italien. Pas étonnant qu'elle m'ait séduit!

Et les autres…

Mais ce n'est pas tout, car dans la salade spécifique du sud de l'hexagone, dite “mesclun”, entrent aussi :
• **le pissenlit** (*Taraxacum officinale*), honorable Astéracée, dont on connaît, entre autres, des cultivars comme ‘Amélioré à cœur plein’ ou ‘Amélioré géant’;
• **la roquette** (*Eruca sativa*, que certains nomment doucette), crucifère méditerranéenne qui se sème surtout à l'automne chez nous, mais peut en réalité faire l'objet de cultures depuis mars jusqu'à septembre ;
- et une salade sauvage mais qu'on peut également cultiver à présent, **la Barkausie**, à feuilles de pissenlit, dont j'ai trouvé le nom dans le catalogue Baumaux (toujours!), mais que je connaissais sous l'appellation provençale *mourre de porc* (prononcer *pouorc*), “museau de cochon”, appréciée pour son goût… comment dirais-je? particulièrement tonique.
- Et n'oublions pas **le pourpier**, mais là, vraiment, j'exagère (non, non, ça vient tout seul dans les coins secs et elles sont si bonnes les jeunes feuilles!).

C'est d'une simplicité, les salades, j'en rêverais la nuit! Quelles salades… en perspectives.

Alain Andrio

TRUCS de jardiniers

UN POTAGER SANS TRAITEMENT

Voici quelques trucs pour un potager sans traitement : au début du printemps, je mets dans le potager des soucoupes avec du lait et des croquettes pour chats.
Au bout de quelques jours les hérissons arrivent, résultat plus de limaces ou d'escargots, et donc pas de traitement!
Quand je plante les pommes de terre, je plante également, en début de rangs, quelques plants de pétunia. Résultat, plus de doryphore, plus de traitement.
Au pied des arbres et dans les massifs, je parsème du marc de café (à demander à votre bistrot préféré), cela limite considérablement les fourmis, et donc les pucerons.
Cela fait quatre ans que j'utilise cette méthode avec succès, il n'y a plus aucun produit dans mon potager, bouillie bordelaise ou autres granulés, plus de danger pour les oiseaux, chats ou crapauds.
Voilà, c'est tout simple et, en plus, les fleurs mélangées aux tomates, c'est bien joli.

Mireille Muller

POUR ÉLOIGNER LES FOURMIS

Claudette Allongue, dans son article sur la permaculture, cherchait une méthode non violente pour chasser les fourmis. Sur les conseils d'un ami, j'ai râpé de la craie dans un mini coin de jardin fraîchement planté et envahi subitement par une colonie de fourmis. Simple craie d'écolier et petite râpe à parmesan!
En quelques heures, les fourmis avaient disparu, et elles ne sont jamais revenues!
Il paraît également qu'un trait de craie tracé sur un sol (carrelage, ciment, pierre, etc.) interrompt définitivement leur passage à cet endroit.

Martine Coderey

PERMACULTURE : CARTON DE PATATES

Un paillage de carton pour la culture des patates : après une légère préparation du sol, poser une couche de carton, faire des trous et déposer dans chacun une patate, recouvrir le tout avec des tontes de gazon… Après de nombreuses observations durant l'été, M. le maire de mon village, n'y pouvant plus tenir, vint s'informer : *Ça pousse là-dessous?* Il fut fort étonné de voir les patates, bien formées, propres et point vertes, prêtes à être ramassées comme des œufs dans un nid. *Putingue, ça marche!,* s'exclama-t-il.

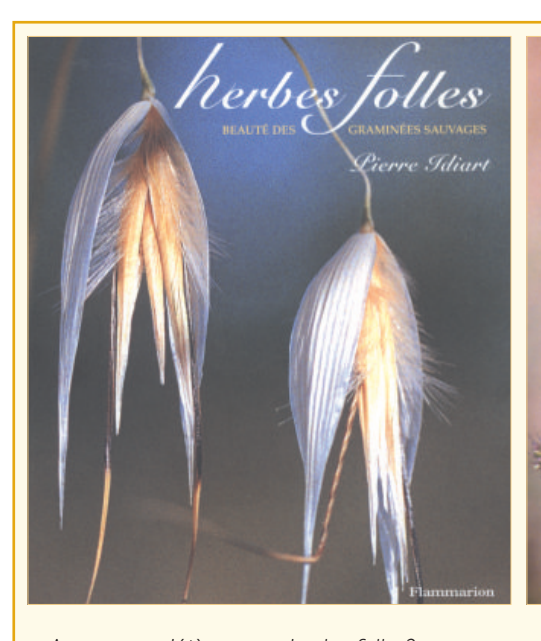
FYB

DIVINES POMMES DE TERRE

Les pommes de terre nouvelles qu'on devrait appeler primeurs, sont souvent les seules que l'on trouve sur le marché, car le paysan tient à récupérer son terrain au plus vite pour une éventuelle deuxième récolte. Mais les meilleures pommes de terre sont celles mûries longuement dans la terre, après dessèchement des parties aériennes. Les tubercules développent alors (surtout en l'absence d'eau qui provoque un redémarrage) des sucs donnant naissance à des arômes incomparables et une texture bien meilleure. Les tissus sont moins aqueux, fini l'amas gluant au fond de la friteuse, car il n'y a pas de bonnes frites sans vieilles pommes de terre, et pas de bons gnocchis non plus (certes les variétés jouent aussi). Bien sûr (j'allais dire naturellement), laisser ses patates en terre quand les feuilles ont séché vous expose à de nombreux déboires : impossibilité de retrouver ces sacrés plants, d'où, pour les néophytes, lésions fréquentes des tubercules à l'arrachage (un truc tout simple consiste à marquer avec un bout de canne de Provence l'emplacement des tiges avant qu'elles ne disparaissent) ; partage quasi obligatoire avec ces sacrés vers “fil de fer”, taupins haïs qu'il m'arrive de cuire (involontairement) dans le lieu même de leur forfait.

Mais quelle récompense quand on s'apprête à déguster une assiette de tubercules aussi délicieux, aussi mûrs, fumant dans leur robe des champs. Ce n'est pas pour rien que les Provençaux les appellent les “truffes” (rabasses). Simple exercice intellectuel : si les truffes étaient aussi communes que les pommes de terre, combien accepteriez-vous d'en manger dans l'année? Si peu? La pomme de terre serait-elle donc meilleure que la truffe, et aurions-nous un aliment divin à portée des portefeuilles les moins garnis? Je le crois et ne suis point le seul : en 1998, nous en cultivions 6,7 millions d'hectares; nous les avons consommées dans notre beau pays (production de fécule comprise), sans compter celles que nous avons importées.

ARROSAGE DELATTRE
NICE — FRANCE
TOUT POUR L'ARROSAGE
Balcons, jardins et agricole
Pompes d'arrosage et d'engrais
Vente, conseil, réseau d'installateurs
LA GARANTIE QUALITE
Sylvain DELATTRE
MAGASIN USINE
Exposition vente
600 m²
A8 St-Isidore
Concessionnaire
TORO Hunter Irritrol RAIN BIRD NAAN
17bis, avenue A. Vérola - 06200 NICE - Fax 04 93 29 90 80
www.arrosage.fr - e-mail : info@arrosage.fr
04 93 29 84 84

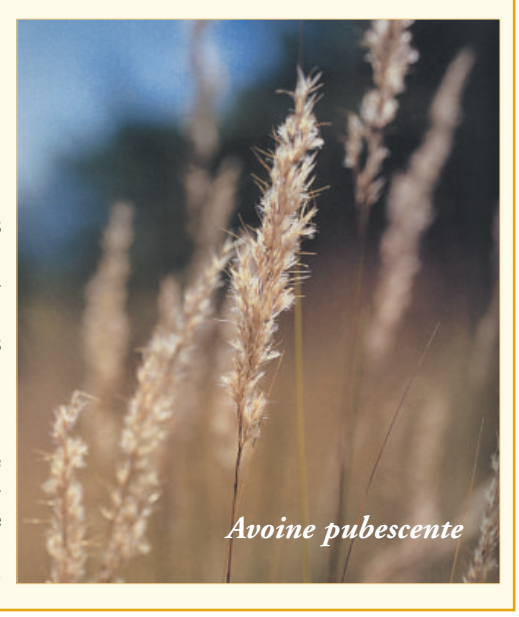


Avez-vous déjà vu une herbe folle ? savez-vous son nom ? L'avez-vous bien regardée, regardez-la encore, de près, dans les prés, sur le bord des routes dans le coin d'un trottoir, en ville, elle existe encore avant le passage de l'applicateur de désherbant. L'a-t-il vue, l'ont-ils vue, l'ont-ils considérée, tous ces "accros" du rendement, de la "propreté", du gazon parfait… Non car ils la laisseraient s'épanouir jusqu'à épiaison : c'est si beau !

HERBES FOLLES
Beauté des graminées sauvages
de Pierre Idiart
aux éditions Flammarion

Le livre de Pierre Idiart est un recueil de mots, de phrases et de photos sur les graminées sauvages qui envahissent souvent notre jardin, qui nous gênent et nous créent des soucis. En le lisant, en regardant toutes les magnifiques photos, et en compulsant les fiches botaniques, vous vous réconcilierez avec les "mauvaises herbes". Peut-être même, vous les cultiverez, pourquoi pas ? Ce livre changera votre vision de l'herbe, de la plante, du jardin et même du paysage. A lire et à découvrir, débutant ou jardinier chevronné, pour retrouver l'humilité devant le spectacle de la nature si nécessaire pour bien travailler… son jardin.

Jipé



Les Jardins de la Riviera ont abrité au fil des ans différents propriétaires qui, au gré de leurs désirs et de leur vision personnelle, ont ajouté des plantes et modifié l'ensemble. Il en va ainsi de cet art en perpétuel mouvement qu'est l'art du jardin.

Dans cet ouvrage simple et beau, le regard de l'artiste aquarelliste et celui de l'architecte paysagiste se mêlent. Jardins de rêve, ou rêves de jardins, lieux magiques où désirs, folies et fantaisies ont créé au fil des ans, et de façon éphémère liée à la vie et à la mort des plantes, une collection d'écrins botaniques à faire pâlir les plus férus des collectionneurs. Que l'on connaisse ou non la botanique, les merveilles de la Riviera parlent à notre cœur d'émotions intimes, engendrées par ces beautés gravées pour toujours par le regard tendre et modeste de l'artiste. Alain Goudot, d'un texte clair nous raconte de sublimes visions, à jamais immortalisées par ses aquarelles.

Joëlle Bouana

DES JARDINS SUR LA RIVIERA
Rêves & délires exotiques
Aquarelles et textes
de Alain Goudot
Éditions Equinoxe,
collection "Impressions du Sud".

POURRIDIE, PIETIN ET CUSCUTE

Dans ma prime enfance, ces trois noms me terrorisaient, notamment par leur consonance que je trouvais vulgaire. Peut-être avais-je compris d'instinct la pugnacité de ces trois affections. Le pourridié, cryptogame implacable, le piétin, maladie du mouton (de tous les animaux aux pieds fendus, y compris l'homme, disaient les paysans), également cryptogame, s'attaquant aux chaumes des céréales, et entraînant leur verse ; et la cuscute…

Il me fallut attendre l'âge de 45 ans pour rencontrer par hasard la cuscute (*Cuscuta L*), plante parasite de la famille des Convolvulacées. Georges vint me voir un lundi dans un jardin, et me parla d'un air intrigué : *"Tu devrais venir voir chez moi, j'ai un géranium qui devient bizarre"*. Il ne me fallut pas plus d'une seconde pour identifier le végétal parasite, volubile, constitué de filaments roses (mais qui peuvent être blancs) qui envoyait des suçoirs et saignait le pauvre pélargonium. Une seule solution, brûler le tout avant que la plante ne se soit reproduite.
Puis je restai quatre ans avant de revoir la "chose" sur un chemin de la Drôme, par lequel nous étions allés tenter de surprendre l'étrange chant des guêpiers au mois d'août. La tueuse s'était attaquée à du trèfle, une de ses proies favorites. Hélas pour elle, la chaleur et la sécheresse exceptionnelle l'avaient pour ainsi dire lyophilisée. Malgré la crainte que la cuscute m'inspire, c'est une merveille végétale, presque au même titre que le gui, *Viscum album*.

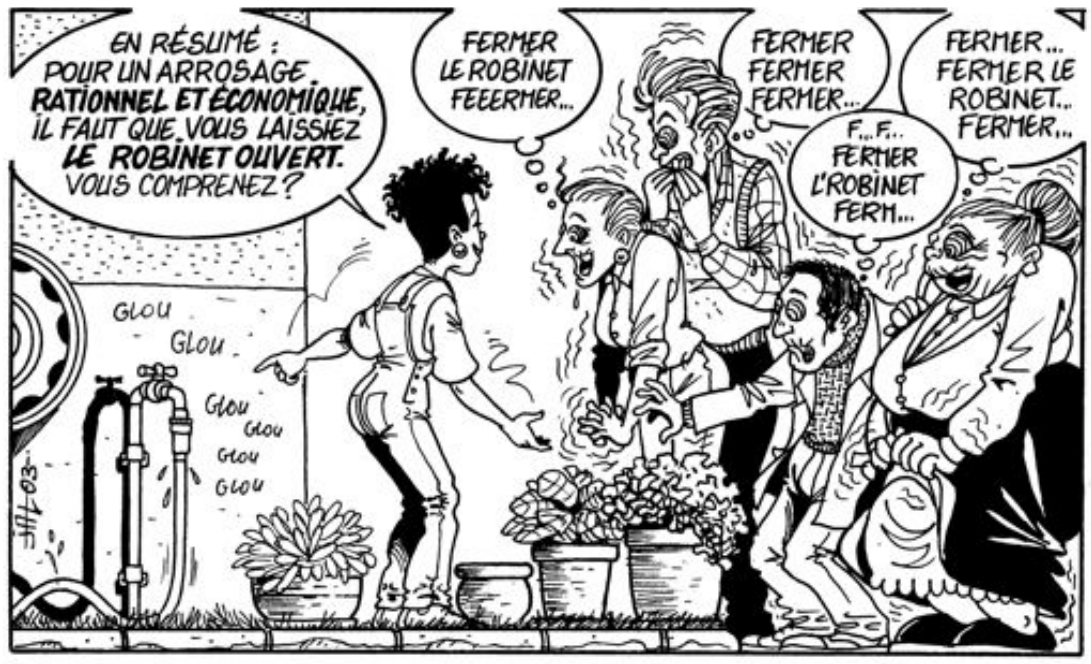
Au gui l'an neuf !

Le gui est une plante fort complexe et aux qualités tout à fait étonnantes. Le Bon Jardinier le qualifie lui-même de "curiosité botanique, bien plus que parasite dangereux". Il se trouve sur beaucoup d'arbres et arbustes, autres que le chêne : celui-ci a la particularité de lui résister. Pour cette raison, lorsqu'il en était envahi, il se voyait périodiquement débarrassé de son hôte, devenu sacré, par des druides aux faucilles d'or, du temps d'Astérix, naturellement.
Cette Loranthacée, aux propriétés médicinales multiples par ses feuilles utilisées dans le traitement de certaines albuminuries, athéroscléroses, ou autres leucorrhées, a des fruits toxiques pour la plupart des mammifères, mais non pour les oiseaux, merles et grives, qui mangent la pulpe puis rejettent les graines soit par les voies digestives, soit en allant s'essuyer le bec sur des petits rameaux qu'ils scarifient légèrement au passage et sur lesquels les suçoirs ancrés dans l'aubier ne tardent pas à s'établir, par suite de réactions complexes, notamment des phototropismes négatifs.
Si les pins, les peupliers et surtout les pommiers paient un tribut assez lourd aux nombreux guis, les *Malus* surtout ont fait l'objet d'études et d'expériences curieuses.
On a, entre autres, fréquemment parasité un scion de ces espèces, puis supprimé tout feuillage autre que celui du gui. Les pommiers continuaient à vivre, prouvant que l'échange pouvait se produire dans les deux sens : le gui étant doté de chlorophylle peut, grâce à la photosynthèse, alimenter son hôte affamé artificiellement.
Néanmoins, la guerre au gui est toujours déclarée dans les vergers de France et de Navarre, ce qui n'empêche nullement la majorité des Français de s'embrasser sous les boules de gui accrochées dans les encadrements des portes pour se souhaiter une Bonne Année.
Au gui l'an neuf, bonne année à tous, et n'oubliez pas que vous aviez sur vos têtes une merveille végétale… de plus !

Alain Andrio

CHRONIQUES D'UNE JARDINIERE CITADINE

Résumé des épisodes précédents : l'héroïne emménage dans un nouvel appartement, séduite par l'agencement peu conventionnel des lieux et par deux petits bouts de terrain laissés à l'abandon. Elle commence à s'occuper des plantes délaissées, et fait connaissance avec tous ses voisins, se trouvant confrontée au regard, pour le moins étrange, que les non jardiniers portent sur les plantes.



Où l'héroïne entame la bataille de l'eau (I)

Il n'y avait, au début, que peu de plantes à arroser. Je m'en sortais parfaitement avec un petit arrosoir de trois litres. J'ai vite abandonné l'idée d'abreuver les plantes du séchoir. Bien sûr, je pouvais utiliser le tuyau d'arrosage commun avec son vieil embout de laiton (superbe !) patiné par le temps. Seulement voilà, je n'avais pas le temps de rester plantée là avec mon tuyau. De plus, la moitié des plantes étaient adossées à des tôles ondulées verticales qui constituaient le fond d'une rangée de cabanons. Quelle que soit la manière dont je m'y prenais, l'eau parvenait toujours à s'infiltrer entre les tôles. Un peu du genre bidonville, les cabanons, vus de l'arrière ! Mais ils étaient utiles à leurs propriétaires qui y entreposaient des tas de choses. Du coup, j'ai fait une croix sur la menthe et l'oseille en plein été, et décidé de laisser les plantes continuer à se débrouiller sans eau.

Les vrais problèmes ont commencé avec la plate-bande de l'entrée. En plein été, elle peinait terriblement, entourée comme elle l'était par le béton. Je scrutais parfois le ciel pendant des jours entiers avant de me décider, enfin, à sortir le tuyau sous le regard méfiant des voisins. Je disposais l'embout de laiton à un angle, sur la terre, ouvrais un peu le robinet, de quoi arroser délicatement la surface, et partais jardiner plus loin. À intervalle régulier, je revenais déplacer l'embout. Bon d'accord, l'opération durait deux heures. Mais je n'arrosais pas au même endroit pendant tout ce temps ! Bon d'accord, la terre, à ce stade d'attente de la pluie, était trop sèche, et l'eau ruisselait un peu dans l'allée. Mais combien de litres mes voisins pensaient-ils que je gaspillais ? De temps en temps, à mon retour, je réalisais que le robinet avait été fermé. Par qui ? Personne dans les parages. Depuis quand ? Comment voulez-vous que je calcule un arrosage efficace dans ces conditions ? Je ne pouvais tout de même pas rester là, à regarder l'eau couler !

J'ai donc entamé une vaste campagne d'information à l'échelle de l'immeuble. Je leur ai tout expliqué, tout : pleine terre, racines, profondeur de la couche humide, danger des arrosages nombreux et parcimonieux, économie d'eau de la méthode. Tout quoi !

Quinze fois le même discours (ils ne sortent pas dans l'allée en troupeau), ça m'a pris un bon mois. J'ai bien compris qu'ils croyaient me rendre service, ils pensaient que j'avais oublié. Ceci dit, aucun d'entre eux n'a jamais poussé la bonté jusqu'à ranger le tuyau (opération fastidieuse et salissante). Une fois la campagne terminée, j'ai naïvement cru que la dépense d'énergie allait payer. Et que j'étais un génie de la communication ! L'été suivant, ils avaient tout oublié ! J'aurais dû le savoir. Je suis même payée pour le savoir ! Lorsqu'ils ne sont pas directement intéressés, mes semblables n'ont aucune mémoire… Bon, on ne baisse pas les bras, changement de stratégie. Une portion du tuyau d'arrosage avait été changée, morceau de tuyau à pelouse, trop fragile pour frotter sur un sol de béton irrégulier. Je l'avais conservé, on ne sait jamais… J'ai coupé une longueur suffisante pour serpenter sur la plate-bande. À l'aide d'une épingle à nourrice, j'ai fait des trous à intervalles réguliers qui, d'après mes calculs, allaient se retrouver plaqués au sol pour éviter le ruissellement. J'ai fermé l'une des extrémités avec un bouchon de liège retenu par un collier et j'ai fixé un embout à l'autre pour pouvoir directement brancher le tuyau. J'ai installé mon dispositif, devant certains voisins, avec une fierté non dissimulée. J'ai toujours su que mon génie était multiforme ! J'ai solennellement ouvert le robinet… Et le tuyau a vrillé, arrosant toute l'allée, le mur derrière la plate-bande, le feuillage des rosiers… et les voisins !

J'ai refusé de renoncer à mon idée. À chaque arrosage, je m'escrimais à déplacer, rouler, redisposer, coincer certaines portions de tuyau jusqu'à obtenir un arrosage aussi correct que possible. Un peu d'eau coulait sur l'allée, c'est sûr, et j'étais trempée puisqu'il me fallait faire ça robinet ouvert, mais je considérais que ça correspondait à un pourcentage de perte (et d'inconfort) acceptable. Visiblement, j'étais la seule ! Le (la, les ?) Gentil (ils, ille, illes ?) Voisin (ins, ine, ines ?) continuait (aient) de sévir… Et je retrouvais régulièrement le robinet fermé… Finalement, j'ai diagnostiqué le problème : la vue de l'eau déterminait chez mes voisins un comportement compulsif consistant à fermer automatiquement tout robinet à leur portée. Me sentant incapable de les déconditionner, j'ai choisi d'éviter de les soumettre au réflexe pavlovien. Il fallait leur cacher la vue de l'eau. J'ai trouvé une solution toute simple : j'ai recouvert le tuyau avec du vieux terreau récupéré aux rempotages. Intérêt double : le sol récupère un peu de matière organique, ce qui améliore lentement sa structure et la rétention d'eau, et plus personne ne ferme le robinet ! Loin des yeux, loin du cœur, ouf ! Finalement je suis peut-être un peu géniale…

Parallèlement à la plate-bande, il m'a fallu me battre sur un autre front : les plantes en pot dans l'allée. Là, impossible de cacher l'eau à la vue des voisins. L'arrosoir de trois litres abandonné, je suis passée à celui de dix, puis de douze, avant de ne les considérer, définitivement, que comme des outils d'appoint. C'est sûr, avec plus de cent vingt pots de toutes tailles (oui, vous avez bien lu), je n'avais plus le choix. Je suis donc devenue une pro du déroulage et de l'enroulage de tuyau. Cinquante ou soixante mètres (je n'ai jamais compté) à enrouler en courbes larges autour d'une vieille jante de voiture repeinte en vert par un voisin et fixée à deux mètres du sol. Toute une technique. Ce lent mouvement de balancier me permet d'aller ramasser au sol une portion de tuyau de longueur toujours égale et d'aller, dans un même mouvement souple, la disposer exactement au bon endroit sur la jante. La redécouverte d'un geste millénaire, la recherche continue de la perfection dans la lenteur de l'action… On ne rit pas, si je ne me fais pas un film valorisant, j'abandonne le tuyau en vrac par terre !

Pas question d'arroser tous les jours ! Ça, je l'ai compris tout de suite, alors je me suis adaptée.

À chaque fois que je lis, dans un bouquin ou un magazine, "Ne pas laisser l'eau stagner dans la soucoupe", je ricane. Je me suis constitué, au fil des ans, une magnifique collection de soucoupes de toutes les tailles. Mon boulot consiste à arroser, jusqu'à remplissage de la soucoupe, dès que celle-ci est vide depuis vingt-quatre heures (en plein été) ou quarante-huit à trente six heures (au printemps et en automne) Le plus délicat dans la méthode, c'est d'adapter la taille de la soucoupe aux besoins de la plante de manière à ce que toutes les soucoupes soient vides en même temps. Je dispose, sans aucun scrupule d'ordre esthétique, une petite soucoupe sous un grand pot ou une grande sous un petit pot. Quand je lis : "La soucoupe a pour but de recueillir l'eau en excès", je ricane encore. La vérité c'est qu'ici la soucoupe sert de réserve d'eau. Cela demande, bien sûr, une couche de drainage correcte. Mais pas plus épaisse que ce que l'on conseille habituellement. Plutôt un peu moins, même, puisqu'il faut que la terre ne se trouve pas trop au-dessus du niveau de l'eau quand la soucoupe est pleine. Et puis, il faut arroser de manière à amorcer la pompe. Je commence donc par arroser directement la terre d'une douzaine de pots puis je reviens en arrière et je complète le niveau dans les soucoupes avant de démarrer une nouvelle série. Il faut, encore, surveiller la baisse de niveau. J'ai constaté que le maximum de tolérance avec une soucoupe pleine était d'environ dix jours pour la plupart des plantes. C'est plus que ce qu'on lit habituellement et, en tout cas, ça laisse le temps d'agir. Il n'empêche, il m'est déjà arrivé deux ou trois fois de devoir vider toutes les soucoupes. On a parfois de ces printemps pourris ! Il est nécessaire, enfin, de nettoyer les soucoupes tous les automnes, avant de les entreposer. Rien que de très classique, me direz-vous. Oui, sauf qu'il me faut passer trois demi-journées par an à brosser pour être à jour ! Trois demi-journées, assise dans l'allée, sur une petite chaise d'enfant, devant un grand baquet de zinc rempli d'eau javellisée fumante. À me geler les pieds : ils ne sont pas dans l'eau, eux !

C'est tout une organisation ! Une organisation et des méthodes élaborées longuement, par essais, tâtonnements successifs, ratages et ajustements

Et pourtant, je terrifie mes voisins ! Pour parvenir à arroser une plante sans voir déborder l'eau de la soucoupe, alors même qu'on s'approche bêtement pour compléter le niveau, il faut bien la connaître. Non seulement elle, mais aussi le mélange terreux dans lequel elle se trouve. Et tout ça se modifie sans cesse et évolue dans le temps. Cent vingt pots et presque autant de conditions particulières et de réactions différentes à l'arrosage. Alors, forcément, j'ai beau me conditionner et me lancer un défi avant chaque arrosage : "Aujourd'hui, chiche que je mets pas une goutte d'eau dehors !" Je dois humblement avouer que c'est au-dessus de mes capacités. Je voudrais vous y voir, aussi. Deux heures d'arrosage, ça laisse le temps d'être maladroite ! Et puis, aussi, quarante secondes celle-ci, deux minutes celle-là (environ, bien sûr, je fais ça au jugé), cette autre la dernière fois ce n'était pas assez, la suivante c'était trop mais juste un chouia, on finit par s'y perdre. Alors, généralement, quand j'ai terminé mon arrosage, je contemple pendant un moment les minces rigoles qui, partant des trottoirs de chaque côté, vont se rejoindre au milieu de l'allée avant de serpenter vers le puisard. Encore raté. Et je m'en vais, toute penaude, enrouler mon tuyau…

Vous avez déjà compris le problème. Je ne suis pas la seule à savoir que j'arrose pendant deux heures tous les deux jours en plein été (sauf la plate-bande, évidemment, qui se contente d'un maximum de trois arrosages par an) et que de petits ruisseaux signalent mon forfait. Alors ce qui devait se produire est arrivé… Je vous le raconterai au prochain numéro.

Gisèle Monni

Trucs de jardiniers détournement d'engins

Quand j'ai en main un outil, mais surtout une machine, je n'ai de cesse de trouver d'autres applications que celles préconisées. Certes, mon idée première va toujours à la sécurité, donc je ne modifie pas (soyons honnête, en principe) les machines en question, mais ensuite... libre cours à l'imagination ! Au fil du temps, je n'ai pour ainsi dire trouvé que peu de choses, mais ces petits trucs m'ont simplifié la vie, surtout quand j'utilise ma quasi inséparable motobineuse (ma" trottinette" comme je la nomme affectueusement). *Alain Andrio*

DES MOUVEMENTS DE TERRE PRESQUE SANS EFFORTS

La première idée me vint quand, au bout des raies de labour, je passais la marche arrière. La terre précédemment remuée était refoulée vers l'avant. Cela ne faisait pas toujours mon affaire car, labourant l'avant du motoculteur vers la descente pour ne point contribuer au dégarnissage des parties hautes, j'annulais une partie de mon travail. Ainsi je compris que je pouvais, en utilisant ce rapport et à basse vitesse, produire des mouvements de terre considérables presque sans aucun effort et sans coûteuse machine supplémentaire.

Il me resta à maîtriser l'engin, sachant que pour aller à droite, il faut appuyer sur le mancheron côté droit, et pour aller à gauche, l'inverse. L'embrayage doit toujours être maintenu du bout des doigts afin de pouvoir être relâché au moindre incident. Je pus, avec un peu d'expérience, me servir de ma trottinette pour combler des dépressions dans les terrains que je cultivais ou rechausser les murs, quand le besoin s'en faisait sentir.

DES TROUS DE PLANTATION VITE FAITS BIEN FAITS !

Puis, fainéant comme pas deux, et ayant une animosité personnelle contre la pioche, quoique partisan forcené des trous surdimensionnés à la plantation, notamment en ce qui concerne les arbres fruitiers, je m'aperçus qu'en plantant l'éperon de la motobineuse au centre de ma future excavation et en effectuant en marche avant, plusieurs rotations autour de cet axe, je faisais foisonner la terre que je n'avais plus qu'à retirer, à l'aide de ma pelle ergonomique Leborgne.

En quelques passages, on peut ouvrir, sans trop de difficultés dans une terre moyenne, un trou d'une bonne dimension, soit environ 1 m^3 (moins c'est mesquin). Quand on estime avoir fini, on sort lentement l'appareil en marche arrière, et dans cette configuration, les griffes accrochent et aident à la remontée avec une redoutable efficacité.

UN COMPOST MIEUX REUSSI GRACE A UN DOUBLE EFFET

La dernière application que je trouvais avec cette machine fit suite à un concours de circonstances. Ayant taillé chez un client une haie de lierre et de prunus, je mis, tels quels, les déchets sur le tas de compost, branchettes comprises, sans broyer, car je n'avais pas d'engin approprié à ma disposition. Quelle fut ma surprise quinze jours plus tard quand je trouvais le tout en bonne voie de décomposition. Le temps, l'hygrométrie, les ferments déjà présents, quelque chose avait accéléré le processus. Mais les branchettes étaient visibles sur le haut et n'avaient pas subi de décomposition. Je sortis donc ma trottinette et la passais au milieu du tout, à faible vitesse, pour ne pas mixer les vers de terre (ou le moins possible), mais cela suffit en plusieurs fois pour casser les branchettes en petits morceaux et pour mélanger le tas. Double bénéfice. Par la suite, j'améliorais le système en recommençant équipé d'un scarificateur aux lames droites.

Sans innovations,
il n'y a pas d'agriculture,
pas de mariage à la Nature

Certains confondent innovation avec machinisme à outrance, chimie totale, génie génétique à tous crins, etc. Sans réfuter en bloc et définitivement, je compare souvent ce type de relations à celui du couple : une approche prudente, aimante et intuitive, est nécessaire dans les deux cas pour un partenariat durable et fructueux. C'est ce qui m'a conduit à récuser en partie certaines bases de l'agriculture qu'on appelle à tort moderne, qui pour moi s'apparente à un viol. Rien d'étonnant si on observe avec un peu de recul les problèmes rencontrés. Je dois aussi préciser que tout en ayant étudié et pratiquant pour partie les méthodes de feu R. Steiner et celles de Masanobu Fukuoka, et malgré le profond respect que je leur porte, je n'ai pas l'intention, si Dieu me prête vie, de m'en tenir là. Mais je sens que leurs bases sont saines et empreintes d'une juste démarche. À suivre donc.

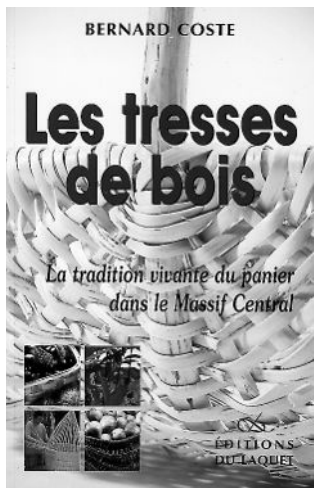
VETEMENTS DE JARDINAGE
L'avis d'une jardinière

Je ne suis pas du tout enthousiasmée par les vêtements de jardinage vantés par Laurent Léon dans le dernier numéro. D'abord, la salopette fait sac à patates, en coton très épais, elle est raide et gode de la poitrine dès qu'on se penche, et la mode des poches multiples me semble être une imitation américaine, la description photos à l'appui est alléchante mais, en fait, les 3/4 des poches ne servent à rien. Deux poches, une de chaque côté du pantalon et, de préférence, assurées par une fermeture éclair me paraissent amplement suffisantes.

Car, non seulement une salopette en tissu plus ou moins épais est un calvaire à décrotter, à laver et à repasser, sans compter les boutons à recoudre ! (je serais curieuse de savoir si Laurent Léon fait ce travail lui-même et combien de salopettes il salit à la semaine), mais encore avec 36 poches aux coins déchirés et aux fonds troués, non merci, je passe ! Moins il y a de détails inutiles, plus l'entretien est facile, et plus longtemps survit le vêtement. Et il n'est pas difficile de transporter avec soi, au fil des heures de jardinage, un seau contenant en permanence les instruments nécessaires. D'ailleurs, les conseils sans doute bien intentionnés de Laurent Léon s'adressent à des jardiniers mâles. Pour nous autres, jardinières à la vessie faible, enlever tout ce barda, dégrafer en haut et sur les côtés, pour nous soulager dans un coin discret du jardin, disons toutes les heures, car nous buvons allégrement notre litre d'eau en jardinant, cela relève du parcours du combattant…

Ce que je pense de la salopette vaut pour le treillis. Pourquoi ne pas vanter les mérites de pantalons de survêtement usagés, bien moelleux, élastiques à la taille et serrés aux chevilles, ne gênant aucun mouvement et ne traînant pas bêtement dans la gadoue quand, par hasard, on se baisse et on remonte en trois secondes. Et puis, ça se lave comme un mouchoir, idem pour le repassage, et avec un jeu de quatre pantalons, on est paré.

S'il y a la veste assortie, c'est tant mieux pour le confort et l'esthétique. Et l'automne et l'hiver, un jeu de deux pulls à col roulé et un anorak lisse avec deux poches seulement, léger et lavable en machine le soir pour être remis le lendemain, personnellement je préfère ! *Catherine Duffrin*



LE DESSUS DU PANIER
Le meilleur ami du jardinier

Cela va peut-être vous surprendre, mais je considère le panier non comme un accessoire mais comme un outil. Pas au même titre qu'une bêche, cela s'entend, mais dans le registre du compagnon fidèle du jardinier. Où placer les sécateurs, la scie égoïne et la paire de gants qui vont servir à rectifier un coin de haie parti en friche ? Dans les poches : pas très pratique ni même prudent. Et puis, vous l'avez certainement déjà vécu comme moi : dès qu'on le pose dans l'herbe, tout sécateur, même vivement coloré, disparaît instantanément… jusqu'à ce que l'on passe la tondeuse, des semaines plus tard. Alors que si l'on prend l'habitude de le reposer dans le panier, tout va bien.

Donc, pas de jardinage sans panier. En plus, c'est beau, un panier d'artisan, équilibré, costaud mais sans lourdeur. On y sent la main, la tradition dans ce qu'elle a de plus solide. Autrefois, chaque région avait ses formes, ses matériaux, ses tours de main. Aujourd'hui, il faut se dépêcher de glaner les derniers paniers de pays. Un guide sera précieux dans cette quête, celui de Bernard Coste, joliment intitulé Les tresses de bois. Il s'intéresse aux paniers du massif central : paniers à fromages, à linge, à châtaignes ; paniers d'osier, d'éclisses de châtaignier, de ronce et de vimes. Il ne s'agit pas d'un aride traité d'ethnologie rurale. Les anecdotes et les petites histoires apportent la vie, et renouent le lien avec les générations passées. les bonnes adresses de musées et de foires aux paniers sont données, avec des commentaires précieux. Et bien sûr, des adresses de vanniers. Ils sont parfois un peu farouches, mais regardez-les travailler, c'est une chorégraphie des doigts dont on ne se lasse pas.

Jean-Paul Collaert

Les tresses de bois, par Bernard Coste
Editions du Laquet, rue droite près l'église
46600 Martel, T. 05 65 37 43 54.

LE BROYEUR, UNE MACHINE D'AVENIR

Lezka, Alko, Viking, Black et Decker, Wolf, Kiva, Bolens, Husqvarna, Tromeca, sans même parler des pros, tels Toy, Secaver, Green Technich etc., les broyeurs feront bientôt, si cela n'est déjà, partie intégrante de votre existence de jardinier.

De quelques centaines de watts (en électriques) à plusieurs centaines de chevaux pour les moteurs à carburant liquide (420 CV - je vais être bon prince et vous traduire cela en watts, ayant la notice technique sous les yeux soit 309 000 watts, moteur IVECO 6 cylindres), capable de réduire en copeaux des branches de plus de 14 cm, vous allez devoir compter avec les broyeurs et leur produit. Car bientôt il sera interdit de brûler (désormais effectif dans pas mal de grandes agglomérations), ou la tolérance se fera de plus en plus rare.

Déjà se créent pour les professionnels des syndicats de collecte de "déchets verts", déjà certaines communes ont recours, au moins une partie de l'année, à cette opération, en ce qui concerne leurs administrés, dans des emballages spécifiques de ces sous produits particuliers. Mon opinion est faite, nul ne pourra se passer à l'avenir de broyeur dans son jardin. Car pour qui a tenté une fois dans sa vie de faire entrer branches et feuilles mortes dans un sac en plastique, il y a de quoi abandonner l'agriculture sur le champ, et ce n'est pas qu'un jeu de mots. Les Allemands sont leaders sur ce terrain et les Britanniques les suivent de près. La France est loin derrière ; ce n'est pas toujours et en toutes matières un défaut, mais en ce domaine, c'en est un.

Autrefois

Pour en venir au vif du sujet (si je puis m'exprimer ainsi, en traitant de matières végétales mortes), autrefois les agriculteurs consacraient, dans ma région, leurs hivers à récolter des ronces ou des genêts qu'ils hachaient à la *pouillère* (serpe à deux tranchants) sur un *cepoun* (billot). Aujourd'hui ce temps est révolu.

Les industriels de l'agriculture, y compris celle dite de plaisance, ont senti venir le vent et vous proposent toutes sortes de matériel, du plus performant au plus ridicule. Les premiers broyeurs étaient destinés aux adeptes de feu R. Steiner et fabriqués en quantité très limitée, ce qui pouvait expliquer leur prix prohibitif, ou construits pour les pros de l'élagage ; ce qui pouvait aussi justifier la même donnée.

D'après ce qu'il m'a été possible d'en juger, le petit matériel était jusqu'à présent difficilement utilisable, tant pour sa faiblesse que par les mesures de sécurité à l'entrée de la trémie qui rendaient plus que difficile l'introduction des déchets végétaux. On passait des heures à faire pénétrer ceux-ci, notamment les branchettes ou les feuilles qu'on finissait par brûler ou déposer telles quelles sur le tas à compost. À l'inverse, le matériel semi pro était d'une avidité qui le poussait parfois à tenter de vous happer, dans son enthousiasme à broyer tout ce qui passait à sa portée. Il faut dire que ces appareils étaient d'un danger extrême et d'un poids considérable.

Aujourd'hui

Certains, parmi les petits broyeurs, comprennent des systèmes d'avancée automatique avec possibilité de rejet par inversion du sens de rotation, et les gros sont en principe conçus pour vous éviter de finir sauvagement sur votre tas de compost, avec les déchets divers (plus économique que n'importe laquelle des conventions obsèques). À couteaux et fléaux escamotables ou non, montés sur disques ou sur cylindres, la technique a progressé.

Pour les jardiniers amateurs, pas de problèmes, je recommande un modèle électrique, si possible en 380 volts, puissance environ 3 000 watts (malgré les sécurités mises en place, sachez toujours que l'eau et l'électricité font mauvais ménage). Si vous possédez des haies que vous taillez plus ou moins régulièrement, je vous conseille de prendre un modèle assez résistant et puissant, à fléaux non montés dans le prolongement de l'axe du moteur, si possible avec une transmission effectuée par courroie, ceci pour protéger la motorisation. Prix entre 1 000 et 1 500 euros minimum.

Pour les pros, et compte tenu que la source d'énergie varie d'un client à l'autre et que le 380 volts n'est pas disponible dans toutes les propriétés d'une part, et que l'énergie électrique ne permet pas dans ce domaine d'alimenter du matériel dimensionné pour être attelé derrière un véhicule semi léger ou d'être chargé dans une benne, le moteur dit thermique est de loin préférable, gazole si possible, et je recommande d'utiliser du gazole taxé dit "blanc" à l'odeur moins détestable que le "rouge" à brûler. Ceci en attendant des moteurs à GPL, qui ne sont pas encore, à ma connaissance, très utilisés dans ce domaine.

Alain Andrio

PURIN

En relisant son cahier de jardinage, cette lectrice a revécu une histoire parfaitement véridique… et totalement hilarante !

Histoire d'eau

Convaincue par mes différentes lectures du bienfait du purin d'orties pour la santé de mon jardin, je décide un beau matin de tenter l'aventure. Je collecte de l'eau de pluie sous une gouttière peu efficace (normal). Premier problème: la grosse poubelle noire (énorme) étant remplie d'eau de pluie, comment la transporter dans le potager qui est de l'autre côté de la maison (pour éviter de transporter le purin plus tard à travers cette même maison). Après deux ou trois plans fumants, je décide de vider la moitié de la poubelle (remplie d'eau), de la mettre sur roulettes à travers le rez-de-chaussée de la maison et de la porter au milieu de mon potager de poche. La première phase s'est terminée avec une énorme flaque au milieu du couloir et beaucoup d'eau renversée dans les jardins (et un tour de reins au passage). Pour remplir la poubelle d'orties, je n'ai eu aucun problème, je me suis régalée et je ne me suis arrêtée que lorsque la poubelle a été entièrement remplie. En contemplant mon œuvre, un doute subit traverse mon esprit: n'aurais-je pas mis un peu trop d'orties?

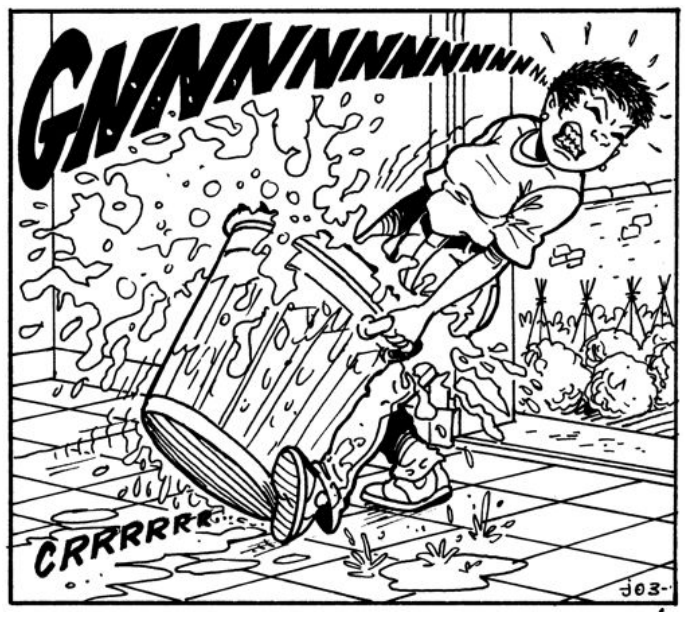
Une certaine quantité…

Et là, panique, je me souviens brutalement que le magazine parle d'une certaine quantité d'orties par litre d'eau… Je change de souliers (pour traverser la maison), je recherche le fameux article et je constate que, malheureusement, il faut bien des proportions précises (proportions mais on ne parle pas de quantité)… Tant pis, je décide de continuer l'expérience avec les moyens du bord. De toutes les façons, je ne me sens pas le courage de mesurer la quantité d'eau d'une grosse poubelle avec un verre doseur d'un demi-litre et de peser un monceau d'orties avec une balance de ménage. C'est à ce moment-là que je prends conscience qu'avec la taille de mon jardin de lotissement, j'ai peut-être vu un peu trop grand. Mais, tellement subjuguée par l'article sur le purin d'orties, je décide de continuer…

Re-histoire d'eau

Bon, la poubelle est remplie d'orties, donc il doit manquer de l'eau… Je suis têtue, j'attends qu'il pleuve (quinze jours) pour récupérer de l'eau sur le devant de la maison avec une autre poubelle (pendant quinze jours, j'ai mis mes ordures dans des sachets en plastique). Lorsque la poubelle numéro deux a récolté une quantité d'eau suffisante, je lui fais subir un voyage à travers le couloir et la salle de séjour et la salle à manger sur des roulettes (encore des flaques). Mince, j'aurai pu regarder avant de transporter l'eau dans le purin… Alors que quinze jours plus tôt le volume des orties dominait mon purin, aujourd'hui, les plantes se sont tellement tassées qu'on ne les voit plus. Mais bon, je verse tout de même mon eau avant de me dire que peut-être il y a maintenant trop d'eau, donc je complète avec des orties.

Un autre problème se pose. Le magazine ne précise pas s'il faut un couvercle sur le récipient en plastique. Comme j'ai une petite chienne *Kamikase* et que j'ai peur qu'elle se noie dans la mixture, je mets un bout de grillage par-dessus (une véritable verrue au milieu du potager de poche) mais il est trop tard, vu le poids, pour déplacer le tout. Comme j'ai prêté les magazines à mes voisins, je ne sais plus combien de temps laisser macérer le mélange… Au point où j'en suis de l'improvisation et de l'expérimentation, je ne risque plus rien, enfin je le crois. Je décide d'attendre un mois en rajoutant des orties chaque fois que je les arrache.



Du mou dans le manche

Mon jardin est génial au printemps, un véritable champ d'orties. Chaque fois que je rajoute des orties, un peu de précieux liquide déborde. De plus, il devient de plus en plus difficile de retourner mon purin avec un objet non métallique (pourquoi non métallique? Aucune explication). J'ai commencé avec une canne de Provence qui a rendu l'âme dans cette mélasse; un gros bambou: sûrement trop fragile; le manche de pioche: trop court. Lorsque j'ai cassé le manche du râteau en remuant le précieux produit (j'ai failli prendre un bain de purin à cette occasion) j'ai décidé d'arrêter de retourner le mélange. Ma petite chienne noire semble de plus en plus intéressée par la mixture. Pour éviter tout accident, j'ai mis finalement un couvercle.

Filtre d'amour

Le mois d'avril se termine avec les obligations familiales, professionnelles, les amis, le mauvais temps du week-end, les semis et plantations dans le jardin (c'est autrement plus rigolo que de manipuler une poubelle trop lourde), le mois de mai se passe. La poubelle trône toujours au milieu du jardin. Elle est d'autant plus discrète que les mauvaises herbes qui l'entourent la cachent presque: elles ont prospéré plus rapidement que leurs copines donc le purin doit être efficace. Enfin, je m'apprête à commencer à utiliser le purin. Le magazine disait: *"Penser à filtrer le purin avant l'emploi"*! Ne me voyant pas en train de filtrer le contenu de la poubelle numéro un dans la poubelle numéro deux avec un filtre à café grand format, je décide (encore) d'innover: aucune filtration ni mise en bouteille, par contre je me sens le courage de diluer l'élixir dans la proportion de: un volume de purin pour dix d'eau. Un gros verre dans un petit arrosoir de 2 litres. Je commence à calculer qu'à cette allure, je ne me débarrasserai pas de sitôt de ma poubelle. J'envisage sérieusement d'arrêter mes apports d'eau et d'orties, mais le remplissage est devenu un réflexe…

Je commence vraiment à trouver ce purin encombrant, de plus il exhale une odeur caractéristique que je cache sous un couvercle bien ajusté. Puis les obligations familiales, professionnelles, sociales (bonnes bouffes et sorties entre copains), la météo, la chaleur, la féria de Nîmes ont fait que mes orties sont passées dans la case des "projets pour les vacances". Un incident allait les rappeler à mon bon souvenir…

Un doute m'étreint

Je chouchoute mes tomates avec le purin: dix verres de 10 centilitres dans l'arrosoir de 10 litres (eh oui, je progresse par rapport au début), quand je me mets à papoter avec ma voisine. Pendant la conversation, une odeur nauséabonde vient chatouiller nos narines, nez au vent nous cherchons d'où peut venir cette odeur pestilentielle (odeur d'égout à la puissance dix). Après les vérifications d'usage dans nos deux jardinets, j'appelle ma chienne, persuadée qu'une de ses proies en décomposition est en train de transformer nos jardins, luxuriants en cette période, en un lieu infréquentable. C'est la seule théorie qui me soit venue à l'esprit. La chienne (Nana de son prénom), qui finissait de sécher dans la maison après son bain mensuel, fonce dès son arrivée sur la poubelle, réchauffée par le soleil et sans couvercle, humant à pleine truffe… En extase devant le purin. J'ai enfin compris que cette odeur nauséabonde était une conséquence de la fabrication du purin (jamais mentionnée dans les articles). Le problème du purin passait dans la case: à régler dans les cinq minutes avant une course urgente en ville et une visite annuelle chez le vétérinaire pour la chienne, rapport aux vaccins.

Heureusement que ma voisine, qui doit partir chez ses enfants tout l'après-midi, est pleine d'humour: elle aussi est ravie que j'aie trouvé la source de cette puanteur.

Solution d'urgence

Vous avez remarqué que des problèmes qui mobilisent mollement votre esprit pendant des semaines trouvent leur solution dans l'urgence instantanément. Je renverse la poubelle pour enlever la moitié du produit, je soulève la poubelle (ça sert, la musculation!) au passage, je teste un soin corporel à l'ortie décomposée, et je largue tout le reste sur le carré de tomates et sur mes jambes : jus et matières à différents stades de décomposition et boue noire. Tiens, j'ai retrouvé aussi le morceau cassé du manche du râteau! J'arrose aussi le coin enrichi par l'encombrante préparation miraculeuse avec le tuyau d'arrosage (vous vous rappelez l'article: *"Le purin doit être dilué"*), je m'asperge avec le jet, tout habillée, du crâne jusqu'aux orteils, sabots de bois compris. Je jette mes habits de jardin dans la machine à laver, sabots non compris, et je repars en toute petite tenue dans la salle de bain. Les voisins étant partis, je réglerai le problème de l'enfouissement plus tard; DOUCHE en urgence.

J'aurais dû employer le pluriel: douches. Je vous assure que l'odeur est persistante. Un peu de retard a été pris mais je crois encore innocemment que mon emploi du temps sera respecté et que mes ennuis avec le purin sont terminés… Erreur. Je n'étais pas au bout de mes peines. La suite allait dépasser mes cauchemars les plus invraisemblables.

15 heures: Expédition Toutou

J'appelle ma fille (neuf ans à l'époque), lui demandant de me "flairer" pour savoir si aucun effluve de purin ne persiste. Après sa réponse négative, je lui demande d' "harnacher" la chienne pendant que je prends le carnet de santé du toutou, que je ferme la maison et mets en route la voiture pour aller en ville acheter un livre (nécessaire pour le lendemain). Au retour, nous repasserons par la clinique vétérinaire avec le fauve de trois kilos tout vermifugé, tout propre, et encore mouillé à ma grande surprise après une heure de séchage…

L'expédition commence, et je pense que décidément le psychisme réagit plus lentement que la réalité: je suis propre, sans odeur à part une bonne dose de parfum à la vanille, les cheveux encore trempés par les quatre lavages intempestifs avec trois shampoings différents. Pourtant, j'ai toujours cette odeur de purin dans le nez. Claire (ma fille), qui est à l'arrière de la voiture avec le chien, interrompt brutalement ma réflexion par un: *"Maman arrête-toi, j'ai envie de vomir, ça pue les égouts dans cette 4 l"*. Normalement, ce ne sont pas les effluves de vanille qui l'incommodent, et la puanteur n'est pas virtuelle mais réelle. Journée odorante. Je réfléchis à vitesse grand V sur les bas côtés du périphérique nîmois. L'odeur doit venir d'un produit oublié, j'ai fait mes courses voilà trois jours, j'ai posé mes sacs dans le coffre et sur la banquette arrière, un produit a pu glisser sous un siège et s'abîmer. C'est peut-être un pélardon (fromage de chèvre) ou un poisson… Oui, mais avec cette odeur, c'est sûrement celui de la semaine dernière. Il est étonnant que je ne m'en sois pas rendue compte…

Horreur et pestilence

Je fais descendre ma fille et ma chienne de la voiture, je cherche à quatre pattes sous le siège par une chaleur terrible. J'ouvre même le capot: il y a peut-être un animal en état de décomposition avancé sur le moteur? Rien. Lorsque je rentre dans la voiture, l'odeur a disparu. Persuadée que l'odeur est extérieure, je fais monter le chien et je réinstalle ma fille. L'odeur pestilentielle est de retour. Dans un éclair de génie, je ferme toutes les vitres. La chienne, qui est claustrophobe, se met à hurler. Pour la rassurer (la chienne), Claire la prend sur ses genoux et: *MAAAAAAAMAN!* Les cris, l'odeur, la circulation un samedi après-midi, la chaleur… vous avez une

DE PURIN !

vision de ce que peut être l'enfer. Le temps de trouver un lieu non dangereux pour se garer et ma fille se libère d'un coup :
— Maman, c'est la chienne !
— Attends, elle sort du bain !

Force est de constater : je retrouvais sur les poils du caniche la même intensité qu'en sentant le purin. Réflexion à haute voix :
— Pourtant, elle ne s'est roulée que dans le carré de tomates avant de partir, elle ne voulait pas en sortir, même avec la laisse, elle se roulait dedans…

TILT ! La liaison purin-tomates-chien vient d'attendre mon cerveau trop encombré pour avoir fait les bonnes connexions.

15 h 30 : Troisième perle de la journée

Je pense que, si près de la ville, il est dommage de faire demi-tour et, qu'une fois hors de la voiture, l'odeur s'atténuera. Donc nous ouvrons toutes les vitres, la chienne ravie (elle clame sa joie), oreilles au vent, est presque entièrement à l'extérieur, seul un petit bout d'arrière-train nécessaire à son équilibre (et nécessaire à son maintien dans la voiture) reste à l'intérieur. Je cherche une place en ville, un samedi après-midi, alors qu'en vingt ans de conduite je ne maîtrise pas vraiment ni les créneaux ni les marches arrières… La place est donc trouvée après plusieurs tentatives autour du centre ville… à un bon kilomètre de la librairie, mais ma fille, le caniche et moi aimons bien marcher (il n'y a pas beaucoup d'autres solutions). En plus, je suis ravie parce que j'espère que le grand air atténuera un peu l'odeur qui enveloppe généreusement Nana (on peut toujours rêver).

16 h 30 : À chien leu leu

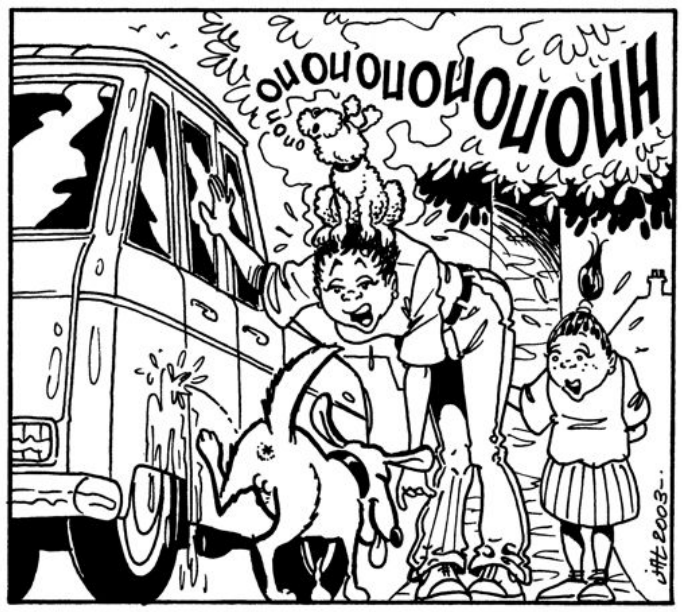
À peine sorties de voiture, nous croisons deux magnifiques chiens (énormes et bien sous tous rapports, propres, avec collier). Sûrement un hasard. Ils flairent Nana : pas entre les pattes arrières, comme lorsqu'elle a ses chaleurs, mais sur tout le corps. Notre chienne est toute excitée et ne veut plus avancer. Pour débloquer la situation, je perche mon chien de trois kilos sur l'épaule, style perroquet, et j'essaie d'avancer avec deux énormes soupirants dressés sur leurs pattes arrières, les pattes avant sur mon chemisier, nous progressons en pestant contre les chiens errants sans laisse. Sans mentir, tout le long du chemin, c'est le même cirque : certains chiens partent, d'autres arrivent. Un Roméo canin a traversé une route avec sa laisse pour venir voir sa Juliette. Sa maîtresse, outrée que son mâle castré (on n'en est pas moins chien) soit aussi excité, nous a insultées. Ma fille et moi retenons un énorme fou rire devant l'air outragé de cette personne qui répète en boucle : *"Jamais depuis qu'il est castré il n'a refait ça"*. Nous commençons à comprendre que nous avons trouvé l'équivalant canin d'un élixir d'amour… Nous nous en serions passées, vu la mine patibulaire de certains chiens, toujours dressés sur les pattes arrières pour pouvoir attendre Nana perchée sur mon épaule, voire sur ma tête, quand elle est prise de trouille.

Presque 17 heures : Avec public

Nous progressons jusqu'à la librairie ; Nana qui un besoin pressant commence à hululer sur mon épaule (donc très près de mon oreille). Claire est pliée de rire. Moi, j'ai peur de certains chiens. Devant la librairie, toutes portes ouvertes, nouveau problème : si j'entre, la meute, composée de trois nouveaux poursuivants, me suit. Si je cherche les références du livre, je dois poser la chienne qui maintenant hurle de terreur. Elle risque de fuguer car elle a déjà peur d'un petit chien alors que je traîne un labrador et un bâtard à la mine patibulaire depuis plus de cent mètres.

Mon petit bouchon de fille entre toute seule après avoir répété des références très techniques. Elle a dû sauter très haut pour se faire remarquer et se faire servir pendant que je tentais toujours de me débarrasser de toutes ces pattes sur mon chemisier blanc (blanc au début de l'expédition). Nous sommes retournées en courant à la voiture, impossible de nous arrêter et de nous reposer, j'avais honte de l'odeur et de l'état de mes habits maculés par les chiens qui nous poursuivaient.

Pour compléter le tableau, lorsque nous arrivons enfin dans la voiture, notre dernier poursuivant, ne pouvant y pénétrer malgré ses efforts, a copieusement arrosé notre portière en levant la patte très haut, pendant que notre chienne hurle comme un putois parce qu'elle n'a toujours pas pu se soulager du haut de son perchoir humain. Jamais, ni avant ni après cet épisode, nous n'avons



rencontré autant de chiens en liberté en ville, même quand la chienne a ses chaleurs. J'en ai déduit (plus tard parce que sur le coup, j'ai foncé sans réfléchir) que le fait de tourner en ville pour trouver une place, avec la chienne presque hors de la voiture, et toutes vitres ouvertes, avait été une véritable invitation olfactive pour la gent canine.

La visite chez le vétérinaire a été reportée à la semaine suivante pour cause d'enfouissement de purin, de bain et de grand nettoyage de la voiture (odeur bien incrustée dans le tissu).

Le problème est que cette histoire est vraie. Les tomates ont survécu au traitement au purin. Depuis, je ne fais que rarement du purin. Parfois un petit seau de gamin, deux litres à peine, que j'utilise sans filtrer au bout de quinze jours maximum.

La plupart du temps, je composte mes orties (est-ce bien ou non ?). Ma chienne adore aller creuser dans le composteur pendant ces périodes. Mais JAMAIS je ne l'ai revue dans cette transe hystérique provoquée par le purin d'orties un peu trop décomposé.

Nicole Benito Capricelli

PS : en ce moment je cherche de la consoude pour essayer (en toute petite quantité) un nouveau purin…

•

Voici une recette de purin de consoude envoyée fort à propos par une autre lectrice :

- Préparez dix arrosoirs d'eau de pluie, si votre gouttière (et le ciel) a été généreuse !
- Introduisez trois poignées de feuilles de consoude dans dix petits sacs à pommes de terre du supermarché. Placez un sac dans chaque arrosoir,
- Servez-vous de vos arrosoirs comme d'habitude mais à tour de rôle, jusqu'à ce que la consoude soit "digérée", fleurs et feuilles,
- Renouvelez alors ces opérations tant que la consoude est coopératrice. Personnellement je n'emploie pas les orties car elles sont trop agressives et montent vite à graines.

Françoise Langlois

UN PETIT JARDIN, C'EST TOUT UN ART DU JARDINAGE !

Qu'est-ce qui détermine un petit jardin ? Sa surface ? Les petites connaissances du jardinier ? Un grand espace où tout paraît petit ? Et pourquoi pas un petit jardin où tout paraît grand, grâce aux effets de perspectives, aux idées et au bon goût, à l'utilisation de chaque recoin pour y cultiver ne serait-ce que de la mousse au pied d'un arbuste ou d'un petit rocher…

Une chose est sûre, dans un petit jardin il faut de grandes connaissances et beaucoup de goût, sans oublier le temps de réflexion, car petit arbre deviendra grand, enfin normalement ! Mais revenons-en au début : petit jardin ? Faisons dans le (pas si évident que ça) soixante m², soit 6 m x 10 m, qui dit mieux ? Allez, 40, soit 5 m x 8 m… Au diable l'avarice, 25 m² environ, soit 6 m par 4 et quelque. Des tout petits jardins comme cela, il y en a, en rez-de-chaussée d'immeuble, là où en général, le séchoir à linge est prédominant.

Dans un petit espace, il vaut mieux réfléchir avant d'agir

Tout d'abord au choix des végétaux bien sûr. Voici quelques conseils :
- éliminer et ne garder les géants que pour les rêves (séquoia, pin parasol, platane, etc.),
- se méfier et bien se renseigner sur les petits conifères, car certains surprennent au bout de cinq ou six ans. Il y a beaucoup trop de miniatures vendues dans le commerce, attention aux arnaques : de nos jours tout est nanifiés, mais ce n'est la plupart du temps qu'un mot sur une étiquette !
- sans les rejeter, les plantes rampantes sont à trier pour les petites surfaces, certaine vivaces ont besoin de beaucoup de place.

Que reste-t-il à faire si rien ne va pour 25 mètres carrés ?

Eh bien, beaucoup de choses, et surtout un petit chemin d'accès, en béton, en graviers, en bois, ou gazonné avec des pas japonais. Un petit passage de 50 à 60 cm de largeur, en courbe, jamais droit si possible, pour pouvoir accéder à une petite table et des chaises, voire même une chaise longue ! Si le jardin est petit le plus important est de pouvoir s'installer en son milieu pour le contempler, s'y reposer ou dîner à plusieurs (pas une colonie quand même).

L'idée est sympa, mais il ne reste plus beaucoup de place pour les végétaux me diriez-vous. C'est vrai, quelle importance ? Sinon de pouvoir profiter de l'espace vert sans faire attention où l'on marche, de pouvoir toucher ceci ou cela sans être obligé d'enjamber la rareté montrée du doigt aux amis, restés sur le bord et n'ayant pas même le droit de penser à oser demander de venir voir le spécimen de près ! Un "jardin à la con" est avant tout, pour moi, un jardin interdit d'accès et pire encore lorsque même son créateur ne peut y accéder.

C'est dur de ne pas avoir toutes les plantes que l'on voudrait faute de place mais alors le petit quelque chose, la simplicité deviennent importants, pour peu que l'on puisse respirer. Un petit jardin digne de ce nom, c'est peut-être pas facile à réaliser, mais pas impossible ! Et s'il n'y a pas de place par terre, il doit y en avoir en l'air, alors bienvenue aux grimpantes et aux épiphytes !

Reprenons, un petit chemin tordu, une petite place pour la chaise longue, des treillis pour les grimpantes…

L'arbre, on le met où ?

On ne le met pas, il nuirait aux plantes grimpantes, qui elles-mêmes envahiraient l'arbre, qui eux-mêmes nuiraient à votre santé (les nerfs, l'ombre, les voisins, et celui qui écrit cet article).

Un jardin sans arbres n'est pas un mauvais jardin. Et il y a des arbustes, ou du moins des plantes, qui ressemblent aux arbres : un datura, une solanacée, un bananier… Allez en cherchant bien, une place pour un buisson c'est possible, un qui ne se taille pas trop, qui ne soit pas trop envahissant : un rosier (mouais !), un stréliztia (ha !), un lantana, une fougère, un bambou nain… et pourquoi pas un Papyrus, léger, puissant et tellement séduisant… Alors, vous commencez à le voir votre petit coin ?

Un coin sympa, où l'on ne voit pas plus loin que le bout de son nez

Où l'on peut s'allonger ou s'asseoir au milieu de trois, quatre plantes, un coin où le voisin fera pareil tellement c'est bien chez vous ! Et sur 300 000 végétaux existant sur la planète, les 299 996 que vous auriez voulu avoir sur votre lopin de terre, gardez-les pour vos rêves, et rêvez… je vais vous dire c'est le repos des bons jardiniers…

En vous intéressant à votre jardin pour qui "petit" n'est plus qu'un mot, vous trouverez encore de la place, non n'ayez pas peur, pas un potager (faut pas rêver, hum… sauf peut-être pour un petit carré, à la Jean-Paul Collaert ?), mais une multitude de petits végétaux, d'ombre aussi car le soleil dure peu de temps dans les petits jardins, des bulbes, un rocher, une poterie, une sculpture (ça commence à faire serré Philippe !) mais non, petit jardin, petite plante, et il y en a beaucoup, il faut juste se renseigner… et lire certain canard.

Quel boulot, un petit jardin, mais c'est mieux que rien !

C'est comme dans une maison, quelques plantes et tout change, car les plantes d'intérieur ne créent-elles pas les plus petits jardins ? Et les petites terrasses, les petits balcons, les belles vérandas arrangées à merveille, qu'elles soient bourrées de végétaux ou allégées au minimum, et tout en pot s'il vous plaît… Allons, un peu de cran, osez, faites-vous plaisir !

Au fait, qu'est-ce qu'un grand jardin ? Sa surface ? Les grandes connaissances du jardinier ? Un espace où, malgré tout, tout semble petit ? Ou un grand jardin qui respire au contraire de celui qui vous étouffe…

Finalement, la surface, quelle importance quand un bord de fenêtre suffit pour être heureux, lorsque votre plante, même si c'est la plus commune qui soit, est belle…

Ce message je l'adresse à tous les jardiniers débutants, à tous les jardiniers fainéants, comme je l'ai été… et comme je suis toujours.

Philippe Thelliez

Nostalgie

Il est amusant de constater à quel point les paysages de l'enfance et de l'adolescence imprègnent durablement le subconscient et, souvent, à la fin de la vie, le cercle se referme.
Pour ma part, les grandes plaines à blé, maïs et tournesol, entre Tours, Vendôme, Orléans et Chartres, ne m'inspiraient que de l'ennui, leur immensité plate me désolait, seuls les bosquets et les forêts, alors toutes de feuillus d'un vert tendre inimitable, trouvaient grâce à mes yeux.
J'ai voyagé, et les années ont passé. Les forêts américaines m'ont enthousiasmée, mais j'avais peur des ours et des chiens sauvages. Je n'ai jamais pu me sentir "chez moi" dans le Luberon malgré ses paysages magnifiques, ni aux Caraïbes dont la luxuriance ne me reposait pas l'œil, ni en Bavière où j'ai passé cependant 25 ans de ma vie adulte. Les forêts allemandes sont très soignées et très belles, peut-être même trop domestiquées, mais les essences d'arbres y sont trop différentes de celles de ma Touraine natales, et les prairies vallonnées se succèdent dans une belle uniformité. Dans une clairière de 8 000 m2, au bord même d'un torrent creusant une gorge de 3 km de chutes sauvages, nous y avions un très beau jardin malgré l'altitude, mais, à mon insu, toujours trottait dans ma tête la petite phrase : "ce n'est pas chez moi, ici, ce n'est pas ma terre"…
Finalement, pour nos vieux jours, nous avons choisi un coin de Lomagne, aux confins du Tarn-et-Garonne et du Gers. Des champs de blé et de tournesol à perte de vue, du maïs et de l'ail aussi, et toutes les essences d'arbres que j'aime. En outre, le paysage est vallonné.
Je m'y retrouve, enfin !
Nos enfants, qui ont été élevés en Bavière, adorent les paysages de leur enfance et n'arrivent pas à s'habituer aux immenses étendues labourées à grosses mottes des céréalières en hiver.
Un charme mélancolique… des bouffées d'enfance !

Catherine Duffrin

LA GAZETTE DES REGIONS

Au nord de la Loire

BONNES RESOLUTIONS

Dès que la neige aura fondu, changement de climat oblige, que diriez-vous d'avancer vos dates de semis et repiquages habituelles de deux semaines…

Si votre terre est gorgée d'eau : ne faites rien ! Surtout si elle est tant soi peu argileuse. Sur un coin de jardin bêché en attente de plantation, posez une tôle ondulée. La terre ne se tassera pas.

Semez des fèves en godets, pour les repiquer dans un mois. Amusant pour déguster des primeurs avant tout le monde.

Épandre des appâts anti-limaces de façon préventive ne sert à rien : elles sont au repos, et fonceront sur vos semis sans prévenir.

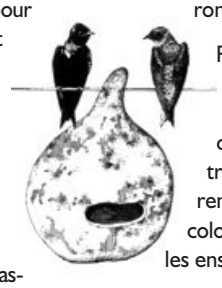
Faites le plan du potager pour passer commande des graines. Tenez compte des rotations et des associations de plantes bénéfiques. Un catalogue indispensable pour cultiver autrement : Magellan (outils, amendements et insectes auxiliaires, sans oublier le Nemaslug, nématode prédateur de limaces) et même de quoi préparer un badigeon à l'ancienne. Magellan, ZA Les Landes, 24290 La Chapelle Aubaneil, T. 05 53 51 22 25.

Placez un tube fluorescent près de vos plantes d'intérieur si la pièce est sombre. Les orchidées adorent. Pas la peine d'acheter de lampe spéciale, les tubes lumière du jour sont parfaits. Une minuterie vous permet de régler la longueur du jour. Écartez les plantes du vitrage de la véranda, souvent très froid. Tournez de temps à autre les plantes d'intérieur pour qu'elles restent équilibrées et ne soient pas toutes tournées d'un côté vers la lumière.

Arrosez copieusement vos hippeastrums pendant leur floraison et ajoutez de l'engrais soluble. Placez en pleine lumière.

Semez des pois de senteur. Il y a une nouvelle variété chez Thompson & Morgan, sans vrilles, réputée fleurir plus longtemps.

Renouvelez les cache-pot de vos plantes d'intérieur : des calebasses un peu de toile de sac, des bacs en zinc… vous fourniront plein d'idées.



Récupérez vos calebasses et coloquintes pour en faire des nids pour les oiseaux. Il suffit de creuser des trous, surtout pas trop gros, dans la portion la plus renflée. Même des toutes petites coloquintes sont utiles. Suspendez-les ensuite dans les branches.

Pour faire durer les orchidées, en particulier les phalaenopsis, placez-les en pleine lumière, derrière une fenêtre, sur une soucoupe pleine de billes d'argile. Ne coupez surtout pas les racines qui s'échappent du pot. Arrosez tous les deux ou trois jours. Passez une éponge humide sur les feuilles de temps à autre.

Si vos vieux cassissiers et groseilliers n'ont guère produit l'an dernier, tentez l'opération ultime : coupez tout à 10 cm du sol. Désherbez minutieusement puis étendez une couche de compost ou de vieux fumier épaisse de 10 cm. La repousse sera spectaculaire et si vous ne récoltez rien cette année, vous serez amplement récompensé dès l'année prochaine.

Faites le tri dans votre réserve de graines. Ne jetez pas les graines hors d'âge : mélangées aux plus fraîches, elles évitent de semer trop serré. Par définition, leur densité est beaucoup plus proche de celle des graines que le sable fin habituellement conseillé.

BRETAGNE

Lonicera involucrata Orange Dwarf

Vous avez dit Chèvrefeuille ? Réducteur au possible, ce nom de famille a le seul mérite de vous ramener à quelque chose de connu, mais, vraiment, qu'est-ce qui rassemble les membres de cette famille de 400 membres, dont les sureaux, les viornes, les weigelas, les symphorines… ou l'Heptacodium ? Les feuilles opposées, les inflorescences en cymes, certes, mais aussi et surtout la fructification, en baies charnues appétissantes… et généralement toxiques.

Notre sujet du jour est un buisson d'Amérique du nord, où il se plaît généralement en forêt, en terrain éventuellement calcaire, près de l'eau, à une altitude inférieure à 1 000 m. Il résiste vaillamment aux grands froids (-25 °C), sa caducité est sa parade. Passée la floraison de juin à août, les involucres (la collerette de bractées à la base) persistent après la chute des fleurs tubulées jaunes, groupées par 2. Ses fruits sont d'un beau noir luisant. Il atteint, en terrain frais bien drainé, 3m de haut pour 2 de large : c'est un joli arbuste à inclure dans une haie libre et variée.

Lonicera involucrata en fleur et en baie.

Mais revenons à nos baies : tout ce qui empoisonne a séduit nos ancêtres, qui comptaient sans doute bien mettre à profit quelque expérience malheureuse. Nous avons depuis intégré dans nos sages dictons " c'est la dose qui fait le poison ", et c'est bien ce qui permet d'utiliser certains de ces fruits à divers usages déconseillés en amateur !

Nous voyons régulièrement surgir çà et là une recette exhumée de quelque grimoire qui bien que poussiéreux, n'en offre pas pour autant de garantie quant à l'innocuité de la préparation, par ailleurs souvent mal précisée. Nous ne vivons pas, actuellement, assez près de la nature, ni en société assez fermée pour responsabiliser le promoteur de la recette, alors : prudence !

Ne vous affolez pas, non plus, sur la tentation que ces baies peuvent représenter pour de jeunes appétits aventureux : le gamin risque sans doute plus avec les arachides qu'il voit grignoter avec délice autour de lui par les adultes…

Marcel Larvol, Pierre Richard
Société d'Horticulture et d'Art Floral de Quimper

ASTUCE

Peut-être avez-vous entrepris des travaux d'élagage cet hiver. Le gros bois est mis à sécher pendant un an avant de finir dans la cheminée ou le poêle. Mais que faire des brindilles vertes. Les mettre en tas et en faire un feu de joie ? Il y a mieux : entassez-les sur 60 à 80 cm d'épaisseur dans un coin du jardin. N'hésitez pas à couper en deux ou trois tronçons les branches les plus longues. Tassez en marchant sur le tas en construction. Faites-le assez allongé (3 m environ) et large d'un mètre environ. Le reste de l'année, vous jetterez dessus les déchets divers, mauvaises herbes en particulier. Semez des capucines non loin de là pour qu'elles cachent le tout. Dans trois ans, vous disposerez d'un formidable humus à base de bois, le plus stable pour améliorer en profondeur n'importe quel sol.
N.B. Des chercheurs américains ont démontré que les activateurs de compost du commerce ne servaient strictement à rien. Autant d'économisé…

OPERATION FLEURS FIDELES

Bruno le jardinier et l'association lilloise La maison du jardin recherchent des personnes possédant un jardin et disposées à cultiver une ou plusieurs variétés de fleurs fidèles, en s'investissant du semis à la récolte des graines. Au fait, c'est quoi une fleur fidèle ? Cela peut être une fleur sauvage, ancienne, cultivée, indigène ou introduite, une valeur sûre dans un jardin qui revient chaque année, que l'on n'a pas besoin de semer, qui nécessite peu de soins, n'a pas besoin d'engrais pour pousser, qui produit beaucoup de nectar, de pollen, de graines, qui attire donc des insectes utiles, qui ne se croise pas avec d'autres, qui est souvent très jolie, que l'on ne doit pas oublier, qui peut disparaître. Elle peut être annuelle, bisannuelle, vivace… Une fleur fidèle, cela peut être un peu tout cela à la fois. Ce n'est pas rien.
En cultivant sur quelques mètres carrés la nielle des blés, la julienne des dames, le fenouil sauvage ou encore des soucis des jardins, pour ne citer qu'eux, vous récolterez, de la fin du printemps à l'automne, une belle provision de graines qui viendront enrichir nos stocks, souvent faibles à la fin du printemps.
Quelle plante désirez-vous parrainer ? Bruno se tient à votre disposition, le vendredi matin de 9 h 30 à 13 heures, à la ferme du Sens, pour vous proposer des graines avec les conseils de culture. Dans un premier temps, une dizaine de variétés seront proposées, parmi lesquelles des valeurs sûres comme celles citées plus haut. Les fleurs fidèles ne nous laissent jamais tomber. Elles nous accompagnent dans le bonheur et nous soutiennent dans le malheur…
Bruno Kania, Jardinons nature, La ferme du Sens, 270 rue des fusillés, 59650 Villeneuve d'Ascq, T. 03 20 84 14 34 (le soir).

La fleur fidèle
Elle éclôt sans qu'on l'ait semée
Elle pousse dans un coin
Au début, on ne la remarque pas
Du vert parmi tant d'autre
Puis un jour apparaît sa corolle
J'en ai découvert une hier
On ne la cueille pas
On la laisse égrainer
Elle est différente chaque année
On n'a pas besoin de la connaître
C'est ça aussi la fidélité.

Luc Lacombe

UN BEL IRIS EN PLEIN HIVER

Il vous est sûrement arrivé de craquer pour une pochette de ces petits bulbes d'iris *danfordiae* ou *reticulata*. Le genre déjeuner de printemps : en fleur pendant une semaine, puis plus rien. Quand on gratte la terre ou qu'on renverse le pot, on s'aperçoit qu'au lieu d'un bulbe on découvre une dizaine de bulbillons minuscules, incapables de fleurir avant longtemps. Une remarque : pour éviter cela, plantez-les profond, à 15 voire 20 cm. Plutôt que d'exploser, le bulbe père se contentera de former un bulbe de taille quasi équivalente.

Mais il y a mieux, nettement mieux : l'iris d'Alger (*Iris unguicularis*). Celui-ci forme des touffes de feuillage persistant. En plein hiver, l'air de rien, il vous offre une floraison de qualité, dans les bleus violets émaillés. Il appréciera de vivre au pied d'un mur exposé plein sud, mais j'en ai oublié des touffes entre des berbéris darwinii qui sont devenus imposants et que j'ai dû tailler. A ma grande surprise, les iris avaient survécu, et dès qu'ils ont reçu du soleil, ils en ont profité pour s'épanouir. Qui dit mieux ?

En pratique : on dit qu'il aime le calcaire mais on le voit aussi prospérer dans des terres acides. Il supporte aussi le sol argileux. On le dit apprécier les étés secs, mais il se trouve bien s'il pleut aussi. Bref, c'est un opportuniste à tester sans attendre. Son origine, les montagnes kabyles, explique sa rusticité. Son seul défaut est de ne pas proliférer.

Il existe de multiples variétés d'iris d'Alger.

Où le trouver :
• Christian Geoffroy en propose trois variétés, outre l'espèce type déjà très belle ; Mary Barnard, bleu soutenu ; Rosea, rare rose mauve. Ellébore, La Chamotière 61360 Saint Jouin de Blavou, T. 02 33 83 37 72.
• Iris de Thau propose deux variétés : le type et Alba, blanc pur. Iris de Thau, route de Villeveyrac, 34140 Mèze. T. 04 67 43 59 54.

ET VOS OUTILS ALORS ?

Les outils vous servent fidèlement, et sont le prolongement de votre main. Prenez soin d'eux :
• Rangez l'atelier, et disposez les outils à manche verticalement, par exemple en disposant des parpaings creux pour y glisser leur base.
• Enlevez les restes de terre avec un grattoir ou une spatule de peintre.
• Affûtez tous les bords tranchants, y compris la binette, la bêche plate ou le tranche bordure. Un étau et une lime sont suffisants, mais une meuleuse à disque travaille plus vite. Ne pas insister sinon le fer chauffe et se détrempe.
• Passez un chiffon huileux pour protéger le fer des piqûres de rouille.
• Démontez votre sécateur, et nettoyez-le en profondeur. Passez la lame sur une pierre fine. Graissez l'axe avant de tout remonter. Ne surtout pas différer le remontage, sinon adieu le sécateur en pièces détachées.

UN BEL ARBUSTE QUI NE CRAINT PAS LE GEL

J'ai connu le Callicarpa il y a plus de dix ans, lorsque je travaillais à Chambéry. En effet, cette ville, glaciale mais jolie, avait planté ce curieux arbuste autour du lycée où j'exerçais, et j'avais cueilli ses belles baies violettes dans l'espoir de reproduire la plante.
Elles ont germé, mais je n'ai pu conserver qu'un seul sujet qui m'a suivi dans mes déménagements et qui est aujourd'hui en terre landaise où il se porte bien.
J'ai fait d'autres bébés de ses baies, encore tout jeunes.
Les Savoyards avaient conduit cette plante en taille basse, pas plus de 40 cm de haut, alors que je l'ai laissée pousser à sa guise : c'est devenu un arbuste dégingandé, et je compte le rabattre à mon tour. J'ai toujours aimé les fleurs, baies, habits, etc., de couleur violette, et je crois que c'est la raison qui m'a fait essayer le semis en question.

Laurence Marais

Jardinage en cageots

Après un automne détrempé, le début de l'hiver s'est gorgé d'eau. Creuser un trou devient une galère, bêcher une corvée. Le seul conseil qui convienne : attendre ! Il n'y a rien de plus difficile à récupérer qu'une terre malaxée quand elle est détrempée. Le jardinier n'est pas un potier. Que faire alors si vous aviez prévu de planter, et même déjà acheté ou réceptionné les arbustes ou les plantes vivaces :
• aménagez une pépinière d'attente : calez les conteneurs les uns contre les autres dans un coin de châssis ou près d'un mur. Dépotez les godets, et installez-les à touche-touche dans des cageots, sans perdre les étiquettes. Puis, éparpillez un peu de terreau, quelques poignées à peine, et secouez pour faire tomber dans les interstices. Cela fait, arrosez. Vos protégés peuvent attendre et, si le gel arrive, un simple voile suffit à éviter le pire.
• couvrez le terrain à planter. Une grande bâche plastique posée à même le sol le préserve des trombes d'eau à venir. Elle devra déborder largement et, si possible, comporter une évacuation au point le plus bas, pour guider l'eau hors de la zone stratégique.
• Évitez de piétiner dans le jardin sans raison, de traverser les planches du potager pour aller cueillir un brin de persil. L'empreinte de votre pied exerce une pression supérieure à celle d'un pneu de tracteur.

Premiers semis de fortune

Pour continuer dans l'emploi des cageots comme contenants temporaires, procédez aux premiers semis de légumes dans des cageots récupérés à la fin des marchés, et remplis de terreau. Du vieux compost grumeleux convient également comme substrat.
Que semer ? En priorité des légumes qui poussent vite, à récolter dès ce printemps, la fraîcheur nouvelle étant toujours bienvenue :
• des radis ronds, en espaçant les graines de 5 cm, sans les recouvrir de plus d'un centimètre de terreau.

• du cresson de terre, un poil plus piquant que le vrai. Il donne beaucoup plus que le cresson alénois.
• de la salade feuille de chêne, à couper dans deux mois à peine. Une pincée suffit pour un cageot.
• les plus gourmands planteront aussi six fraisiers dans un cageot pour le placer ensuite dans la véranda ou sous serre. Histoire de déguster des fraises dès le mois d'avril.

REPOSEZ-VOUS SUR LE COUSSIN D'OR

Les euphorbes figurent dans le peloton de tête des plantes écrin ou faire-valoir. N'en attendez pas des débauches de couleurs, le jaune acidulé restant leur teinte fétiche. Mais comptez sur elles dès qu'il s'agit de fournir une silhouette graphique, apte à mettre en valeur des fleurs plus fugaces ou à la silhouette un peu trop gracile.

Parmi elles, retenez pour le printemps l'euphorbe *polychroma* (drôle de nom pour une plante qui ne sort guère du registre vert !). Elle surgit tôt, quelques bourgeons jusque-là insignifiants donnent naissance à un coussin de feuillage duveteux. Les fleurs, réunies en petits bouquets ronds, ne tardent guère, accompagnant les anémones sylvies et les narcisses botaniques.

Feuillage de velours et floraison durable : deux atouts de l'euphorbe polychrome.

Mariez-la à des tulipes fleurs de lys blanches, les 'White Triumphator' par exemple, et vous n'en reviendrez pas. Elle est parfaite également avec les narcisses botaniques. Une sous-espèce à feuillage teinté de pourpre n'est pas sans rappeler l'euphorbe des bois (*E. amygdaloides* 'Purpurea'), mais en plus compact. Elle fera merveille avec des pulmonaires, pour garnir un vide entre des arbustes encore jeunes.

L'euphorbe polychrome se multiplie facilement par division de souches : procédez tôt au printemps, quand les bourgeons ont à peine démarré. Coupez avec un cutter, chaque morceau de racine devant comporter un bourgeon. Repiquez dans des godets individuels, avec du terreau. Mettez en place au bout de quelques mois en espaçant les plants de 30 cm.

ALLERGIES

Nous sommes de plus en plus sensibles aux allergies, au point qu'aux Etats-Unis et en Angleterre sont parus plusieurs ouvrages dédiés aux plantes allergisantes, et aux moyens de se prémunir du rhume des foins. Sur l'échelle de Richter de l'éternuement et du larmoiement, on commence doucement avec le bégonia ou les pétunias. On grimpe avec la pêche, à la peau duveteuse (autrefois on les brossait avant de les vendre). Puis le cœur de Marie, à cause de sa sève irritante (mais beaucoup d'autres plantes sont plus agressives). Les soucis, dahlias et autres coréopsis n'ont qu'un défaut, celui de produire du pollen. Gare aux nez sensibles.
Le lierre fait alors son apparition (on est à 8 sur l'échelle qui en comporte 10 niveaux) : sève, pollen, poils sous les feuilles… ça démange ! Le frêne américain Skyline, largement planté dans les avenues là-bas, dépasse les bornes à cause de son pollen. Et l'on finit en beauté avec le baccharis, arbuste de bord de mer, qui déclenche beaucoup d'allergies en automne, au moment où il fleurit.

RABATTRE LES FRILEUSES

La mise en véranda ou en serre est souvent le seul moyen de préserver du gel les plantes frileuses : abutilon, fuchsia, pélargoniums ou anthémis. Avec des résultats parfois discutables : plantes défoliées, palotes, ayant perdu toute silhouette. La raison en tient au choc thermique associé au manque de lumière. Que faire ? Une taille sévère remet souvent les choses en ordre. Elle consiste à rabattre sur les premiers bourgeons sains naissant à la base des tiges. Profitez-en ensuite pour rempoter, pas forcément dans un autre pot, mais en secouant la motte pour dégager le vieux terreau et en rajoutant du tout neuf. Un bon arrosage par là-dessus et attendez de meilleurs jours. Si vous pouvez rajouter un peu d'éclairage grâce à des tubes fluorescents, et faire un arrosage au purin d'ortie, ce sera un palace !

35 ans d'expériences

NICE - 528, route de Grenoble
tél. : 04 93 29 88 82 - Fax : 04 93 18 12 49
www.petruccioli.com

ARBRE AUX OISEAUX, ARBRE AUX REMORDS

Ce n'est pas du sorbier des oiseleurs dont il s'agit, car celui-ci est rarement utilisé dans les jardins. Non, le véritable arbre aux oiseaux des jardins ornementaux ou fruitiers, c'est le Diospyros Kaki, plaqueminier à la flamboyante livrée d'automne. Ce récent immigré d'extrême Orient (1860), puissamment adapté au climat méditerranéen, peut se décliner sous beaucoup de cultivars permettant la culture dans des régions notablement plus froides.

Ebénacée de charme, comme beaucoup de membres de cette famille, il demande en fait peu de soins pour subsister, mais apprécie certaines situations et façons culturales.

Quelque fumure, des terres consistantes et pour l'avoir tant fréquenté, avant même d'apprendre à apprécier ses fruits gélatineux et généralement un peu astringents (à l'exception notable de certains cultivars tels 'Tamopan') et aux rares graines, j'ai pu constater que sous sa sobriété de chameau se cachait un arbre appréciant les arrosages, lesquels développent vraiment le volume de la récolte future. Ses feuilles assez coriaces doivent participer à ses facultés de résistance à la sécheresse.

Le drôle est souple, et donne volontiers le change. Tolérant, il l'est même à des tailles féroces, des ravalements monstrueux, et cela sans doute parce que l'espèce, au bois cassant comme du verre, a sélectionné au fil des millénaires les sujets adaptés à se régénérer après de tels accidents. Dans "l'art de tailler les plantes" de Truffaut, l'auteur parle même de faciles recépages. Vrai, mais de telles pratiques risquent fort de vous priver de quelques récoltes.

Quand il est couvert de plaquemines, le seigneur kaki l'est aussi d'oiseaux, qui apprécient les fruits en question. Il devient alors le lieu de rassemblement des mésanges tête noire, rouges gorges, pinsons, troglodytes mignons, pies, tourterelles, étourneaux et j'en passe.

Puisque j'en suis aux étourneaux, je ne puis m'empêcher de vous parler de mon étonnement, lors d'un voyage à Londres à la découverte du Chelsea Flower Show, quand je passais par Hyde Park, de voir ces mêmes oiseaux qui fuient notre présence en France de plus de cinquante mètres venir me manger dans la main (ils ne s'étaient pas rendu compte de ma nationalité!). J'ai alors fait un retour sur ma jeunesse, et éprouvé d'énormes remords à propos de mes parties de chasse au pied des plaqueminiers, quand je passais mes journées d'hiver à tirer tout ce qui se présentait pour goûter des fruits que je n'appréciais même pas. François d'Assise a bien commencé sa vie dans l'opprobre, c'est ce que j'ai coutume de dire pour soulager ma conscience, mais celle-ci n'en est point dupe!

Le seigneur kaki n'est pas du plus grand effet décoratif quand la majorité des autres végétaux sont à leur avantage, bien qu'il dispense en été une ombre bienfaisante et que ses fleurs soient d'une couleur intéressante. Mais, chose bien connue, c'est dans la peine qu'on reconnaît ses vrais amis, et il profite des jours maussades de la fin de l'année jardinière pour décorer le jardin de sa splendide livrée d'hiver, feuilles aux jaunes et rouges nuancés à souhaits, puis fruits d'un orange plus ou moins translucide suivant maturité, au long d'une grande partie de la froide saison.

Dernière curiosité, au Japon, certains fermiers font sécher les fruits en question, enfilés sur des ficelles, et les consomment comme nous le faisons des figues sèches.

Alain Andrio
(Alpes-Maritimes)

Un kaki normand… pourquoi pas !

DES ARBRES DE NOËL NATURELS AVEC LEURS BOULES COLORÉES

Le plaqueminier est un bel arbre décoratif, plus connu sous l'appellation de "kaki", nom de ses fruits riches en tanin, mais on ne le trouve que trop peu dans les parcs et jardins malgré sa facilité de culture, sa beauté en toutes saisons, et l'abondance de ses fruits pourtant vendus très chers en magasins.

Dès l'automne, son feuillage lustré devient rouge orange et laisse un beau spectacle au sol, une fois les feuilles tombées. Les jardiniers intelligents refusent en général de ramasser, à ce moment-là, de si belles nuances de couleurs éparpillées sur l'herbe, ou le bitume. Les fruits restent accrochés sur les branches lourdement chargées pendant une bonne partie de l'hiver. Quel beau spectacle pour les fêtes de fin d'année, de vrais arbres de noël naturels avec leurs boules colorées! Sans parler de la table et du palais (les fruits sont meilleurs une fois devenus blets)!

Le *Diospyros* est un arbre au bois dur (proche de l'ébène), sa croissance est lente, peut-être est-ce pour cette raison qu'il est hélas délaissé, ou peut-être parce qu'on le dit fragile pendant les fortes gelées (pourtant, la plupart des auteurs de bons livres disent qu'il est rustique)… En attendant, il m'est arrivé d'en croiser en Normandie. Le plus récent est ce plaqueminier de plus de 60 ans (photo ci-contre) : son propriétaire actuel l'a connu en 1946 avec déjà une hauteur conséquente. Il a échappé aux bombardements de la deuxième guerre mondiale, au gel de 1985/86, et à la dernière et catastrophique tempête de 1999.

En 1962, un jeune cèdre a été planté trop près et le plaqueminier, gêné, a gagné en hauteur, plus de 12 m!… Quant à l'arbre de Judée, planté lui aussi trop près, il n'a pu se développer convenablement; les années ont passé, et l'incompétence de la personne responsable de cette erreur a failli faire jouer aux tronçonneuses leur plus beau requiem. Planter des arbres méditerranéens en Normandie n'était pas un coup de folie, mais sans doute une histoire d'amour bien plus forte que la décision d'abattre un vieil arbre.

Le premier propriétaire de ce petit parc n'est plus, il ne se sera pas vraiment rendu compte de l'espace négligé entre les arbres. Les propriétaires actuels sont tombés sous le charme, d'années en années, et ils aiment ses fruits (ce sont des kakis muscades)… Situé entre Vernon et Evreux, dans l'Eure, ce plaqueminier est planté sur une zone très calcaire avec un sol extrêmement caillouteux, donc bien drainant, ce qui convient aux *Diospyros* qui supportent mal les pluies abondantes.

Les plaqueminiers "faux lotier" (*D. lotus*) de Chine et *D. virginiana* (Est des Etats-Unis) se trouvent dans les bonnes pépinières où ils sont vendus en plusieurs tailles. Ce ne sont pas des arbres rares, ils sont tout simplement un peu laissés de côté, mais je sens que les choses vont changer car il mérite sa place au milieu d'autres beautés comme les liquidambars, et autres *Ginkgo biloba*. L'ordre des ébénales, de la famille des Ebénacées, renferme six genres et à peu près 300 espèces. Son principal genre, *Diospyros*, compte à lui seul 200 espèces, pour la plupart originaires des régions tropicales.

Il y en a un magnifique au Château de Gaujacq, dans les Landes, et ils peuvent également prospérer en région parisienne, alors pourquoi s'en priver? Si l'envie vous en prend, je vous souhaite à l'avance un très bon appétit.

Philippe Thelliez
(Eure)

NB : vous noterez sans doute ces deux phrases : "*…j'ai pu constater que sous sa sobriété de chameau se cachait un végétal appréciant les arrosages, lesquels développent vraiment le volume de la récolte future.*" (A.A.), et "*…un sol extrêmement caillouteux, donc bien drainant, ce qui convient aux Diospyros qui supportent mal les pluies abondantes.*" (P. T.). Il va s'en dire que ces considérations concernent le même arbre planté sous deux climats très différents…

TERRE DE JARDIN
+ de 10 000 tonnes en stock !
NOUVEAU
Pour vos gazons, massifs, jardinières, arbres, arbustes
Rempotages - Prête à l'emploi
terre d'alluvion enrichie
(mélange de 2/3 de terre amendée de 1/3 de compost naturel)
Terre d'alluvion
Terre végétale à mimosa tamisée
Sables • Graviers
Sables de façade de couleur
également…
Pierres et gravillons de jardin
Rocaille
TRANSPORTS
CARRIERES DE LA SIAGNE - SARL MUL
557, route de la Fènerie - B.P. 5 - 06580 PÉGOMAS - Télécopie 04 93 42 23 56 - Tél. 04 93 42 23 34

UNE MÉTHODE DE CULTURE ALTERNATIVE ET DES PRODUITS HAUT DE GAMME, DANS LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT
POUR TOUTES MÉTHODES DE CULTURE :
Terre, hydroculture et hydroponique
NOUVEAU EN FRANCE
Si vous avez envie d'offrir à vos plantes tout ce dont elles ont besoin pour vous donner le meilleur d'elles-mêmes, notre gamme d'engrais, de compléments et d'additifs est votre outil de choix.
Flora-series
Bio Essentials
Diamond Nectar
Mineral Magic
Pour expérimenter une nouvelle méthode de culture :
Pour bouturer des plantes difficiles :
l'AquaFarm
le RainForest
Erythrina "crista galli"
Cultivé dans un Aqua-Farm avec Flora-series et Mineral Magic
GHE
Pour toute information : www.eurohydro.com
Courriel: gheurope@compuserve.com
Ph: + 33 562 06 08 30 - Fax: + 33 562 06 64 04
ZI - Route de Lectoure - 32500 Fleurance - France

"L'eau ne bout jamais dans la marmite qu'on surveille." *(proverbe Amérindien)*

*Il y a des moments dans l'année où il faut absolument laisser le jardin à son alchimie naturelle, et ne point aller le bouleverser. C'est le moment où le génie du lieu (*genius loci*) va pratiquer sa science dans le plus grand secret pour fabriquer les futures récoltes. Parfois, ce sont des temps brefs, à la faveur d'une pluie de quelques jours, parfois il s'agit d'instants plus longs, notamment à celles des abondantes chutes d'automne ou des froids hivernaux. Mais le jardin a besoin de ces temps d'abandon pour se retrouver, se ressourcer. Nous y voici, profitez des jours d'hiver pour trier vos graines, les échanger, faire des vins aromatiques, pourquoi pas des huiles, parfumées à la truffe (avec de l'habileté, de la chance ou des moyens financiers), au thym, et dégustez vos confitures, en parlant avec vos invités de l'avenir de vos plantations. Peut-être, irez-vous acheter des vignes, comme je l'ai fait ce week-end, à Saint Andiol, et enfin vous déciderez-vous un moment à lâcher la grappe de votre jardin.*

Alain Andrio

EN MEDITERRANEE

Chaud et froid

Aloes arborescent mûrit son bouton

La fougère déroule ses frondes

Ci-dessus, crassula ovata explose en bouquets de fleurs, et le datura illumine l'hiver de ses fleurs jaunes

Fleurs rouge vif de Cestrum elegans

Les bananes grossissent doucement

Sur la Côte d'Azur l'hiver tarde à venir… jusqu'à demain ?

Hier, 23 décembre 2002 :

J'ai remarqué, dans mon quartier niçois, citadin et protégé, les premiers mimosas en fleurs, des fleurs jaunes, épanouies, odorantes… La petite rocaille à cactées et succulentes de mon jardin, explose de boutons de fleurs : crassulacées, aloès arborescent, kalanchoés… Les feuillages se sont dilatés, regonflés par les pluies d'automne. L'aéonium pourpre a triplé le volume de ses rosettes qui, faute de lumière sans doute (car qui dit jardin citadin, dit ombre des maisons alentours, en hiver, lorsque le soleil est bas), affichent des coloris allant du vert très tendre au cœur au pourpre noir en bordure. Même hors de la rocaille, passiflore incense et "belle de nuit", plantes que je vois disparaître en surface chaque hiver, dès le grand coup de froid de novembre (mais il n'y a pas eu de froid en novembre !), ne semblent pas vouloir hiberner cette année, la passiflore laisse même éclore çà et là quelques tendres bouquets de jeunes feuilles. Le bananier, si laid d'habitude en cette saison avec son feuillage moribond décoloré, fait lui aussi de nouvelles feuilles et développe ses jeunes pousses, tandis que grossit doucement le régime de bananes.

Aujourd'hui, 7 janvier 2003 *(veille de l'impression, eh oui on boucle tard à la Gazette !)* **:**

Les boutons de fleurs continuent de mûrir, certains se sont ouverts. Et le mamillaria, s'il ne fait pas la "couronne", laisse percer à travers son duvet épineux quelques fulgurances rose vif. La météo nous annonce de la neige pour demain. Cela m'étonnerait beaucoup parce que la nuit dernière, la plus froide pour l'instant, la température minimum a été de + 5 °C, au sud et sous abri, et qu'à midi, il faisait + 12 ° C. Mais, qui sait ? demain ou après demain, le froid peut s'abattre sur nous et décimer d'un funeste coup de gel ce spectacle magique… Peu importe, mon jardin, aujourd'hui, me ravit !

Joëlle Bouana

Comment savourer l'hiver au jardin

Vous êtes adepte de la permaculture depuis l'automne et vous reconnaissez les bienfaits du repos de votre jardin. Alors pourquoi ne pas en faire autant pour vous avant que le printemps ne se repointe et réveille votre obsession florifère et potagère ?

Comment ne rien bien faire au jardin ou juste s'y faire plaisir ? Il faut le reconnaître, dès que l'on pousse le portillon et que l'on met le nez dans ses bosquets (qu'ils aient la taille d'un mouchoir de poche ou d'un parc national), on trouve toujours quelque chose à ranger, nettoyer, trier, jeter, couper. Bref, la fièvre paysagiste nous tient et on se sent obligé de faire le ménage dans la nature ! Et pourtant… Tant de choses appellent à flâner, et d'abord la température - tout le monde n'a pas la joie de folâtrer, au mois de janvier, en string et en tee-shirt comme sur la Côte d'Azur ! Alors si, comme dans les Pyrénées Orientales, vous avez les oreilles qui tombent dès que vous passez la première haie, les dents qui claquent et le cheveu qui se raidit au moindre coup de vent, choisissez de laisser votre pioche et optez pour une mission peu fatigante et néanmoins indispensable : devenez jardinier-cuisinier pour les restos du cœur des petites bêtes à plume. Peu à peu, leur timidité et leur crainte laisseront la place à la plus vive espièglerie et chaque année ils reviendront voir si vous avez enfin rempli la marmite à grains !

Au jardin nous avons deux néfliers qui nous régalent au mois de mai et qui, en hiver, deviennent hôtels-restaurants pour oiseaux affamés et gelés. Nous avons installé plusieurs mangeoires fabriquées "maison" (et ça se voit !), en forme de chalets ouverts. Les graines y sont au sec et à l'abri, les chérubins peuvent s'y installer pour grignoter.

Nous avons aussi inventé des garde-manger mobiles, fabriqués avec des bouteilles de plastique (d'eau minérale) dans lesquelles nous avons découpé un rond ou un demi-cercle. On introduit les graines par l'ouverture du haut, on referme avec le bouchon, on attache ça dans un arbre, et hop ! le tour est joué. Les mésanges bleues et celles à tête noire s'y régalent : trois fois par semaine, nous les remplissons de mélange "oiseaux de la nature" (tournesol, millet, pois, blé et lentille) additionné de pain sec.

Sur la grande table de récupération, sous la treille, une plaque de margarine et du riz bouilli font le régal de tous les *crooners* du coin. Les moineaux apprécient ce succulent repas. Les tourterelles qui viennent jeter un œil préfèrent le pilpil, et le rouge-gorge se dit qu'avec quelques insectes ce serait encore meilleur.

A mesure que l'hiver avance, pour faire face au froid et à la multitude des squatters, chaque arbre est ravitaillé. Le cerisier, l'abricotier, les pruniers et les trois oliviers sont décorés de boules de graisse, de vrais petits sapins éphémères. Cette bonne action, contre vent (la Tramontane semble vous déshabiller tant elle est glaciale) et marée, réchauffe le cœur et remplit les petits estomacs.

Une fois votre peuple des arbres repu, vous aurez tout le loisir de penser, de comploter, pour la saison prochaine. Respirez, à travers votre écharpe, cette si belle Dame Nature. L'herbe verte et fraîche sera bientôt si joliment habillée : pétales enivrants des premiers amandiers, carnaval de fleurs, camaïeux rosés, nacre des abricotiers et des pêchers ; perce-neige, muscaris, crocus, jonquilles intrépides et tulipes précoces seront les prophètes du réveil de la terre.

Après avoir déambulé et salué chaque plante, attardez-vous un peu dans le sanctuaire, le coffre-fort, le cabanon ! Le cabanon, en hiver, c'est un peu un refuge. Il est équipé pour faire face au grand froid et résister à la pluie qui devient si sournoise.

Il détient mille surprises oubliées : les Little-Stuart (famille souris) sont revenus passer l'hiver dans leur vieille couverture… on n'a pas encore eu le courage de la jeter cet été ! Cette fois-ci, ils n'auront pas le trésor de graines trouvé l'année dernière, il est gardé par le Cerbère, une boîte en fer blanc, et la clef à molette posée dessus les fera réfléchir deux fois. Mais ne vous inquiétez pas pour la famille souris, on a pensé à elle : un menu "spécial hamster" est disposé sur la table, là-bas, pour qu'elle ne cherche pas plus loin.

Oui, le trésor planqué dans le coffre-fort, la boite en fer blanc recèle toutes les semences si précieuses de l'été : fleurs, courges, courgettes de Nice, poivrons jaunes et croquants, potirons Atlantic géants, peppermint, basilics grand vert et pourpre… Eh puis, il reste les sachets vides, des petites graines qui nous font rêver et que l'on a cherchées de partout : les pois de senteur que Jean-Paul nous vantait au dernier numéro, on a choisi 'Apple Blossom' et 'White Supreme' plantés dès novembre comme c'était conseillé, et les trèfles "porte-bonheur" qui parsèment le coin prairie.

De pots en pots, de boîtes en boîtes, il se fait tard. Il est temps de rentrer, complètement gelés : le soleil est déjà couché. Mais vraiment, n'est-il pas délicieux de rêver au futur printemps ?

Caroline Howard

ETABLISSEMENT HORTICOLE
SCEA CARANTA
393, Chemin des Basses Bréguières
et Avenue de la Pépinière
06600 ANTIBES
Tél. 04 93 33 58 82
Port. 06 18 03 01 21

Gamm vert
TOUT POUR LE JARDIN
• Alimentation Animale
• Vêtements, Chaussants
• Fertilisants - Irrigation - Outillage
LOU LAMBERT
225, av. P. et M. Curie - 06700 St Laurent-du-Var
Tél. : 04 93 31 91 09 Fax : 04 93 07 37 21

PEPINIERES DE L'ESTEREL
Pépinières :
Vente Détail
Création d'Espaces Verts
Entreprise Paysagiste Qualifiée
Route de Bagnols - 83600 FREJUS
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

30 ans de compétence au service du jardin
La jardinerie
de la grande bastide
83440 TOURRETTES
POTERIE PROVENÇALE ET EXOTIQUE CACHE-POT
PLANTES A OFFRIR TOUT POUR LE JARDIN
25 000 végétaux à votre disposition
Tél. 04 94 76 23 64 - Fax 04 94 84 73 81
port. 06 82 80 05 40 - contact@lagrandebastide.com
Visitez notre site www.lagrandebastide.com

S.A.R.L.
Eric Corporandy
AMÉNAGEMENT PAYSAGER - ÉLAGAGE
TAILLE - TRAITEMENT ANTIPARASITAIRE
DES VÉGÉTAUX
125, chemin
de Font Graissan
06250 MOUGINS
Tél. 04 93 46 58 57
Fax 04 93 46 20 62 - Tél. voiture : 06 03 120 666

ENTREPRISE PARCS ET JARDINS
exo jardins
• Bureau d'études
• Arrosage automatique
• Débroussaillement
• Maçonnerie Paysagère
19, ch. de l'Aubarède - B.P. 309
06113 LE CANNET Cedex
Tél. : 04 93 49 80 96 - fax : 04 93 49 80 13
e-mail : exojardins.com

LUCIANO NOARO
www.noarovivaio.it
PÉPINIÉRISTE- PRODUCTEUR
Plantes intérieurs et extérieurs
Collection jasmin, sauge, passiflore et plantes panachées
Via Vittorio Emanuele, 151
18033 CAMPOROSSO (IM)
Tél. **0039 0184 288 225**
Fax 0039 0184 287 498
E-mail : luciano@noarovivaio.it
RECEVEZ LE NOUVEAU CATALOGUE
contre 3€ en timbres

TOUT POUR LE GAZON
LES SOINS DES GAZONS ET DES ARBRES
PJV ESPACE
Entreprise spécialisée
Tél. : 04 93 33 56 46
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague - 06600 ANTIBES
LE MATERIEL POUR LE GAZON
Antibes Services Materiels
Location et vente au
Tél. : 04 93 95 15 01
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague 06600 ANTIBES
TOTAL TURF CARE

L'ANNEE AU JARDIN EN PAYS VAROIS

Les enseignements de de treize années d'observations et de jardinage attentif, par Pierre Cuche

AU MOIS DE JANVIER

Sparmania sp.

DU 1 AU 8

• **Météo:** *apparition des gelées blanches vite dissipées dans la matinée; les jours ont augmenté de 10 minutes le soir, ils raccourcissent encore le matin. Les températures passent de temps en temps en dessous de zéro, jusqu'à - 4° ou - 5° C parfois. Coups de vent violents, suivis de pluie et radoucissement.*

• **Jardin:** *premiers narcisses tazetta très parfumés, violettes, hellébores orientalis; sauges: S. elegans, rouge vif; leucantha, blanc et violet classique, ou pourpre. Bergenia. Quant aux arbustes ce sont: Freylinia, discret mais au fin parfum; Reinwardtia, en ce moment trigyna surtout, premières fleurs de Cydonia blanc; tous les Correa sont présents du blanc au crème, au rose, au rouge, au vert et orange ('Marion Marvel'); Teucrium fruticans azurea qui accueillait chaque année notre arrivée de son buisson gris et bleu; Limonium arboreum tué par un hiver plus froid; Sparmannia africana et Acacia motteana, tous deux en fleurs depuis fin novembre. Le Thunbergia grandiflora de la façade suspend toujours ses grappes d'un bleu plus foncé à cette saison, si la neige ne l'a pas grillé; les Euryops font de belles taches et massifs, du jaune d'or pâle (virgineus et linifolius) au jaune vif (pectinatus) et un peu plus foncé du chrysanthemoides. Les rosiers fleuris en ce mois de janvier sont: 'Nur Mahal', 'Coktail', 'Bengale', 'Old Blush', 'Vicomtesse Pierre du Fou', 'Lorraine Lee'; le premier et le dernier embaument dès que le soleil réchauffe l'air; les céanothes précoces type arboreus et 'Joyce Coulter' brillent de leurs bleus et verts lumineux. Toute une guirlande de baies enchante l'œil et les oiseaux: Cotoneaster, Heteromeles et Nandina, persistants; pommiers à fleurs caducs mais peut-être encore plus réjouissants.*

• **Travaux:** *boutures et semis à froid et à chaud. Récolte des olives sur des restanques tondues et propres. Arrosage des plantations récentes; bêchage.*

• **Plaisirs:** *lecture, Maurice Fleurent et Luytens pour l'art des jardins. Balade au bord d'une mer verte et déserte. Bouquets de Lonicera et Narcissus tazetta. Lettres et cartes de vœux.*

DU 9 AU 15

• **Météo:** *beau, frais autour de 0°; orages dans le lointain avec averses et quelques flocons; les pluies sont parfois abondantes, étalant sur les restanques des flaques dans lesquelles flottent les olives. Brumes de mer épisodiques s'effaçant sous un soleil radieux vers 11 h ou midi.*

• **Jardin:** *premiers crocus, premières fleurs d'Alyogine; Cuphea melvillea; Salvia maderensis complète la danse des sauges mais elle est malmenée en dessous de 0°. Le Thunbergia grandiflora laisse pendre lamentablement ses feuilles noircies par les flocons, tant pis, il ne sera taillé qu'en mars, ce triste manteau protégeant la charpente; dans ce même état sont Montanoa, Sparmannia, Dahlia arborescent, Leonotis, tous étroitement tributaires de la neige plus que du gel. Un mois de janvier doux conserve passiflores et eupatoires; le Pandorea pandorana multiplie peu à peu ses bouquets sur la façade habillée de son feuillage brillant.*

• **Travaux:** *broyage pour verdures et ramilles, brûlage pour les plus gros calibres. Tournée de surveillance des nids de chenilles processionnaires sur les pins, récolte parfois acrobatique, et mise au feu. La cueillette des olives se poursuit: à peu près 20 kg par jour et par personne lorsque la production est bonne, pique-nique sur la terrasse à midi.*
En année maigre, on en profite pour faire les plantations dans une terre meuble, pratiquement jamais durcie par le gel; après arrosage, une bonne épaisseur de tourbe autour de la touffe ou du tronc protège d'un gel éventuel. Surveillance de la température de la serre et des coffres à semis (l'un de ceux-ci est maintenu entre 18 et 20°). Aménagement de coins nouveaux, jardin d'hiver, pergola, cheminements.

• **Plaisirs:** *amis, famille, courrier, articles, lectures devant la cheminée; un film télé de loin en loin. Le bec du pic-vert résonne sur les troncs, un faisan se balade en lisière du bois. Exploration des étangs de Villepey.*

DU 16 AU 23

• **Météo:** *lever du soleil à 8h30; pluie par vent d'ouest avec radoucissement; puis épisodes de grêle et neige, la température descend à zéro puis à - 2,5°, mais remonte à 15 ou 16° à midi; pellicule de glace sur le bassin avec + 1° devant la façade de la maison.*

• **Jardin:** *rosiers en fleurs: 'Bengale', 'Fée des neiges' et 'Old Blush, accompagnés par les Jasmin nudiflorum et mesnyi; premiers Iris germanica violets: une forme qui paraît naturalisée dans la région; Iberis semperflorens, absent du commerce horticole et pourtant excellent tout l'hiver; Euryops divers; Iris unguicularis et planifolia. A l'abri s'épanouissent Passiflora cinnabarina et Paphiopedilum. Au jardin, Viburnum bodnantense et Lonicera fragrantissima embaument, ainsi que Chimonanthus fragrans; le Garrya elliptica allonge ses chatons de soie rose et grise; au sol, les phlox nains font des tapis vifs, les premières pulsatilles s'ouvrent. Sous abri: Hardenbergia monophylla rosea, lochroma coccinea, et Pyrostegia venusta brillent de tous leurs feux.*

• **Travaux:** *la cueillette des olives continue si l'année est bonne: nous remplissons douze caisses, c'est-à-dire à peu près 240 kg, que nous portons au moulin en une fois: c'est la quantité demandée et suffisante pour une tournée qui nous permet d'avoir notre huile.*
Nettoyage; plantations dans la colline, ou parmi les oliviers, de cyprès et d'amandiers: l'oliveraie locale est extensive, ce qui laisse de larges espaces libres; le trio olivier, amandier, cyprès me paraît incarner notre arrière pays de très ancienne civilisation. On broie et brûle les tailles.

DU 24 AU 31

• **Météo:** *température entre 0 et - 2° sur la terrasse au lever du jour; pluie toujours bienvenue l'hiver et temps plus doux; puis coups de vent violent, d'ouest, qui malmènent l'ombrière; c'est souvent le cas à cette époque et cela entraîne quelques pertes au jardin, d'un mimosa en particulier, cassé plutôt que déraciné. Gelée blanche à peu près chaque matin, fin de mois belle et froide.*

• **Jardin:** *tous les Correa sont en fleurs; les amandiers font de gros bouquets blanc et rose un peu partout. Le gazon semé en décembre étale une jolie verdure tendre (en vue rasante) bien qu'il ait été une table riche pour les oiseaux depuis son installation. Les crocus apparaissent en large tâche jaune, blanche, bleutée. La Lavatère assurgentiflora atteint 2,50 m ou 3 m, couronnée de ses fleurs rose pourpre: il faudra récupérer des boutures pour une mise en place qui permette de mieux en profiter. Fin des roses, jusqu'à fin février; le Buddleia officinalis commence. Dans la maison, les Cymbidium sont généreux: entre 30 et 75 fleurs par potée, il s'agit de plantes collectionnées depuis 15 ou 20 ans.*

• **Travaux:** *olives toujours, la provision d'huile s'arrondit. Réception et semis des graines commandées dans le monde et en particulier aux jardins botaniques et sociétés diverses. Bêchage du potager et apport d'une bonne couche de fumier mûr. Ouverture de la serre à 9 h du matin et fermeture à 16 h.*

• **Plaisirs:** *virée à Mimosalia, et pique-nique au bord de la mer face au fort de Brégançon.*

AU MOIS DE FEVRIER

Depuis la mi-décembre les jours, discrètement, s'allongent le soir…

DU 1 AU 8

• **Météo:** *début de mois doux et beau aux alentours de 0° avec gelées blanches chaque matin. La course du soleil s'allonge de 50 mn le soir. Quelques flocons suivis d'un soleil radieux avec + 5 à + 8°. Certaines années pluies abondantes (entre 1994 et 1996) bienvenues car janvier est en général sec et "les pluies de février remplissent les greniers".*

• **Jardin:** *en année douce, les rosiers 'Fée des neiges', 'Bengale' et 'Old Blush' réjouissent les yeux avec la sauge semi-atrata, les Euryops variés, les Correa et l'Iberis semperflorens spectaculaire. Belles touffes parfumées de Narcisse tazetta; le Viburnum bodnantense embaume, il est discret, il faut l'installer près du passage. Floraisons nouvelles: amandiers, Prunus 'Kursar', Chaenomeles 'Nicoline' (le plus beau rouge et le plus florifère). Au pied du Jasmin mesnyi qui fait une cascade d'or s'élèvent les tiges orange vif et rouge des Chasmanthes. Le Buddleia officinalis répand ses effluves de miel par tout le jardin, accompagné du Lonicera et du Freylinia. Les ceanothes précoces font de vigoureux bosquets bleus accompagnés des romarins, corsicus en particulier - certains romarins sont roses: 'Majorca pink', 'V. de Noailles'… Acacia divers, dont la dispersion dans les Maures a peu à peu atténué notre prévention initiale. Les hellébores font de grosses touffes du blanc au pourpre foncé en passant par des roses piquetés et pointillés.*
Plusieurs sauges: iodantha, fulgens, involucrata; dans un creux de rocaille se dressent les corolles rose pourpre vif de Cyclamen coum; l'Arctotheca s'est installé au soleil sur et dans les murs de pierres sèches; ici et là petits groupes d'Iris reticulata bleu ou violet; belles touffes de Jacobinia pauciflora et de Senecio petasites; tapis d'Osteospermum ecklonis blanc et bleu et cascade de Dimorphotheca cuneata au blanc éclatant; en façade abritée: Hardenbergia violacea et Senecio confusus.
Les buissons d'abutilons hybrides, de Cassia artemisioides et australis, de Spheralcea et Anisodontea font de belles tâches de couleurs.

• **Travaux:** *épandage de fumier de cheval sur les planches du potager, débroussaillage, broyage et brûlage des dernières tailles d'oliviers; taille du mûrier, dernier délai. Confection d'un coffre froid à semis, soigneusement grillagé contre les souris (gros dégâts et pertes sinon).*

• **Plaisirs:** *balade à Jacou (près de Montpellier) où se tient une extraordinaire exposition et vente d'orchidées bien tentante. Saut chez Cavatore à Bormes pour voir sa collection (nationale) de mimosas.*

Abutilon sp.

DU 9 AU 14

• **Météo:** *radoucissement, les portes de la maison restent ouvertes, c'est le chien qui est heureux! Eclipse de lune en 1990. Petite pluie, vent du sud-ouest; puis retour du froid à jusqu'à - 4°, - 4,5°, quelques flocons. Brumes de mer jusque vers 11 h. Vent violent pendant 24 h avec branches cassées.*

• **Jardin:** *Anémone coronaria; Reinwardtia indica prend le relais de R. trigyna et sent bon. Clématite armandii à odeur d'amandes amères, Bergenia ciliata dont les fleurs passent du blanc au rose doux, Cyclamen pseudibericum d'un rose pourpre vif; phlox nains. Les Echium fastuosum et simplex ont gelé, mais l'Aster ficifolius fleurit, les mimosas embaument: 'Ste Hélène', pravissima, argyrophylla. Le Polygala grandiflora tapisse les rochers au nord de jaune vif et pourpre, le Lithodora rosmarinifolia s'étale au soleil d'un bleu de gentiane. Les fèves sont bien fleuries, attention aux lièvres qui en raffolent (nous avons été obligés de grillager le potager, ils aiment aussi les poivrons, les salades…).*

• **Travaux:** *semis de phacelia sur les planches prévues pour tomates, aubergines, poivrons. Nettoyage dans la serre des fleurs fanées et feuilles tombées; semis des salades. Bêchage au jardin. Réception, un peu tardive à mon goût, de plantes rarissimes trouvées en Hollande. Remise en état d'une "terre de bruyère" devenue stérile, compacte et minable.*

• **Plaisirs:** *repas de midi toutes portes ouvertes. Balades d'hiver sur la Côte.*

DU 15 AU 22

• **Météo:** *je croyais que l'hiver s'arrêtait ici au 15 février, c'est plutôt le 28. Il fait beau mais froid, le soleil se lève à 7h45; giboulées; température autour de 0°, parfois au-dessous; une pointe à - 4° ou - 5° grille fleurs et feuilles. Orages épisodiques.*

• **Jardin:** *les bruyères d'hiver poursuivent leur floraison depuis la mi-novembre et cela jusqu'à fin Mars. Les Rhododendron 'Seta', praecox, et orbicularae qui, tous trois, s'accommodent du climat et du sol, évoquent une certaine nostalgie de jardins anglais, bien éloignée du joli manteau bleu ciel de Convolvulus canariensis sur le mur sud, entrelacé de Pandorea pandorana. L'Iris nain cretica fleurit pour la première fois dix ans après le semis; c'est un iris d'Alger miniature.*

• **Travaux:** *plantation des pommes de terre, 'Manon' rose et 'Charlotte' jaune pour une récolte en "primeur"; plantation également de framboisiers, dahlia, oseille. Un Acer davidii trouvé en solde en grande surface s'est parfaitement développé et montre maintenant sa belle écorce jaspée. Implication dans le projet des plantations du jardin de senteurs de Figanières. Bruxelles interdit au poissonnier (hygiène) de me céder ses caisses à poisson en polystyrène si commodes pour les boutures… Vive les technocrates. Semis à chaud de tomates, aubergines, poivrons, melons.*

• **Plaisirs:** *visite des jardins et de la villa Renoir à Cagnes: oliviers de légende, sauvés par le peintre des convoitises d'un promoteur. Journée au soleil avec jardiniers des Alpes maritimes et du Var, coupée d'un joyeux repas de midi sur la terrasse.*

DU 23 AU 28

• **Météo:** *lever du soleil à 7h30; la température monte peu à peu: + 5°, + 6° devant la porte; fin des gelées? Malgré un - 3° le 26 Février 1993 sur les restanques accompagnant de la neige à 600 m. Petite pluie puis orage avec vent du sud.*

• **Jardin:** *l'Eucalyptus sideroxylon rosea est toujours fleuri ainsi que le Prunus sargenti rose vif. Premières hépatiques, jolies touffes d'Iris reticulata violet et histrioides bleu. Les camélias en pots sont superbes: c'est sasanqua depuis fin Novembre, c'est Williamsi depuis Janvier. C'est aussi la fête des mimosas.*
Les pêchers dressent de gros bouquets au verger (noyaux ramassés 8 ans auparavant dans une ruine en Cévennes), ainsi qu'un cerisier (de Chine?) qui fleurit maintenant et mûrit ses fruits en Avril; premières fleurs d'abricotier.

• **Travaux:** *arrachage d'arbres et arbustes qui nous ont tentés mais ont dépéri et ne repartent pas après l'hiver: Styrax obassia, Liquidambar styraciflua, Liriodendron tulipifera, Ginkgo biloba…*
Mais il ne faut jamais s'avouer battu: Styrax officinalis a remplacé S. obassia, Liquidambar orientalis et formosana ont pris la place de L. styraciflua; Liriodendron sinensis pousse à la place de L. tulipifera, tous avec succès et beauté. Achat de l'engrais complet pour les oliviers; repiquage des salades, nettoyage du bassin; semis.

• **Plaisirs:** *première réunion des "Gens de jardin"… Fête des plantes de Saint-Priest, près de Lyon.*

DOSSIER GAZETTE

LES PLANTES DE BON POIL

Caresser, c'est aussi jardiner

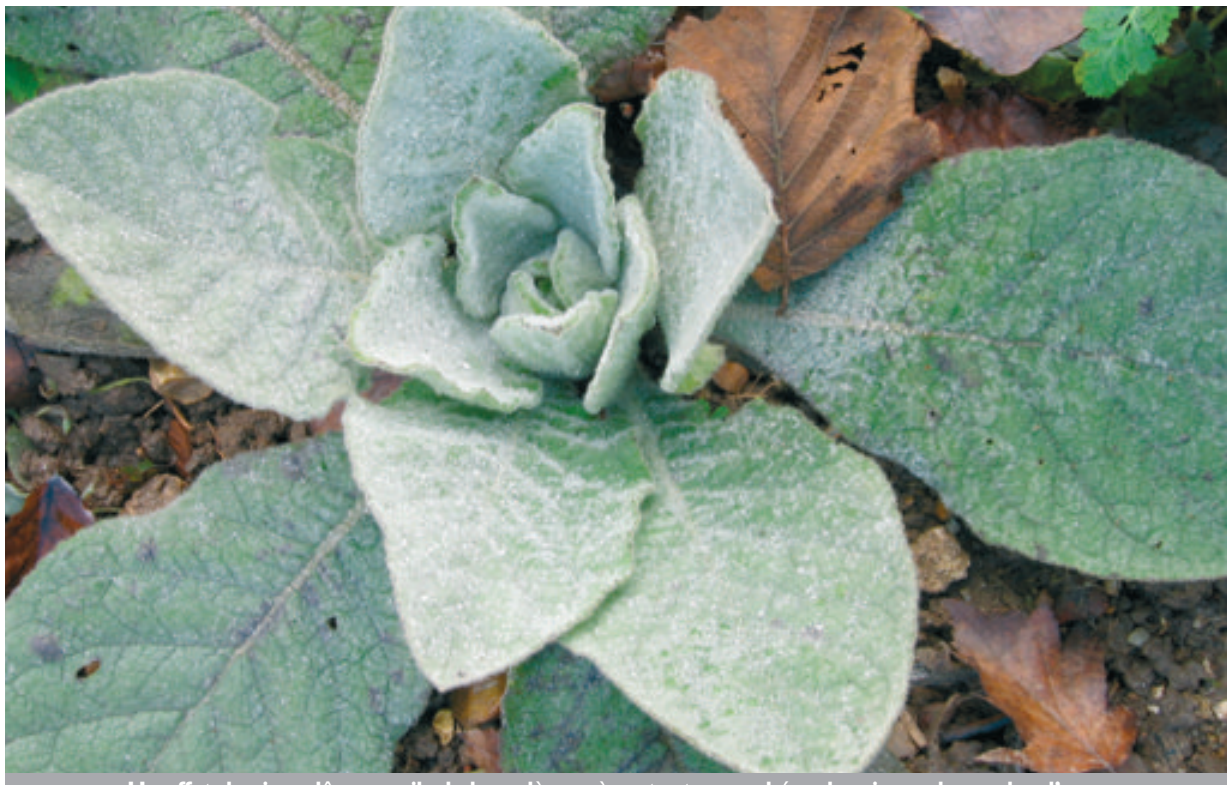
Le plectranthus présente toutes les formes de pilosité.

Au petit poil

Notre premier vrai contact avec les plantes poilues est parfois rugueux. Avant de penser caresse, on éprouve de la méfiance : qui s'y frotte, s'y pique, dit le proverbe. Vrai pour l'ortie, pas du tout pour l'oreille d'ours, dont on aimerait tant faire des couvertures. Avant de nous habiller de lin ou de coton, les plantes ont inventé la fourrure polaire, si douce au toucher.
Mais ne nous y trompons pas, les poils ont avant tout une utilité : ils protègent les feuilles de l'agression du soleil.
Ils servent aussi à tirer du sol la moindre parcelle d'humidité. Ce sont également des lieux de sécrétion ou, plus joliment exprimé, de synthèse : éloigner les prédateurs grâce au parfum, qui dit mieux ? Voici donc ce dossier à prendre dans le sens du poil.

Jean-Paul Collaert

Le stapelia est velu comme une bête, sent la charogne… et attire les mouches !


Un effet de givre dû aux poils de la molène, où restent accrochées de minuscules perles d'eau.

Le jardin du toucher

Dites, juste une petite question : votre jardin fonctionne-t-il au poil ?

Longtemps, les pelouses des jardins publics furent interdites. Aujourd'hui, nous sommes libres de les fouler, au moins pendant l'été, et chacun s'accorde à trouver cela normal. Mais il est encore mal vu de laisser sa main frôler les fleurs des massifs, tout comme poser sa paume sur l'écorce d'un arbre pour la flatter. Quant à caresser une graminée, quelle inconvenance ! L'aspect tactile du jardin est un domaine quasi inexploré dans les livres et les magazines spécialisés, qui ne tarissent pas sur les formes, les couleurs ou les senteurs. Est-ce parce que le toucher est le plus intime des sens, le plus incommunicable ? Il implique le contact, et chacun sait combien nous sommes devenus pudiques à ce sujet. Les mots manquent d'ailleurs, ou font rougir. D'où l'idée de ce dossier sur les poils, bien dans la lignée de la Gazette des jardins.

Nous n'allons pas les couper en quatre, mais y regarder de plus près, sans complexe. Au nom de l'oreille d'ours et de tous les enfants (parfois aux cheveux grisonnants) qui passent leur main dessus. Un instant de douceur qui crée un pont entre plante et animal. D'épiderme à épiderme.

Histoire de retrouver des sensations oubliées

Pour certains, ce contact sensuel révélateur aura été fourni par une sauge argentée ou une molène bouillon blanc, un pied de guimauve ou les épis d'une stipa. Parfois sans raison, au hasard d'un désherbage. Ceux qui ne jardinent qu'avec des gants ne savent pas à côté de quelles sensations ils passent : pour une ortie rencontrée, combien de caresses, parfois parfumées quand il s'agit d'une menthe ou d'un pélargonium. Râpeux, le bougre ? Un peu, voire collant, tout comme les fleurs du plumbago bleu : regardez-y de plus près et vous découvrirez des poils visqueux.

Des poils, il y a en partout chez les plantes, des cotylédons jusqu'aux fleurs et aux fruits : aimez-vous le contact des pêches ou des kiwis ? Certains y sont allergiques, d'autres adorent. Et les poils des groseilles à maquereaux, n'évoquent-ils pas ceux des grands-mères d'antan, moins attentives à leur look et plus à leurs recettes de desserts inoubliables que celles d'aujourd'hui…

Ce dossier vous paraîtra peut-être un peu intellectuel, tiré par les cheveux, éloigné de votre pratique. Dommage. Ajouter une dimension au jardinage n'a rien de frivole. Réfléchir sur le contraste absolu que représentent les cactus laineux, aux épingles cachés dans la fourrure, ouvre une nouvelle approche, une occasion par exemple d'échanger avec un jardinier aveugle, qui se régale de ces contacts. Une fois de plus, le jardinage aura démontré sa vocation de média universel, transcendant les âges, les positions sociales et même les handicaps, d'une certaine façon : connaissez-vous quelqu'un qui ne soit pas sensible à une caresse ?

Est-ce donc un hasard si ce sacré lascar de Linné a employé tant de termes liés aux poils quand il s'est agi de donner un nom à tous les êtres vivants. Que nous mijotait-il sous sa perruque, sinon l'ouverture à une autre perception, immédiate, intime et inoubliable. Il ne viendra à personne l'idée de compter les poils comme les étamines ou de comparer les toisons comme on le fait des couleurs avec des gammes spectrales. Grâce au toucher, on entre dans l'évidence. Fermez les yeux, oubliez les chants des oiseaux ou le friselis du vent, et laissez votre main caresser la terre, les cailloux et les feuilles. Vous n'avez pas idée de ce qui vous attend…

Autant ses feuilles sont rugueuses, autant la fleur du pavot d'Orient est soyeuse.

A UN POIL PRES

Les botanistes n'ont pas manqué d'imagination avec les poils et les appellations de plantes : pas moins d'une douzaine de termes différents, déclinés ici avec leur correspondant latin. Le camarade Linné s'en est donné à cœur joie, en particulier dans certains genres comme les Hieracium, les épervières dont une dizaine décline toutes les pilosités possibles.

Chevelu : plusieurs termes botaniques correspondent, comme *capillare*, fin comme des cheveux (c'est en raison de la finesse de ses tiges que le capillaire porte son nom), et *comosus*, autre synonyme de chevelu en latin. Un muscari aux fleurs très fines mérite cette appellation tant il est effilé. *Barbatus* (barbu) est parfois employé, pour une jolie campanule par exemple.

Hirsute (*hirsuta*) : des poils dans tous les sens, comme les akènes ailés de l'épilobe quand s'ouvre le fruit. Le *Dorycnium hirsutum* est un autre bon exemple, mais il s'agit d'un hirsute très civilisé : plantez ce petit arbuste argenté en premier plan de vos massifs, il vaut bien des armoises.

Hispide (*hispida*) : ça commence à gratter sérieusement. L'adorable robinier du même nom est carrément revêtu d'une toison bien dense. L'adjectif hispidus signifiait aussi bien hérissé que raboteux… et rustre.

Laineux (*lanatus*) : c'est long, c'est doux. Sans commentaire. L'oreille d'ours en est un bon exemple : *Stachys lanata*. Deux variantes existent : *lanigerum* porteur de laine et surtout *lanuginosus*, qui définie un délicieux thymus rampant. En latin, *lanugo* était non seulement le coton mais aussi le poil follet, la barbe naissante de la prime jeunesse.

Poilu (*pilosus*) : relativement peu employé. Cependant la piloselle (*Hieracium pilosella*) doit son nom commun à sa pilosité. À l'opposé, l'absence de poil dans un genre habituellement poilu entraîne l'emploi du mot *glabra*, qui signifiait en latin sans poil, épilé, rasé et chauve.

Pubescent (*pubescens*) : couvert d'un léger duvet (même étymologie que puberté et pubis…). Une primevère porte ce nom.

Soyeux (*sericea*) : à l'image du chaton de nombreux saules ou du satin des pétales de *Rosa sericea*. Les vêtements de soie s'appelaient *serica* en latin, probablement de Seres, nom désignant les habitants des lointaines Chine et Inde, d'où provenaient ces tissus luxueux.

Tomenteux (*tomentosum*) : on est face à du velours, souvent d'apparence cotonneuse (*tomentum* est la bourre en latin), comme le dessous des feuilles de tilleul argenté. Pensez aussi au très caressant céraiste qui fait de si beaux tapis d'argent dans les rocailles et en bordure d'allée.

Velouté (*velutina*) : se déguste des yeux plutôt que dans l'assiette. *Velum* désignait la voile du navire en latin. Une silène et une renoncule portent ce nom.

Villeux (*villosa*) : comme les feuilles un peu rêches de certains hydrangeas. Le latin *villosus* a donné notre mot velu.

À cela s'ajoutent des termes plus techniques, n'ayant pas de correspondant dans notre langue : *erectipila* (le poil se dresse), *hirta* (très proche de *hispida*, à poil rude comme celui du rudbeckia), *ciliosa* (comme un cil), *squamiferum* (on est plus près de l'écaille que du poil).

D'autres qualificatifs s'attachent à la ressemblance avec des animaux à fourrure : *Lagopus* signifie velu comme une patte de lièvre, *Murinum* rappelle une souris (une orge porte ce nom). La souche de la berce spondyle est si poilue qu'elle a été surnommée patte de loup, tout comme une fougère originaire des îles Canaries, la *Davallia*, dont les rhizomes recouverts d'écailles brunes débordent du pot et finissent par l'entourer complètement d'une fourrure un poil inquiétante. Curieusement, poil de loup est un des surnoms de la fétuque des moutons. Le séneçon dérive de *senex*, vieillard, en allusion à ses fruits plumeux rassemblés en boule et évoquant une chevelure argentée.
Comme de juste, on terminera par le peigne, *pecten* en latin, que l'on retrouve dans le nom du peigne de Vénus, *Scandix pecten-veneris* : chez cette ombellifère commune sur les terrains vagues, les fruits ont un très long bec et sont disposés comme les dents d'un peigne antique.

Petite devinette

Quelle est la plante qui tire son nom de la queue de cheval ?

La prêle des champs, *Equisetum arvense*, dont le nom se décompose en *equus*, le cheval, et *setum*, le crin. On retrouve cette ressemblance en anglais : horsetail.

EN PLEINE BOURRE

Qui dit poil dit laine, tissu, textile et costume. Mais aussi duvet, bourre et capitonnage. L'avènement des mousses en polystyrène a fait oublier l'usage ancien de la vraie mousse des bois dans le rembourrage des coussins et des matelas.
Un matériau qui avait l'avantage d'être sain car la mousse n'abrite pas les acariens. La fibre entourant la noix de coco a le même usage, et son élasticité rivalise avec celle du crin animal largement employé également. Cependant, c'est plus largement dans la confection de tapis et divers paillassons qu'elle se rencontre le plus souvent.
Les fruits soyeux du chardon ont été proposés au XIXe siècle pour remplir les édredons pour lit d'enfant. Le kapok a eu plus de succès, et se trouve encore fréquemment dans les coussins. Il s'agit de la fibre contenue dans le fruit du kapokier (*Ceiba pentandra*). Cet arbre brésilien de belle venue, plus de 30 m de haut à l'âge adulte, est très proche botaniquement du baobab. Il perd ses feuilles pendant la saison sèche et des épines protègent ses rameaux. Ses fleurs blanches donnent naissance à des sortes de cabosses qui s'ouvrent sur un côté, montrant les graines entourées d'un abondant duvet, le kapok. Ces fibres sont trop courtes et pas assez résistantes pour être tissées, d'où leur emploi en rembourrage, d'autant qu'il est élastique, léger et résiste bien à la chaleur et aux insectes. Le kapokier est largement cultivé sous les Tropiques, notamment à Java.

UN POIL DE BOTANIQUE

A quoi servent les poils : de protection contre le soleil, le froid ou encore de mécanisme de défense. Voire même de capteurs de lumière.

Chez les plantes, les poils sont constitués par une ou plusieurs cellules alors que chez les animaux et l'homme, il s'agit d'une production inerte, de la kératine sécrétée par le bulbe pilifère. Dans le cas de l'ortie, une seule cellule constitue à la fois l'ampoule et le piquant, mais elle est accompagnée de plusieurs cellules à la base, qui contribuent probablement à la formation du liquide irritant et permettent une certaine mobilité du poil, un peu comme s'il était monté sur une rotule.

Vivants ou morts, les poils comptent

Les cellules des poils peuvent être vivantes, comme c'est le cas chez les glandes à essences qui parfument le contact avec la menthe, la lavande ou le pélargonium. Dans ce cas, les poils sécréteurs sont des cellules épidermiques qui se développent un peu comme un champignon à la surface de la feuille. Elles se divisent pour former un socle tandis qu'une cellule se spécialise dans la sécrétion d'essence, l'accumulant à la périphérie, sous une mince cuticule. Au moindre frottement, l'épiderme se déchire et l'essence se répand.

Les poils peuvent aussi être morts, vidés de leur contenu et remplis d'air. Ces poils morts ont le même comportement que les cheveux blancs : ils réfléchissent la lumière et contribuent à donner de loin l'apparence d'une toison de laine. La présence d'un duvet blanc ou argenté est souvent liée à la vie dans des milieux difficiles : garrigue baignée de soleil, montagne recevant de fortes radiations riches en UV. Les poils constituent alors une protection utile aussi lors des nuits froides car ils isolent du froid.

Chez certaines plantes appréciant les milieux riches en sel, des poils particuliers entourent des glandes à sels, qui concentrent le chlorure de sodium. On les observe facilement chez les arroches de mer (*Atriplex hymenelytra*). Ces glandes à sel expliquent également le toucher granuleux des statices, qui affectionnent les dunes.

On pourrait être surpris de remarquer aussi la présence de nombreux bois tropicaux. La famille des Gesnériacées est riche en plantes velours, et la saintpaulia est abondamment recouverte, au point que certains les chouchoutent en les caressant avec des brosses à dents de bébé. Dans son livre référence, Être plante à l'ombre des forêts tropicales, Patrick Blanc souligne ce caractère fréquent, en particulier dans la strate basse, celle des plantes ne dépassant pas 30 cm de haut. Il y voit une certaine protection contre les prédateurs : si ces derniers sont tout petits, comme les pucerons, ils peuvent se perdre ou rester coincés dans cette forêt-piège. S'ils sont plus gros, ils n'aiment pas forcément croquer dans une feuille qui gratte au palais, surtout si elle est riche en tanin pardessus le marché. Patrick Blanc évoque aussi la protection assurée par ce duvet vis-à-vis des mousses, algues et hépatiques qui prolifèrent sur les feuilles lisses des palmiers par exemple. Mais il pense que cela ne représente pas forcément un grave handicap pour ces feuilles.

Gloxinia, ramonda… les Gesnériacées velues sont foison (et non toison).

Et si le rôle des poils était ailleurs, dans la capacité à nourrir les feuilles en direct : on pense à la rosée par exemple, bue par ces milliers de tentacules au petit matin. De quoi attendre ensuite l'ondée du soir. Mais il y aurait mieux, bien plus consistant. Observant que les poils sont souvent plus nombreux à la face inférieure des feuilles, Patrick Blanc émet l'hypothèse qu'ils piègent les microparticules de terre projetées sous l'impact des pluies tropicales, qui ne font pas dans la dentelle. Ces parcelles d'humus restent colées aux feuilles et se décomposent sur place. La feuille n'a plus qu'à absorber les sels et éléments solubles libérés par les micro-organismes. Objection, direz-vous : mon fleuriste m'a vivement déconseillé d'arroser directement sur les feuilles de mon gloxinia, de mon saintpaulia ou de mon bégonia rex. Qui a raison ? Tout le monde : si vous arrosez avec une eau chargée en sels minéraux et surtout en calcaire, celui-ci va se déposer entre les poils et asphyxier la plante en bloquant les échanges d'autres sels utiles, à l'image de ce qui se produit sous terre dans le cas des racines des plantes calcifuges. Patrick Blanc donne une superbe vérification en observant que si l'on arrose avec de l'eau distillée ou très faiblement chargée, tout se passe au mieux, et les plantes velues semblent même apprécier ce contact.

Des poils capteurs de lumière ? Pas si fou !

Pour finir, une dernière hypothèse carrément lumineuse : les poils situés à la face supérieure des feuilles joueraient le rôle de… fibres optiques. Transparents, ils conduisent la lumière jusqu'à leur base. Utile quand on connaît la faible luminosité des sous-bois tropicaux, où la lumière est diffusée dans toutes les directions. Cet effet serait surtout utile en début et en fin de journée. Alors, après les poils pièges, les poils sécréteurs et les poils suçoirs voici les poils lumineux !

Des cactus en laine polaire

Et vous, si vous deviez vivre dans le désert, n'apprécieriez-vous pas une petite laine, façon poncho ?

Il y a quelque chose d'attendrissant, et en même temps d'un peu redoutable chez les cactus laineux. On a envie de les caresser, mais la main se retient de peur des piquants dissimulés. Rien de menaçant toutefois chez les échevérias ou les kalanchoés, qui présentent des formes particulièrement sensuelles à caresser.

Ainsi l'*Echeveria leucotricha*, originaire du Mexique, dont les feuilles sont recouvertes de poils blancs à la pointe brune. Son confrère issu de la même contrée, *E. pulvinata*, a des feuilles en spatules plus épaisses, plus nettement blanches.

Comme souvent chez les plantes succulentes laineuses, il vaut mieux ne pas trop arroser, en particulier par temps frais. Même conseil pour *E. setosa*, aux fleurs rouges et jaunes, très apprécié pour sa facilité de culture.

Plus sensuel encore que du velours

Les kalanchoés ont été banalisés par la culture en masse de formes aussi amusantes que si elles étaient coulées dans le plastique. Oubliez-les un moment pour déguster le *K. beharensis*, un malgache particulièrement décoratif : ses feuilles assez grandes, en fer de lance renaissance, sont charnues et recouvertes d'un velours brun attirant. La face inférieure des feuilles fait contraste en s'habillant de vert très pâle, presque blanc. Souvent, le liseré des feuilles est souligné de brun plus foncé, comme une ganse très fine.

Aussi douce qu'une oreille de chien, la feuille du Kalanchoe beharensis.

Ce kalanchoé pousse tranquillement, mais un petit sujet valant un ou deux euros devient en un an une belle plante haute de 40 cm, et sans demander plus qu'un peu de terre et quelques arrosages. Installez-le dans un cache-pot façon petit seau en fer blanc et vous disposerez d'une sculpture vivante très graphique.

Parmi les vrais cactus, ceux qui piquent et vivent en Amérique, les formes à poils longs indiquent souvent une origine montagnarde, comme s'ils produisaient leur propre doudoune.

C'est le cas chez *Tephrocactus floccosus*, aux aiguillons jaunes transparaissant parmi les poils blancs. Il pousse dans les hautes Andes, vers 3500 à 4600 m d'altitude, entre Pérou et Bolivie. Là-bas, les nuits ne doivent pas être torrides…

Couvre-toi, il fait froid la nuit

Le fameux cactus tête de vieillard (*Cephalocereus senilis*) atteint 15 m de haut dans son Mexique natal. Ses fleurs roses s'ouvrent la nuit, comme souvent chez les cactus. En culture, il est sensible aux excès d'humidité. L'un des plus beaux cactus cierges est sans conteste le cactus de Humboldt, découvert et décrit par le célèbre naturaliste allemand lors de ses pérégrinations sud-américaines. Il atteint lui aussi plusieurs mètres de haut. Ses fleurs blanches et rouges traversent l'épaisse toison blanche pour s'ouvrir la nuit. On le trouve au nord et au centre du Pérou.

Finissons par un coussin de belle-mère traîtreusement garni d'un capiton de laine : *Mammillaria lanata* est entièrement recouvert d'un entrelacs d'aiguillons blancs, assez minces et recourbés en tous sens. Ses fleurs rose foncé forment une collerette de toute beauté.

EN PRATIQUE

- **N'arrosez pas ces cactus laineux sur le feuillage, surtout avec l'eau de ville riche en calcaire.**
- **Disposez du gravier sur la terre pour éviter les projections éventuelles de boue.**
- **Les cactus à poil blanc n'apprécient pas le plein soleil, et ce n'est pas parce qu'ils ont une fourrure qu'ils supportent le gel.**

L'herbe à la Ouate

On a même pensé utiliser les poils de cette plante pour rivaliser avec la soie.

Le follicule de l'asclépiade s'ouvre à maturité pour libérer des centaines de graines ailées.

Peu de plantes de nos jardins ont autant de surnoms imagés que l'*Asclepias syriaca*: herbe aux perruches et herbe à la ouate. Un premier point: malgré son appellation botanique, elle n'est nullement syrienne mais bien nord-américaine. Faut-il y voir une dérive géographique du même ordre que celle subie par un autre américain, le maïs, longtemps surnommé blé turc pour avoir été cultivé sur le pourtour de la Méditerranée, une fois introduit par les Espagnols, avant de se lancer à l'assaut du Nord… L'*Asclepias syriaca* (ou *cornuti*) a dû faire partie des premières plantes apportées par les navigateurs car elle attire le regard par sa belle stature. C'est une forte plante de 1,2 m de haut, voire souvent plus si le sol est fertile. Une fois installée, elle ne rechigne pas à former des touffes compactes, et elle fait ainsi partie des plantes vestiges des jardins de curé abandonnés. On la retrouve aussi aux alentours des fermes. Si les fleurs ne sont guère décoratives, elles sont réunies en ombelles serrées, d'un rose un peu passé. Une senteur mielleuse s'en échappe, qui contribue d'ailleurs à attirer une foule d'insectes et de papillons avides de nectar. En fin d'été, les fruits prennent de l'ampleur et évoquent de loin des perruches vertes assemblées sur un rameau. On peut d'ailleurs les couper pour les disposer sur le rebord d'un verre, histoire d'étonner les enfants. Le corps de ces fruits, un peu renflé au niveau des épaules, est ensuite effilé comme la queue d'un volatile.

Une plante qui excite la curiosité

Si on laisse le fruit sur la plante, on observe un peu plus tard un autre phénomène: il s'entrouvre pour laisser échapper des milliers de graines prolongées par un parachute de soie. Par l'abondance et la finesse, le pissenlit est largement battu. On a essayé maintes fois d'utiliser ces fibres, mais sans succès. Il n'est resté que le surnom d'herbe à la ouate. Vilmorin raconte que de son temps, vers 1870, on faisait des bouquets secs avec ces aigrettes, surnommés bouquets de neige de Caracas: " pour cela, quand elles sont encore fraîches ou après les avoir légèrement humidifiées, on les attache en petits faisceaux à l'aide d'un fil métallique très fin. En se desséchant, la masse gonfle et forme une boule très légère, de 5 à 6 centimètres de diamètre, qu'il ne reste plus qu'à monter à la façon des fleurs artificielles. On peut les teindre d'ailleurs de diverses couleurs d'aniline qui donnent des coloris transparents très vifs. "

Parmi les autres asclépiades décoratives, signalons *A. incarnata* (1,2 m), aux fleurs roses ou rouges à senteur de vanille, ressortant bien sur le feuillage bleuté; et *A. tuberosa,* aux fleurs orangées ou rouge safranées tenant bien en bouquet. Elles s'épanouissent en fin d'été, époque un peu creuse au jardin. Moins rustique, l'asclepias de Curaçao (*A. curassavica*) est en train de faire son chemin dans les décorations estivales où l'on remarque ses bouquets de fleurs vermillon en fin d'été. À associer par exemple à des verveines de Buenos Aires et du fenouil sauvage pour des massifs échevelés.

EN PRATIQUE

• Autant ces plantes sont quasiment indestructibles une fois installées, autant elles ont du vague à l'âme dans leur jeunesse, et ne semblent pas souffrir la vie en godet. Il est donc conseillé de mettre en place les asclépiades au printemps, et de préférence des godets montrant un démarrage de végétation.

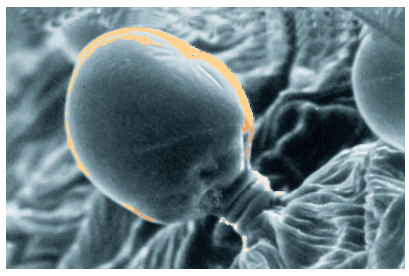
• Par précaution, procurez-vous au moins trois plants, pour faire la part du feu, et installez-les à un bon mètre les uns des autres. Disposez quelques granulés pour donner le change aux limaces, et paillez avec des tontes de gazon dès le mois de juin. Arrosez copieusement pendant la canicule. Bref, rien que de très ordinaire. Ces asclépiades feront de l'effet surtout au bout de deux ans.

• L'asclépiade de Curaçao se met en place en juin, quand le sol est bien chaud, après un semis en mars. Mais on commence à trouver des plants dans le commerce. Elle reprend vite et forme une sorte de petit arbuste dont vous faciliterez la ramification en le pinçant à deux ou trois reprises. Là encore, arrosez pendant la chaleur, et n'hésitez pas à ajouter un peu de purin d'ortie pour doper en douceur sa végétation.

Asclepias syriaca. Une floraison au parfum suave.

PELARGOS
Ils sont tous velus

Les pélargoniums ont simplement inventé le parfum encapsulé.



Si vous passez à côté un pélargonium odorant, vous risquez tout bonnement… de ne rien sentir. Ses fleurs ne racontent rien de particulier, et si vous ne frôlez pas ses feuilles, elles restent dans l'anonymat. En revanche, la moindre caresse déchaîne les papilles olfactives. La raison en est simple: vous avez écrasé des minuscules poches à essence disposées sur les feuilles, un peu comme les échantillons micro-encapsulés que l'on trouve parfois dans les magazines féminins. Le pélargo aurait-il besoin de publicité?

Regardons-y de plus près: au microscope, les feuilles de pélargonium montrent un incroyable enchevêtrement de poils allongés et de petites boules dorées. Les poils sont comparables à ceux des autres plantes velues, et assurent probablement les mêmes fonctions de protection contre le rayonnement solaire abondant. N'oublions pas que la plupart des pélargoniums poussent en Afrique du sud, où le soleil darde fort. Les petites boules dorées sont les poches à essence. Elles ne sont pas bien grosses: il faudrait en coller 20 côte à côte pour obtenir un millimètre, et l'on considère qu'avec 500 000, on a juste de quoi former une goutte d'essence. N'empêche, elles suffisent à parfumer au premier contact. Il faut dire que parfois elles sont si nombreuses, comme chez *P. album*, que le contact de la feuille est poisseux. Jouent-elles un rôle de protection contre les herbivores? Beaucoup de botanistes le pensent, et remarquent qu'elles sont plus denses sur les jeunes feuilles, si tentantes. On en trouve dès le stade cotylédonaire, c'est dire, et leur odeur est déjà caractéristique de la plante adulte.

Une fabuleuse palette de parfums

Que contiennent ces cellules à essence: tout un cocktail de molécules, en général des monoterpènes, que l'on retrouve en abondance aussi chez les Lamiacées. Le menthol est bien connu, mais ici, il s'agit plutôt du géraniol, du citronellol, de l'eucalyptol. Pour une fois, les biochimistes ne se sont pas compliqués l'existence en cherchant les noms! Dans les cellules à essence d'un seul pélargonium, on trouve en général quelques éléments majoritaires et une foule d'éléments minoritaires, à l'état de traces. C'est la variation des concentrations relatives qui explique l'incroyable diversité de senteurs des pélargoniums, depuis la pomme verte et la rose jusqu'à la menthe et le citron. À l'avantage des pélargoniums par rapport à une réception mondaine, les parfums étant soigneusement encapsulés, on peut faire voisiner des senteurs différentes sans être importuné. Du doigt, vous décidez de votre parcours olfactif, froissant l'un ou l'autre. D'où l'intérêt de toujours disposer ses pélargoniums odorants à portée de main. Vous pouvez alors vous amuser à comparer les réactions de vos visiteurs: en dégustant le même pélargonium, certains y sentiront du poivre ou du camphre, et d'autres du clou de girofle. En y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'il y a effectivement des points communs chimiques entre ces senteurs naturelles. Notre odorat fait le tri et nous rend plus particulièrement sensibles à l'une ou l'autre, d'où ces appréciations si différentes en apparence.

Voilà pourquoi il faut rester un peu circonspect vis-à-vis des classifications de pélargoniums parfumés, même s'il existe des grandes catégories: les citronnés (que l'on devrait plutôt qualifier d'agrumes), comme la série des *crispum*, 'Prince of Orange', 'Citriodorum' ou 'Lemon Fancy'. Certains inclinent plus vers la citronnelle comme *P. radula* ou 'Mable Grey'. En sont proches également les pélargos à senteur épicée comme quercifolium ou 'Royal Oak'. On reste dans les épices et les aromatiques avec *denticulatum* ou 'Filicifolium', poussant jusqu'à la muscade avec 'Clorinda'.

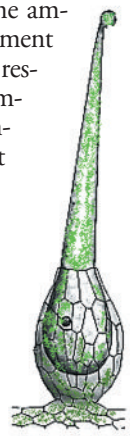
Autre grand groupe, celui des senteurs de rose, presque exaspérante chez *P. capitatum*, 'Attar of Roses', 'Rosat', *asperum* ou 'Roseum'; plus épicé chez 'Endsleigh' ou 'Graveolens Minor'; plus menthé chez *P. radens* ou 'Lady Plymouth'.

La comparaison avec l'essence de rose est tout à fait fondée puisque l'on retrouve de 30 à 50 % de composés communs. Mais comme il faut des tonnes de roses pour obtenir ce que les feuilles de pélargonium offrent si généreusement, on comprend que l'essence de pélargonium ait remplacé la vraie rose plus subtile. La menthe devient obsessionnelle chez *P. tomentosum*, tandis que l'eucalyptus domine chez *fragrans* et 'Old Spice'.

On fait un tour du côté du pin avec *P. abrotanifolium*, de la fane de carotte grâce à *P. fulgidum*, pour finir en dessert avec la pomme verte chez *odoratissimum*. Ces poilus sont décidément pleins de ressources…

UN POIL PIQUANT

Chacun sait que l'ortie pique, mais pas comme la ronce : on ne saigne pas, on brûle. La raison en est simple et correspond à un changement d'arme : là où la ronce emploie le poignard, l'ortie utilise la seringue. Les feuilles et les tiges sont recouvertes de milliers de poils très particuliers : à leur base une ampoule, prolongée par un filament terminé par un renflement ressemblant à l'extrémité des ampoules de pharmacie. Comme ces dernières, elles cassent comme du verre, et pour cause : les parois sont imprégnées de silice. Au moindre frottement, la pointe de verre se casse, souvent en biais, et le poil se transforme en aiguille qui se plante dans l'épiderme, libérant le liquide contenu dans l'ampoule.



Savez-vous prendre l'ortie par le bon bout ?

Rien de moins qu'un cocktail de formiate de sodium (sel de l'acide formique, le même qui rend les piqûres de fourmis si irritantes), de la sérotonine, de l'acétylcholine et de l'histamine, cette dernière étant la championne des démangeaisons. Une cloque apparaît bientôt. Ne baignez pas dans l'eau, cela ne fait que raviver la brûlure, mais cherchez plutôt une feuille de plantain à écraser. D'autres préconisent l'oseille, mais je ne l'ai pas testée. À vrai dire, une fois la première brûlure passée, j'apprécie assez la sensation de chaleur. D'autant que si l'on sait s'y prendre, en saisissant les tiges par le bas pour que les poils se couchent, on court moins de risque, surtout au moment de la floraison, stade où l'ortie est moins virulente. Du coup, vous pouvez frimer à bon compte, surtout devant les enfants des villes qui vous prennent ensuite pour un dur à cuire.

Si l'ortie sauvage suffit à vivifier les mollets et les chevilles, d'autres orties, telle *U. ferox*, *stimulans* ou *baccifera*, provoquent des démangeaisons qui peuvent durer des semaines. Heureusement pour nous, elles poussent respectivement en Nouvelle-Zélande, à Java et en Amérique centrale.

Pire, la plante de feu, *Laportea gigas*, est un arbre tropical capable de causer des œdèmes mortels. Dans son livre Les secrets de l'ortie, Bernard Bertrand rapporte l'anecdote d'un missionnaire qui souffrit le martyre pendant plusieurs mois à la suite d'une seule piqûre de cet arbre de malheur. Dans les jardins botaniques, il n'est pas rare de rencontrer le *Loasa*, aux jolies fleurs découpées comme de la dentelle. Là encore méfiance : il y a grand risque de se piquer à le frôler mais tout dépend de l'espèce.

J.-P. C.

Loasa nitida, séduisant mais…

POIL DE RACINE

On ne le dira jamais assez : avant d'être des volumes, les plantes sont des surfaces de contact : saviez-vous qu'on estime qu'un simple plant de seigle possède la bagatelle de 15 km de poils racinaires ! Évidemment, ce n'est pas bout à bout, ni d'ailleurs tout en même temps : ces poils ont en effet une durée de vie très courte. Ils apparaissent juste en deçà de la pointe de la racine, formant une sorte de manchon appelé zone pilifère, autrement dit porteuse de poils. On peut tout à fait comparer avec un forage pétrolifère : la racine progresse par son extrémité, en renouvellement constant. Elle s'insinue dans le moindre interstice ou zone de faiblesse du sol. Voilà pour l'extrémité. Juste après se trouve cette zone stratégique où les cellules toutes jeunes ont la paroi assez fine pour que l'eau et les sels minéraux dissous la traversent. Les poils jouent ce rôle en augmentant considérablement la surface d'échange par rapport à la racine, et cela même s'ils ne mesurent pas plus d'un ou deux centimètres. Le nombre compense. Rapidement, la racine subit une transformation interne : une double tuyauterie se met en place pour la circulation de la sève brute qui file vers la partie aérienne, apportant l'eau dont les feuilles ont besoin pour transpirer, et dans le sens inverse la sève élaborée qui va nourrir la racine. Ce renforcement de la structure condamne rapidement les poils racinaires. Peu importe, des touts frais sont en place plus bas, sans parler des mycorhizes : ces filaments de champignons spécialement associés aux racines se nourrissent un peu à leurs dépens. En contrepartie, elles les alimentent avec des sels minéraux arrachés aux particules du sol. La plante profite d'une capacité d'extraction encore plus importante et très efficace.

Certaines racines sont totalement dépourvues de poils racinaires : tous les possesseurs d'orchidées ont remarqué que les racines de leur phalaenopsis n'étaient pas ordinaires. Elles sont charnues, peu divisées, et entourées d'une sorte de peau, le velamen. Constitué d'un feuilleté de cellules mortes remplies d'air, ce velamen joue un peu le rôle d'éponge, ce qui est bien pratique pour des plantes qui vivent le plus souvent accrochées aux branches des arbres dans les forêts tropicales. Cette eau migre ensuite par capillarité pour alimenter les feuilles, souvent succulentes.

Cotinus obovatus et rosier Pleine de Grâce, une merveille !

L'arbre à perruque

Voici le curieux surnom du cotinus chez nous, mais les Anglais ont trouvé mieux : smoke tree, l'arbre fumée. Voilà qui traduit mieux l'effet produit au moment de sa floraison.

Le cotinus fait partie de ces arbustes pendant longtemps négligés et qui ont trouvé le chemin de nos jardins depuis que l'on recherche autre chose qu'une floraison, même spectaculaire. Non pas qu'il soit insignifiant quand il est en fleur, loin de là, mais on n'est pas dans le registre du rhododendron ni même du lilas. Il faut une certaine expérience pour comprendre l'intérêt du cotinus, et ensuite on ne peut plus s'en passer, un peu comme le poivre vert ou les câpres en cuisine.

Le premier défaut du cotinus — son autre appellation fustet (de l'arabe fustuq, pistachier, un arbuste dont il est proche) est si peu habituelle que je propose d'en rester à son nom de genre — est probablement de faire partie de notre flore naturelle. On n'a pas eu besoin d'aller en Chine pour le rapporter à prix d'or, même si, comme nous le verrons, un cousin américain mérite le déplacement.

L'arbre à perruque pousse sur les coteaux calcaires de l'arrière-pays provençal, et il n'est pas rare de le rencontrer sur les bords d'autoroute une fois dépassé Montélimar. Le *Cotinus coggygria* (un nom bien barbare dont l'origine reste obscure) atteint 3 m de haut, et autant de large, en produisant des rejets. Son bois jaune contient un suc nauséabond, et même probablement irritant. N'oublions pas qu'il est cousin du *Rhus toxicodendron*. Ses feuilles ovoïdes sont disposées au bout de longues queues, formant une ramure espacée. Elles dégagent un parfum résineux agréable quand on les froisse. Elles se colorent magnifiquement à l'automne, dans des tons orangés flamboyants. Auparavant, elles ont servi d'écrin à la floraison en toupets plumeux, un spectacle unique dans notre flore. Les fleurs sont minuscules, méritant une loupe pour distinguer les cinq pétales verts. Elles sont disposées sur des filaments très fins, eux mêmes recouverts de poils rouges.

Quand les fleurs sont fécondées, les rares fruits restent en place sur cette structure. L'effet décoratif est donc assuré sur une longue période, en pratique de juin à septembre. Qui dit mieux ? Vu de loin, l'arbuste disparaît sous cette sorte de brouillard roux du plus bel effet.

Le plus rare et très beau cotinus américain

Longtemps, on s'est contenté de l'espèce type, avant de sélectionner des cultivars à feuillage pourpre, dont 'Royal Purple' est le plus répandu. Ça en jette incontestablement quand l'arbuste disparaît sous sa fumée marron. Mais la couleur d'automne est un peu terne. Rien de tel avec 'Grace', dont le feuillage reste dans le registre du vert tout l'été avant de prendre des couleurs d'automne à rendre jaloux un érable du Canada. Il est assez vigoureux, dépassant les 5 mètres. La raison en tient à son origine hybride : il a en effet des gènes du *Cotinus obovatus*, le bel américain que nous évoquions plus haut. Nettement plus vigoureux que notre cotinus provençal, celui-ci dépasse allégrement 6 à 7 m de haut, et développe souvent plusieurs troncs. Ses feuilles sont plus amples, et surtout prennent des coloris d'automne remarquables, au point que beaucoup de responsables d'arboretums tiennent cet arbuste pour l'un des plus beaux en cette saison. Ils le mettent à la place d'honneur, et disposent non loin un banc pour recueillir les promeneurs admiratifs qui tombent sous son charme.

Déjà en pourpre et bientôt doré

Ce cotinus évoque pour moi la mémoire d'un paysagiste-pépiniériste un peu fou, Edouard d'Avdeev, qui fut le premier à multiplier cet arbuste. Aussi ne puis-je m'empêcher de penser à lui en le voyant s'enflammer dans mon jardin chaque automne, tout comme Edouard le faisait en râlant dans les fêtes des plantes. J'ai installé près de lui un rosier liane vigoureux, 'Pleine de Grâce', création lumineuse du Belge Louis Lens, lui aussi disparu, et tous les deux se mélangent pour former en juin une scène pétrifiante de beauté. Malheureusement, le secret de la multiplication de ce cotinus semble perdu car il est rarement proposé, mais en vous rabattant sur Grace, vous ferez un bon choix.

Un autre cotinus déchaîne actuellement les envies, il s'agit d'une version dorée, 'Golden Spirit'. Sans l'avoir essayé dans mon jardin, je lui prédis le même succès que le choisya 'Sundance' car il possède la même capacité à illuminer un coin de jardin un peu sombre. Ma seule hésitation tient à l'impact de la floraison rose sur fond jaune : sympa, craquant ou *too much* ?

Jean-Paul Collaert

EN PRATIQUE

- **Le cotinus se contente d'une terre ordinaire, voire un peu calcaire et sèche, mais sans excès.**
- **Du soleil pour que sa floraison soit plus éclatante.**
- **Inutile de le tailler si ce n'est pour supprimer le bois mort. Certains taillent sévèrement le cotinus pourpre au printemps pour obtenir des feuilles plus grandes, mais je trouve cet effet artificiel : on dirait un feuillage en plastique. Parfois des branches entières dépérissent : sciez-les à leur base.**
- **À noter : dans son conteneur, le cotinus est souvent malingre, ne pas s'en impressionner.**
- **Que planter avec lui : sous le cotinus pourpre, rien de tel qu'un tapis d'heuchéras, pas forcément pourpres mais plutôt tachetées de blanc. Le tout parsemé de sedum spectabile et de caryopteris.**
- **Une idée originale : faites pousser non loin du cotinus, des clématites à petites fleurs estivales qui viendront l'envahir.**
- **Pour une haie bon enfant, associez le cotinus avec la lavatère arbustive, le seringat et les deutzias.**

les Pépinières CASTELLARI
Depuis 1958 sur 29 000 m²
Spécialiste de plantes de grande taille
arbres, arbustes, agrumes
Plantes méditerranéennes toutes tailles
40, Bd du Périer - 06400 CANNES
Tél. 04 93 45 27 92 - Fax : 04 93 45 21 44
E-mail : castell@club-internet.fr.
Laissez fleurir vos idées

UN POIL D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE

Cet après-midi-là, Enora revint en flânant de la bibliothèque, empruntant de petites rues inconnues d'elle jusqu'alors. Ces ruelles épargnées portaient encore des noms poétiques. "Traverse de la Fougère", lut-elle. À deux portes de là, une boutique de fleuriste occupait le rez-de-chaussée d'une très ancienne bâtisse. Devant l'entrée se tenait une assemblée de maigres gamins aux traits aigus et au regard insolent, qui sautillaient en baragouinant des paroles absurdes : *Quelle est cette boutique, tique, tic, qui n'était pas là hier? Ni hier, ni avant-hier. Ni avant-hier, ni avant-avant-hier. Ni hier, ni après-demain. Et ce fleuriste, qui ne fleuristait pas hier. Le fleuriste des Enfers. Ni hier…*

Du trottoir opposé où elle était, il lui sembla apercevoir dans la vitrine les silhouettes intrigantes de plantes tout à fait inhabituelles. Elle traversa et vint appuyer les mains sur la vitre sale, de part et d'autre de son visage, pour essayer de voir. Dans son dos, les gosses reprirent leur litanie : *"Pas hier, ni après-demain. Aujourd'hui ou demain. Aujourd'hui pleine lune…"*

Bêtement, elle se retourna pour scruter le ciel bleu pâle de l'après-midi. La marmaille éclata de rire et s'enfuit. Elle poussa la porte, découvrant un monde d'ombre et de silence. *"Comment font donc les végétaux pour prospérer là-dedans?"* pensa-t-elle. Il y avait quantité de grands pots où poussaient des plantes, mais aucune n'offrait un aspect raisonnable. Certaines possédaient de grosses tiges charnues et coriaces à la fois, ornées de douteuses protubérances, d'autres des rameaux filiformes couverts d'humides tiges d'une longueur alarmante, ou de larges feuilles noires, épaisses et cependant translucides, ou des fleurs aux pétales charnus, couleur de foie cru…

Le spécimen devant lequel elle se tenait avait tout du nounours monté en graine. et il était légitime de se demander si, sous ces amas vaguement cylindriques de longs poils grisâtres, on trouvait une tige ou quoi que ce soit de végétal. *"Serait-ce une cactée?"* se demanda Enora, se rappelant l'étonnante pilosité du Selenicereus. Elle se tourna vers le fond du magasin et appela, mais personne ne vint. Presque à tâtons, elle s'enfonça au creux de l'étrange végétation, scrutant les ombres à la recherche d'une silhouette humaine, évitant de lourdes lianes à vrilles pendantes et de grosses feuilles parsemées de ventouses nacrées, se cognant à des étagères et trébuchant sur des tuyaux d'arrosage. Elle appela à nouveau, d'une voix forte, et cette fois on lui répondit.

Un vieux petit homme se dressa de derrière un comptoir, où il était occupé, semble-t-il, à farfouiller dans un tas de lainages. Une taie violacée fermait son œil droit. L'autre œil, tantôt demeurait fixe comme la prunelle d'un oiseau de nuit, tantôt explorait les coins avec une avidité circonspecte et excitée proprement inquiétante. Il tendit ses mains tavelées et molles vers Enora :

— Quelle plante vous voulez? Collectionneuse? Je viens de recevoir des sourivores de Borneo et des tarentulées de Madagascar. Affamées. Beau spectacle.

Enora recula

— Non, je, je ... balbutia-t-elle, ce… c'était juste pour un renseignement, mais je me rends compte que je n'ai plus le temps.

Elle consulta sa montre :

— Excusez-moi.

Et remonta précipitamment vers la lointaine lueur de la porte d'entrée. L'autre fut plus rapide : il courut le long du comptoir, dépassa la jeune femme, sauta lestement pardessus la banque et atterrit presque sur ses escarpins. Elle poussa un cri.

— Pardonnez-moi, dit-il, pliant son petit corps en une sorte de révérence, je vous ai prise pour une de mes clientes habituelles, S.M., gothiques ou Progéniture de goule. Navré. Mais j'ai quelque chose pour les belles et douces jeunes femmes comme vous. Cette plante-là est pleine d'amour. Elle ne tue personne. Elle vous aimera toute sa vie. Ou la vôtre…

— Non merci, je...

— Tenez, la voici, "Le nounours". Touchez-la, dit le gnome, saisissant la chose et la lui collant quasiment de force dans les bras. Douce comme un chaton.

Presque malgré elle, Enora avança une main hésitante et la posa sur le duvet gris. Contact lisse et soyeux. Elle sourit, troublée :

— C'est vraiment une plante?

— Bien sûr, il n'y a que des végétaux, ici. Il eut un rire bref qu'il effaça d'un toussotement. Maintenant, il la poussait carrément vers la sortie. Allons, allons, pressons, marmottait-il, j'attends un gros client.

— Combien coûte-t-elle?

— Emportez-la toujours, on verra la semaine prochaine, je n'ai pas les tarifs sous la main.

— Et les soins?

— Amour et eau fraîche ! ricana l'homme, lui claquant grossièrement la porte au nez. Amour et eau fraîche…

Elle eut un instant l'idée d'abandonner la plante sur le seuil, puis finalement changea d'avis et l'emporta. Un des gamins de tout à l'heure la regarda passer d'un air réprobateur.

— Fffolle, souffla-t-il.

— Il a raison, se dit-elle, que vais-je en faire et où la mettrai-je? Je ne sais même pas ce que c'est.

Pourtant, elle la porta jusqu'à sa voiture, la cala soigneusement entre les sièges et démarra. À cette heure de sortie des bureaux, le trafic était dense entre la ville et la campagne. Enora n'eut donc pas le loisir de penser à son étrange acquisition, toute affairée qu'elle était à ne pas se faire rentrer dedans ni rater l'embranchement vers Meaux. C'est à ce moment-là, justement, alors qu'elle prenait un feu trop vite la bretelle de sortie, qu'elle sentit l'espace d'un instant un contact froid contre sa cheville.

Dès qu'elle le put, elle s'arrêta et alluma le plafonnier: le "nounours" était sagement à sa place et rien ne traînait au sol, ni à ses pieds, ni ailleurs. *"Cette histoire m'a troublée,* se dît-elle, *je n'aurais jamais cru que ce genre d'hallucination "tactile" était possible. Rentrons tranquillement et installons le monstre"*.

Enora tomba progressivement sous le charme de sa nouvelle plante. Elle la trouvait belle, vigoureuse et peu exigeante, et cependant passait une partie croissante de son temps libre à s'en occuper, la sortant sur le balcon dès qu'il faisait bon, l'arrosant avec précaution et, lorsqu'elles étaient seules toutes les deux, la caressant en lui murmurant toutes sortes de mots tendres. Le "pelage" prenait alors des teintes iridescentes et l'étonnante structure semblait s'ériger davantage. Le flirt d'Enora s'offusqua de cette affection gaspillée au profit d'une plante qu'il osa qualifier de "rat végétal". Quelques paroles aigres furent échangées, et le garçon quitta pour toujours la vie d'Enora. Celle-ci se prépara un petit goûter de chocolat et de gâteaux, puis transporta le nounours dans sa chambre. Après tout pourquoi pas? Cette pièce était bien éclairée, spacieuse, et s'il le fallait elle installerait un humidificateur.

Elle ne se rendit plus à la bibliothèque, ni à la piscine, et laissa tomber le bowling, le cinéma et le restau entre amis. Dès qu'elle rentrait du travail, elle mangeait puis allait se coucher avec un bouquin, qu'elle lisait à peine. Très vite elle, sombrait dans un lourd sommeil peuplé d'étranges rêves, dont elle sortait pantelante et couverte de sueur. De ces songes, elle ne pouvait se rappeler ; elle ne s'y efforçait pas d'ailleurs, une sorte de honte l'en empêchait. Un jour la sonnerie du téléphone interrompit l'un de ces rêves. Elle s'éveilla en sursaut et sentit alors entre son épaule et son cou un contact humide et froid. Elle se dressa pour allumer la lampe de chevet et délogea ainsi une boule blanchâtre qui vint mollement s'aplatir sur la descente de lit.

Hébétée, elle vit la chose se scinder en une poignée de longs et gras vers blancs qui rampèrent prestement vers la plante et disparurent.

Le lendemain débutaient les vacances d'été. Elle retrouva son ancienne énergie pour faire ses valises, confier les clefs ainsi que les soins au nounours (un arrosage par semaine, pas plus) à sa voisine et partir.

Elle fit le tour de l'Europe par les itinéraires les plus tortueux qu'elle put imaginer, dormant où la nuit la trouvait et jouissant comme jamais de la beauté des paysages et de la gentillesse des gens. De son voyage, elle ramena un nouvel amant, un homme beau et sombre, à l'œil noir et à l'humeur changeante. Ses manières douces et sa bonté l'avaient tout d'abord attirée. Cependant, il faisait preuve parfois d'une malice surprenante et d'un humour décalé et sinistre, dévastateur.

Il fut aussitôt conquis par le nounours, pourtant bien décati par ces quelques semaines de quasi solitude. Sans se soucier du ridicule, il le prit avec son pot dans les bras, frotta sa joue contre le poil terni. Enora vit la plante se déployer à son contact, les soies poussaient, s'irisaient et vibraient, emplissant l'air d'une électricité presque palpable. Ulcérée, elle quitta la pièce, sans qu'ils s'en rendissent compte. Elle gagna la cuisine, et là, devant le plan de travail, se tint un moment immobile, les mains tremblantes. Contre son ventre, elle sentit la poignée du tiroir et l'ouvrit. Tout au fond, attendait le couteau à découper.

Claudette Allongue

DOSSIER Faut-il jardiner COMME A LA VILLE ?

En matière de gestion communale des jardins et des paysages, le pire et le meilleur se côtoient. Le propos de ce dossier n'est ni d'encenser, ni de condamner, mais d'expliquer des procédures parfois complexes, et de proposer des pistes de réflexion, nourries par l'expérience.
Si les jardins des villes n'ont pas toujours la vocation d'être des modèles pour les jardiniers amateurs, les jardiniers municipaux peuvent être les principaux vecteurs du dialogue entre le citoyen, ses élus et l'Administration. Petit exercice de démocratie au vert pour la reconquête d'un espace pour tous…

JARDINS DE TOUS OU DE PERSONNE ?

Le temps de "l'Etat, c'est moi" est bel est bien terminé, l'espace public appartient à la collectivité, c'est-à-dire à tout le monde. Le problème c'est que personne ne le sait.
Tout espace extérieur ne dépendant pas de la (co)propriété privée est le domaine de l'Administration, bouc émissaire du poujadisme franchouillard type "Combien ça coûte". Il y a vingt ans, le français moyen hurlait contre les services techniques car ils ne taillaient pas assez les arbres, aujourd'hui, c'est l'abattage d'un platane sénescent qui provoque l'ire des citoyens. Il y a dix ans le moindre puceron était considéré comme une marque d'incompétence des jardiniers, de nos jours il est délicat de manier un pulvérisateur sans déclencher une émeute.

Dans tous les cas, les citoyens ressentent l'espace public comme un lieu d'agression plutôt que de rencontre. La route est le territoire d'une meurtrière compétition, les attentes aux guichets de la Poste sont de fantastiques défouloirs du mal-être, et les transports collectifs suent l'angoisse.

Et les jardins dans tout ça? On peut considérer le jardin public classique comme une oasis de concorde entre les habitants d'un village ou d'un quartier. Un lieu où enfants et anciens se côtoient, où les mères de famille s'entraident, où le jardinier municipal laisse libre cours à sa créativité tout en ayant un œil sur la sécurité de chacun.
Ce jardin-là est en voie d'obsolescence : place aux espaces verts, place aux ronds-points, aux bandouillettes de pelouses interdites et aux bandes-plates d'annuelles représentant les armoiries de la commune.
Bien que ces espaces appartiennent à tous, il semble désormais évident que personne n'en profite autrement que du regard. Les jardins de tous deviennent ceux de personne. Même parmi les jardiniers municipaux, la proportion de ceux qui peuvent réellement exprimer leur talent et leur envie de jardiner est infinitésimale.
Or un jardin, pour être vraiment un jardin, doit être approprié dans le sens où il n'existe vraiment que lorsque chacun s'y sent chez soi. Un jardin, c'est aussi un lieu où l'on parle, où l'on apprend à connaître et à respecter les autres. L'abandon des jardins de proximité pour des réalisations de prestige est destructeur des derniers liens entre citoyens. La pression budgétaire transforme le jardinier disert et un peu poète d'antan en pilote stressé de machines toujours plus performantes.
Parallèlement, il existe des milliers de citadins qui souhaiteraient jardiner autrement que sur leur balcon ou leur terrasse sans pour autant devenir propriétaires. Le jardin partagé, sujet que nous approfondirons très bientôt, semble une alternative moderne au "jardin de personne".
Dans ce cas de figure, le jardinier municipal deviendrait formateur, médiateur, communicateur, animateur. tout en restant responsable de l'espace qui lui est confié… par nous tous !

Courbou

Que les collectionneurs se reportent à la Gazette n°1. Ce rond-point avait fait l'objet de notre première (mauvaise) humeur en page 2. En huit ans, rien n'a changé, ou presque. L'ajout d'un deuxième étage de végétation rend pourtant l'ensemble plus harmonieux, parfois il suffit d'un rien…

Les agriculteurs et les jardiniers municipaux sont les premiers modèles des jardiniers débutants. Lorsque la Ville taille, on taille, lorsque la Ville tond, on tond. Idem pour le ratissage, l'arrosage, l'épandage d'engrais, la plantation d'annuelles, etc. Pourtant, les soucis et les contingences du jardinier communal sont très différents de ceux de l'amateur. Démonstration…

L'ELAGAGE
Avec modération

Les platanes peuvent atteindre dans un milieu favorable plus de trente mètres de hauteur et d'envergure. Choisis par les communes pour leur rapidité de croissance, leur tolérance au bitume, à la pollution et aux agressions diverses, ils doivent être taillés souvent pour ne pas s'inviter sur les balcons ou dans les cuisines. Le phénomène est identique dans nombre de jardins publics qui seraient voués à la pénombre si l'on ne taillait pas les végétaux, parfois plusieurs fois chaque année. Le particulier, s'il n'a pas planté de tels géants dans son jardin, n'a nul besoin de faire vrombir la tronçonneuse tous les hivers.

D'ailleurs, tous les spécialistes de l'élagage admettent que la meilleure période de taille est le printemps, alors que les feuilles sont en place et la sève en mouvement. Les arbres cicatrisent, en cette saison, beaucoup plus vite et sont moins sensibles aux champignons et aux ravageurs. Seulement voilà, il est tout de même plus pratique et moins dangereux de tailler les platanes urbains lorsqu'ils sont dépourvus de leurs feuilles. De plus, les campagnes d'élagage durent parfois pendant des mois, impossible de tout tailler au bon moment. Le jardinier amateur peut fort bien patienter quelques mois de plus pour intervenir à la période optimale, les jeunes feuilles coupées se décomposeront très vite dans le tas de compost.

LE RATISSAGE
Une affaire de recyclage

Le ratissage des feuilles est également nécessaire dans les rues et les espaces publics pour des raisons essentielles de sécurité. Les feuilles mortes que l'on ramasse à… l'aspirateur et la balayeuse automatique vont directement à l'incinérateur. Le jardinier amateur a un bien meilleur exemple à suivre, celui de la nature. Les feuilles tombées au pied des arbres caducs se décomposent très rapidement sur place et restituent au sol bonne partie de leurs éléments. Par souci d'esthétique, il peut les ratisser et les composter, mais surtout pas les mettre dans un sac plastique et les jeter à la poubelle.

LES GAZONS
Mais pourquoi ?

Qu'on le veuille ou non, la qualité de ses gazons est essentielle dans l'image d'une commune. Comme chacun sait, un gazon demande beaucoup d'eau, de tonte, d'engrais et de travail, et les municipaux font parfois des prouesses pour draper d'un beau tapis vert les entrées de ville. La pelouse est donc devenue l'obsession première du néo jardinier qui consacre des sommes folles pour faire et refaire un couvre sol toujours décevant. Il faut bien distinguer les espaces verts publics où le gazon doit souvent être un écrin plat et monochrome pour souligner les perspectives, et un jardin privé où il n'est qu'un accessoire des arbres et des fleurs. L'herbe est le meilleur moyen d'éviter la boue, de permettre le cheminement ou le jeu, rien de plus. Vu le prix de l'eau, des engrais, des semences, des tondeuses et des arrosages intégrés, le jardinier à tout à perdre en voulant se comparer sur ce terrain avec les professionnels. C'est ainsi que nombreux sont ceux qui se vaccinent à vie contre le jardinage.

LES ANNUELLES
Ne pas s'y ruiner

Là encore il faut l'admettre, quelques massifs fleuris tapent à l'œil du touriste et du contribuable. Le bitume est moins triste et le béton moins glauque avec des taches de couleurs vives. Les services municipaux utilisent beaucoup les annuelles et les bisannuelles qui se succèdent dans les massifs.

L'effet est tout autre dans un petit jardin ou l'excès de fleurs annuelles virera vite au mauvais goût. D'ailleurs, à moins d'avoir un solide budget plantes, terreau, engrais et eau de ville, ces massifs ne durent guère. Il existe des milliers de plantes vivaces, guère plus chères que des annuelles qui offriront un plaisir renouvelé pendant des dizaines d'années.

LES ROSIERS
Pas le même emploi

La rose est la fleur préférée de la majorité des Français, et le rosier un des arbuste les plus florifères. On le plante donc en masse dans les espaces publics, et il est souvent le premier achat du néophyte. Et c'est vite l'engrenage, invasion de pucerons, champignons sur les feuilles, oïdium, floraisons maigrelettes ou avortées. Influencé par les pubs, l'amateur se rue chez Casto pour acquérir la panoplie du petit chimiste et un splendide pulvérisateur de dix litres. Espérant obtenir des tiges aussi belles que celles des fleuristes, il traite et retraite, essaie un nouveau produit et finit toujours déçu. Comme son pulvérisateur est surdimensionné, il traite en même temps le jardin dans sa totalité et les problèmes d'acariens apparaissent partout. De retour de la grande surface muni d'une précieuse fiole et d'une bonne dose d'engrais, il croit avoir réglé ses problèmes vu qu'il est censé avoir eu raison des araignées rouges, pucerons, rouille, oïdium et autres calamités. D'ailleurs, au printemps suivants, les jeunes feuilles sont bien vertes et les fleurs superbes. Le répit est de courte durée et la valse des pulvérisations recommence jusqu'à épuisement.

Le jardinier municipal a très bien compris que ses massifs de rosiers sont faits pour être vus de loin, l'état du feuillage, voire la présence de pucerons sur les boutons ne compromettent pas la floraison et l'effet sur le public. D'ailleurs, il utilise principalement des rosiers spécialement créés pour le fleurissement urbain, laissant les variétés les plus prestigieuses aux amateurs avertis ou aux roseraies.

Las de se balafrer lors des séances de taille et de s'empoisonner tous les quinze jours en traitant, soit le néophyte rend son tablier vert et commande une toupie pour bétonner son jardin, soit il comprend la différence entre un espace fait pour être vu et un vrai jardin fait pour être vécu.

Il ne viendrait à quiconque l'idée d'installer une telle réalisation dans son jardin, pourquoi donc prendre exemple sur les services municipaux dans le domaine de la taille, de la tonte ou du fleurissement annuel ?

Même les plus beaux ronds-points sont des No man's land(scapes).

Ronds-POINTS DE VUE & IMAGES immONDES

Après le temps des squares pas carrés, voici venu celui des ronds-points en fausse verdure. Et si l'on en faisait des réserves botaniques.

Souvenez-vous, il y a une quinzaine d'années les ronds-points étaient très rares, le plus célèbre était celui de la place de l'Etoile. Il fallait (et il faut toujours) au Provincial avoir un cœur gros comme ça pour pouvoir s'insérer dans le flot de circulation. La règle est simple, priorité à droite, mais la pratique est toute autre. En fait, les plus timorés se retrouvent en enfer, arrêtés à la sortie d'une des douze avenues qui rejoignent la place et se font insulter copieusement par tous leurs poursuivants. Les plus avertis appuient sur le champignon pour s'imposer.

Ce type de rond-point est en voie de disparition, place désormais aux ronds-points dits "à l'anglaise" avec leur priorité à gauche matérialisée par un cédez le passage. Sur le plan de la sécurité, le progrès est évident, les carrefours dangereux avec leurs dramatiques collisions latérales sont peu à peu remplacés, et le trafic gagne en fluidité. Les ronds-points prolifèrent sur notre territoire comme les boutons de varicelle sur un visage d'enfant.

Bien entendu, chaque élu rêve de son Arc de Triomphe ou de son Obélisque, et on a vu quelques villages s'endetter pour des générations afin d'assouvir le désir d'immortalité de leur premier magistrat. Certaines en ont même profité pour y déplacer leur monument aux Morts, rendant ainsi les cérémonies plutôt périlleuses. Le rond-point moderne n'est en effet pas le territoire des piétons, hormis quelques fous furieux qui parfois y jouent au foot. Seuls des jardiniers carapaçonnés de gilets fluorescents osent risquer leur peau pour les atteindre. Chaque rond-point représente un espace vide (surface d'un cercle = $\pi \times R^2$, soit près de 500 m² pour un rond-point de 25 m de diamètre) qu'il faut aménager au moindre coût. Devinez ce qui revient le moins cher et est le plus "rentable" électoralement parlant, l'espace vert évidemment. La construction de cinq ronds-points se traduit donc sur la plaquette municipale de fin de mandat par "création de 2 500 m² d'espaces verts supplémentaires". Mieux, un échangeur autour d'une nouvelle rocade nécessite la création de près d'un hectare d'espaces verts, soit la surface d'un terrain de football avec dépendances, de dix jardins urbains ou de 3 000 potagers en carré. Mais un rond-point n'entendra jamais le piaillement des minimes, le papotage des mères de famille ou les soupirs de satisfaction des jardiniers.

En fait, les ronds-points sont des *No man's land(scapes)*, les jardins de personne. Certains ont beau avoir coûté des millions (d'euros) ou être plaisants au regard, ils ne seront jamais des jardins, seulement des bandes de bitume cernant un îlot de verdâtre.

Ce dernier adjectif n'est pas qu'un effet de style : à la fois teintés par les particules fines et dopés par l'oxyde de carbone, la température élevée et la biodégradation des carburants, les végétaux prennent une couleur vert sombre, parfois du plus bel effet.

Quel que soit le budget consacré, un rond-point reste un point de croisement de véhicules et ne sera jamais un point de rencontre entre individus. Bien entendu, les ronds-points bétonnés ou seulement engazonnés sont un peu déprimants et surtout se ressemblent. Dans le dédale des accès des grandes villes, il est pratique de pouvoir identifier chaque croisement.

Voici donc une proposition toute simple et peu coûteuse en entretien comme à la réalisation : ne planter qu'une espèce végétale par rond-point et le baptiser de ce nom. L'automobiliste perdu se verrait conseiller ainsi "au rond-point des lavandes, prenez à droite jusqu'au carrefour des trois sapins, juste après celui des églantiers". Pour quelques euros de plus, on pourra mentionner sur la signalisation le nom botanique des espèces ainsi que celui de leur découvreur. Ainsi, l'automobiliste coincé dans les embouteillages pourra se cultiver.

Certes, les carrefours ne seront jamais fleuris toute l'année mais est-ce vraiment un besoin ? Les citadins ont besoin de jardins de proximité et les jardiniers municipaux ont envie de jardiner vraiment plutôt que de se déguiser en Playmobil pour ramasser des canettes de Coca. Le budget et surtout le temps de travail économisé par ce type de ronds-points simplissimes seraient consacrés à la création et à l'animation de vrais jardins où les citoyens pourraient vivre, c'est-à-dire jouer, courir, s'instruire, lire, rêver… et surtout se rencontrer autrement qu'à une intersection.

Courbou

Les effets pervers de la gestion différenciée

La fin du millénaire dernier a vu l'apparition d'un concept tout à fait intéressant, la gestion différenciée. Applicable dans les communes comme dans les jardins, elle consiste à effectuer une transition graduelle entre le paysage naturel et les espaces centraux. Plus on s'éloigne, plus l'entretien est extensif, et les espèces choisies issues de la nature environnante. Plus on se rapproche des espaces de vie, plus les jardins sont soignés et exotiques. Cela semble aller de soi.

Pourtant l'excellent édito (comme d'habitude) de Francis Ginestet dans *Le Lien Horticole* du 12 décembre dernier souligne les effets pervers de la gestion différenciée dans les communes. "*Les politiques ont compris qu'ils pouvaient offrir plus d'espaces verts à un coût constant. Mais la logique a ses limites, et les espaces verts de qualité ont un coût. Sans compter que, passer d'un entretien limité à un entretien nul, engendre inévitablement sur le terrain, des résultats diamétralement différents*".

Là encore, les municipalités sont victimes du syndrome de l'espace vert, et du toujours plus pour toujours moins cher. L'équation ne tient pas la route à terme. A quoi sert d'embaucher des jardiniers hautement qualifiés tout en ne leur permettant pas d'exercer leurs talents ? Condamné, sans budget, à errer de tonte en tonte au milieu des embouteillages, le jardinier municipal risque fort vite de perdre son enthousiasme et d'attendre la retraite quelques années après son embauche, au détriment de tous !

Il existe une forme de délinquance qui entre rarement dans les statistiques du ministère de l'intérieur : le vol de végétaux. Chaque année, des dizaines de millions d'euros de plantes disparaissent mystérieusement sitôt après plantation. Ce phénomène frappe encore plus les communes rurales que les villes. A la campagne, ce sont parfois des aménagements entiers qui sont volés, le gazon en plaque est le premier à disparaître, suivent ensuite les arbres et les haies. L'arrosage intégré, effectivement devenu inutile, est ensuite soigneusement démonté. En ville, ce sont les plantes annuelles qui sont plus particulièrement visées, mais dans certaines rues, même les grandes cactées ultra piquantes ne font pas long feu. Les collectivités locales ne sont pas les seules victimes, les résidences secondaires, les jeunes vergers et les pépinières sont aussi touchés.

Qui vole un pétunia, vole un séquoia

Le profil des voleurs est pour le moins étonnant. La retraitée en tailleur de marque s'échappe avec des géraniums ou des cyclamens, le jeune cadre dynamique remplit son coffre tous les soirs de rouleaux de gazon, l'agriculteur respectable pique les jeunes oliviers du voisin et on a vu des paysagistes se fournir directement en arbres en bac sur des chantiers de confrères. On vole même des plantes rares sur les fêtes des plantes et certains cactopathes dévastent des parcelles entières de plantes en voie de disparition. Rajoutons aussi une forme de délinquance propre à la Côte d'Azur, le ratiboisage des feuilles de Cycas revoluta quelques jours avant la fête des Rameaux.

Ces vols se font généralement en toute impunité, et en l'absence de mauvaise conscience. La retraitée arguera qu'elle paie des impôts et que ces plantes seront mieux sur son balcon qu'au bord de la route. Le cadre assurera que de toute manière le gazon aurait crevé et qu'il n'était pas le premier à s'être servi. Le collectionneur mettra tout sur le compte de sa passion irrépressible. Les professionnels se justifieront souvent par la vengeance contre un concurrent ou un désaccord avec la Mairie.

Le vol de plantes n'est quasiment jamais sanctionné, comme si les végétaux n'avaient aucune valeur. Le proverbe "qui vole un pétunia, vole un séquoia" a peu de chance de devenir populaire… Et pourtant !

Seuls les vrais jardiniers peuvent ressentir le désarroi de celui qui a consacré parfois des semaines à préparer un sol, à intégrer un arrosage, à installer des massifs et qui voit le résultat de son travail s'évaporer de semaine en semaine jusqu'au néant. Parfois, il replantera une deuxième fois et verra par deux fois ses arbres disparaître.

Ayant personnellement été victime de vols, d'arnaques, d'impayés et même d'agression, je n'ai jamais été autant désespéré par la nature humaine que lorsqu'on me déroba une petite fougère, pièce maîtresse d'un mini jardin japonais fraîchement installé à l'entrée de la maison. Fort heureusement, quelques années plus tard, j'ai osé planter des centaines de rosiers Meilland et de callistémons en gros litrage dans une cité dite sensible… et pas un n'a disparu ! **Courbou**

Service espaces verts ou service des jardins ?

UN MOT CHANGE, ET TOUT CHANGE

Malgré les louables efforts d'Alain Juppé, l'Union pour la Majorité Présidentielle n'a pas cédé place à la Maison Bleue mais à l'Union pour un Mouvement Populaire. C'était pourtant joli la Maison Bleue, très poétique pour un parti installé rue de la Boétie. On aurait pu y venir à pied et entrer sans frapper, mais il n'est pas certain que ladite maison eut été peuplée de cheveux longs, de grands lits et de musique. L'UMP ça fait quand même plus sérieux, tant pis.

Plus sérieusement, justement, il ne faut jamais sous-estimer la puissance des mots. Prenons par exemple le terme "service des espaces verts" qui orne la tenue de la quasi-totalité des jardiniers municipaux. Ne revenons pas à l'origine du mot service (*servitium* "condition d'esclavage" en latin) pour nous consacrer aux espaces verts. L'espace nous vient du latin *spatium* "champ de course", "arène". Ce sens premier a été vite oublié et l'espace a désigné une étendue ou un intervalle. C'est probablement cette dernière signification qui a engendré au siècle dernier l'espace vert.

Au temps de la reconstruction et de l'apparition des villes nouvelles, l'espace vert était effectivement un intervalle entre les aménagements, peint en vert sur les maquettes des urbanistes. Comme il fallait des fonctionnaires pour s'occuper de ces terrains vides (souvent en attente de construction) on créa des services espaces verts employant des fonctionnaires municipaux. A cette époque la chicheté et la jeunesse des plantations réduisaient le travail du jardinier à celui d'accessoire de tondeuse ou d'épandeur d'engrais. Il fallait que les espaces verts soient verts et bien rectilignes, sans une graminée qui dépasse, sinon c'était la honte.

Les jardiniers et les éboueurs sont en effet la seule vitrine quotidiennement visible du travail de l'Administration. Qu'il pleuve, vente ou neige, ils sont toujours obligés de se montrer sous leurs cirés jaunes, imaginez le scandale si une canette de Kro n'était pas ramassée dans les vingt-quatre heures. Le critère d'embauche au service des espaces verts n'était alors pas la compétence, mais le courage de supporter le travail en extérieur à -15 comme à + 35 °C. L'exode rural permit l'emploi de fils d'agriculteurs, imbattables dans la conduite des faucheuses et très résistants aux conditions atmosphériques. Ni les politiques, ni les citoyens ne savaient alors ce qu'ils voulaient vraiment. Ils souhaitaient certes des espaces propres et verts, mais aussi un soupçon de gaîté matérialisé par la plantation d'annuelles et de rosiers, rajoutons un souci de postérité symbolisé par des arbres d'alignement. Au tournant des années quatre-vingt, on comprit que ce que désiraient les habitants n'était pas des espaces verts, mais des jardins. D'ailleurs, la plupart des espaces complantés dans les années soixante ne ressemblaient plus à des intervalles entre les constructions, mais à des forêts ou à des jardins.

Certaines villes ont alors rebaptisé avec bonheur leur service espaces verts en service des jardins (ou des parcs et jardins pour les plus chics). Un mot qui change, et tout change… Car le mot jardin désigne tout aussi bien un espace vert (un pré ou un gazon), un stade, une forêt domaniale, des massifs fleuris, un terrain de jeux pour enfants ou un potager. D'autre part, le terme espaces verts se limite à un espace collectif tandis que le mot jardin englobe les jardins publics ou privés. Et c'est bien cela qui est révolutionnaire dans la dénomination "Service des Jardins". L'attrait touristique d'une ville dépend autant de la qualité de ses jardins privés que de ses jardins publics. Les arbres, les plantes grimpantes et les balcons sont vus de tous. Qui n'a pas ressenti d'émotion en découvrant, en pleine ville, une glycine qui escalade un immeuble, un marronnier dans une arrière cour ou un pélargo qui illumine une façade ? Rajoutons quelque chose d'essentiel : après la météo et la cuisine, le jardinage est un des rares sujets qui permette une conversation agréable et détendue entre citoyens qui s'étriperaient si l'on parlait de politique ou de religion.

Ce que souhaitent tous les citadins, ce ne sont pas des espaces verts, mais des jardins !

Imaginons donc le jardinier municipal du XXIe siècle, membre de l'Equipe* des Jardins de la ville de …
- il aura effectué une solide formation technique, cette formation continuera tout au long de sa carrière ;
- il maîtrisera le dialogue avec le public et aura des connaissances botaniques et artistiques ;
- il adorera son métier et aimera partager son savoir ;
- il disposera d'une totale liberté de suggestion pour améliorer la qualité du service et des jardins ;
- il devra conseil aux administrés ;
- il favorisera toujours les solutions respectueuses de l'environnement.

Ce super jardinier n'est pas mythique, il existe déjà à des dizaines de milliers d'exemplaires dans tous les services espaces verts de France, mais il n'a surtout qu'un droit, celui de se taire. Il surfe entre les voitures pour tailler ses haies de troènes ou de phormium et se verra reprocher de parler de jardin cinq minutes avec un citoyen.

Mesdames et Messieurs les élus, rangez donc le terme espaces verts aux archives d'un demi siècle d'errance où l'homme se battait contre la nature sans même songer qu'il en faisait partie intégrante. Un bon service* des jardins est bien plus stratégique qu'un bon service de com'.

Courbou

** Autant il est facile de substituer jardin à espace vert, autant il est dur de trouver une alternative au terme service. Pourquoi pas équipe ? Il s'agit bien d'un sport collectif où les compétences de chacun ne sont représentées que par la performance commune. Il ne reste plus qu'à concevoir des tenues valorisantes (avec le nom de chacun brodé dessus) pour faire des jardiniers les représentants de l'Administration les plus respectés des Français.*

Comme un arbre dans la ville…

L'AFFAIRE DU PLATANE TUEUR

L'hiver est revenu, les tronçonneuses ont été huilées, les massacreurs sont de retour. Malgré de nombreux efforts faits par les municipalités pour effectuer des coupes en taille douce, le message n'est toujours pas compris partout. Ce n'est pas un coup de gueule, c'est un hurlement ! Hiver 1989, vers 17 h 30, avenue Gambetta à Saintes (Charente-Maritime), un énorme platane se déracine et écrase une fourgonnette qui passait. Le conducteur meurt sur le coup. Double consternation : l'arbre se trouvait juste en face d'une école, et la circulation toujours très dense venait juste de se résorber. Stupeur : que s'était-il passé ? Les platanes des avenues du centre ville étaient âgés de 40 à 100 ans et affichaient un tour de taille des plus respectable. Ils étaient la fierté des Saintais. Cinq ans plus tôt, le 4 février 1984, un platane s'était abattu dans une rue voisine, écrasant deux voitures : pas de victimes. On s'aperçut alors que ses racines avaient été tranchées par des travaux.

Encore plus en arrière, en 1971, la nuit, un platane était tombé, n'occasionnant que peu de dégâts. La même chose est arrivée non loin de là, à Royan, en 1991, à un des grands pins parasols du Baladoir. Toutes les racines avaient été sectionnées par des travaux en cours. Il s'en suivit l'abattage de tous les autres pins que l'on promettait de remplacer, ce qui ne fut jamais fait. Dans le cas du platane de Saintes, on a parlé d'asphyxie des racines, des vibrations causées par la circulation, de sclérose, de vieillesse, des termites… Finalement, des expertises furent commandées à plusieurs laboratoires et l'on désigna le coupable : le champignon polypore, un champignon lignivore s'installant sur les coupes larges effectuées en hiver, et dégradant le bois jusqu'au cœur. Voici donc le résultat malheureux de nombreuses années de coupes intensives. On dira, bien sûr, que cela est nécessaire vu le faible cubage de terre que ces végétaux occupent. Il est surtout dommage que l'on ait planté des arbres de si grand développement dans si peu d'espace. Conséquences immédiates : 18 platanes et 6 peupliers furent abattus, et l'on programmait le remplacement de 200 arbres d'ici à 2003… La grande tempête de 1999 aura permis d'accélérer le nettoyage !

UN BOIS ASSASSINE

Toujours à Saintes. Dans les années 1950, la ville décide d'acquérir "Le bois d'amour", afin d'en faire un parking. Il est prévu d'y conserver la majorité des arbres en place. Une décennie plus tard, il ne reste plus qu'un vénérable chêne vert et un monstrueux platane, pauvre arbre que l'on sectionne, mutile jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que quelques moignons sur un tronc informe qui s'obstinent à repousser. Et puis, dans l'hiver 1988, on décide de l'abattre. Ce ne fut pas une mince affaire car le pachyderme végétal est bien ancré. On tire avec un filin… impossible de le déloger. Alors on creuse un profond cratère, il résiste encore. Il ne faudra pas moins de deux filins tirés par d'énormes engins pour le mettre à terre sous les regards des badauds et à la consternation des riverains. La bêtise avait encore remporté une lamentable victoire. "Le bois d'amour", un si charmant nom pour un lieu devenu si vilain et ordinaire !

LE PARADOXE DU JAPONAIS

Le mal commun de nos communes n'est pas que spécifique à la France. Voici ce que m'écrivait une correspondante française vivant au Japon :

Le Japonais est un être paradoxal et il nous serait vain d'essayer de le comprendre. Mœurs et mentalités sont complètement différents des nôtres. Mais un détail nous rapproche… Là-bas, les vieux arbres sont légion, souvent entourés de mille soins et parfois les objets d'un culte particulier. Et pourtant, dans les villes, on n'a pas beaucoup d'appréciation pour les vénérables arbres des avenues. Les plus incriminés sont les ginkgos biloba, à cause de leurs feuilles épaisses et dures qui, en s'agglutinant sur la chaussée, rendent celle-ci glissante. On n'évitera pas de mentionner l'odeur épouvantable de la pulpe qui entoure l'amande des pieds femelles. C'est ainsi que, depuis quelques années, l'on entend de vénérables Nippons proférer des menaces à ces tout aussi vénérables arbres.

Et l'on n'y va pas par quatre chemins, on tranche net et à tout va. Car la taille douce, on ne connaît pas. Mais comme tout est paradoxal, on fait appel à d'autres vénérables vieillards, alchimistes ceux-ci, qui préparent des emplâtres vivement colorés qu'ils appliquent en épaisseur sur les plaies, recettes uniques et secrètes… Mais l'on ne peut que fortement douter de la bonne efficacité de tels traitements.

Cyrille Albert

La collectivité a les moyens de nous donner les plus beaux jardins.
MAIS QU'EN EST-IL DE SES **APPELS D'OFFRES**, ET QUEL EST VRAIMENT LEUR BUT ?

La scène se passe dans un parc prestigieux d'une grande ville de Méditerranée. Une zone enherbée pose de graves problèmes : cette grande surface de gazon n'est pas en bon état et, circonstance aggravante, les décideurs et élus voient cette tache jaune depuis leurs bureaux.

PETIT RAPPEL HISTORIQUE EN FORME D'EXPLICATION

Dès la création de ce jardin (et, comme en pareil cas, dans toutes les grandes réalisations, même privées), les travaux de réalisation et de finition avaient pris du retard. Comme d'habitude, les jardiniers ont dû rattraper ce temps perdu, tout au long du chantier, par les autres corps de métier. Paradoxalement, on demande à la seule profession où on ne peut pas "aller plus vite que la musique" — compte tenu de tout un environnement extérieur et "vivant" — de faire des travaux avec une date-buttoir sans cesse rapprochée, sans tenir compte de la saison, du temps ni des contraintes végétales.
Alors que se passe-t-il la plupart du temps ? Dans la précipitation, les drainages sont oubliés ou mal faits, le fond n'est pas correctement nivelé ni décompacté, la terre apportée ne correspond plus du tout au cahier des charges étudié et approuvé. Elle est mise en place à la vitesse grand V. Les plantes arrivent parfois de n'importe où, n'importe comment et sont plantées sans précaution. Oubliés, les apports de matière organique prévus, pourtant souvent nécessaires. Comme elles ne sont pas rancunières, elles s'implantent cependant, et prospèrent plus ou moins bien. Merci dame nature.

A QUOI SERVENT LES REGLEMENTS ? A ETRE CONTOURNES…

A la lecture du Cahier des Clauses Techniques Particulières accompagnant l'appel d'offres public, j'ai pu constater que tout est bien cadré. D'ailleurs, ce qui n'est pas dit ou écrit est réputé être su et correctement exécuté par l'entreprise. La référence à un certain fascicule 35, très précis et très pointu dans tous les termes et leur définition, devrait servir en France à avoir les espaces verts publics les mieux conçus, les mieux mis en place, les mieux travaillés avec les meilleures qualités de végétaux, de terre, d'amendement et d'entretien.
Pourtant, c'est loin d'être le cas (que celui qui pense le contraire me jette la première tomate), et l'explication est très simple. Comme dans beaucoup de domaines, le règlement tue le règlement et, sous couvert de la recherche d'une meilleure qualité, les règles deviennent tellement draconiennes qu'elles ne veulent plus rien dire aux gens de chantier, exécutants ou contrôleurs. Quand, en plus, on ajoute une notion qui prime sur le reste : l'urgence, on ne regarde plus grand-chose... sauf ce qui se voit à la fin !
Et c'est vrai, à la toute finition du chantier, tout semble aller bien : les plantes sortent juste de la pépinière, épanouies grâce aux bons traitements du pépiniériste, les murs et dallages viennent d'être montés et font luxe, le gazon lève partout et colore en vert tendre la terre, certes encore parsemée de quelques déchets et déblais mais pas trop. L'inauguration peut être faite de l'estrade où, pour l'occasion, on va poser du gazon en plaques, qui sera bon à jeter sitôt la manifestation terminée. La plupart des invités sont contents d'être là (et pour le cocktail juste après).

L'HONNEUR EST SAUF : ON PEUT INAUGURER !

Comme de juste, les principaux intervenants du chantier ne sont même pas cités ou félicités, et les remerciements vont en priorité aux politiques et aux grands décideurs : *"je tiens à remercier monsieur le maire, monsieur l'adjoint au service espaces verts, monsieur le directeur du service, monsieur le préfet sans qui…, le conseil général et en particulier messieurs…, le conseil régional et en particulier messieurs…, les services de d'environnement, la cellule européenne de la chambre…, la chambre d'agriculture (tiens, je l'avais oubliée celle là), la chambre de commerce gestionnaire de ces équipements, la chambre des métiers, les associations, etc."*
L'entreprise choisie l'a souvent été pour ses prix bas, et elle n'a même pas l'avantage d'être citée pour sa publicité personnelle et sa satisfaction intérieure. Alors pour quelles raisons devrait-elle faire du bon travail ? La conscience professionnelle est une vertu qui se perd de plus en plus, ne faisant pas partie des critères retenus lors des A.O (appels d'offres).

REFAIRE DANS LES FORMES VOUS N'Y PENSEZ PAS !

Pour revenir à notre pelouse du début, j'ai été consulté pour donner un prix de réfection. Connaissant le terrain pour avoir essayé d'apporter quelques remèdes ponctuels dans certaines zones dramatiques, j'ai conseillé au responsable, s'il devait restaurer le tapis végétal dans son ensemble, de profiter de l'occasion pour refaire tout ce qui avait été mal fait au départ : à savoir drainages, fond de forme et apport de terre végétale et de sable conforme. Histoire de régler définitivement les problèmes.
Que croyez-vous qu'il m'ait répondu ?
Que tout ce travail de fond n'était pas spectaculaire et coûtait cher. Que cela ne se voyait pas. Que les décideurs acceptaient souvent un projet, non pas pour le travail de fond effectué, mais pour tout ce qui se voit et frappe l'imagination des électeurs que nous sommes…
Est-ce vrai ou pas ? J'aimerais bien que quelques lecteurs nous adressent leur vécu, leur sentiment et leur opinion à cet égard. J'espère que des exemples de parfaite conscience professionnelle seront ainsi récompensés.

jipé

LE REGLEMENT SECRET

Règle n°1 (pour les concepteurs) Privilégier ce qui se voit, les grandes réalisations de prestige.
Règle n°2 (pour les administratifs) Faire un règlement tellement draconien et prévoyant tant de contraintes que dans n'importe quel cas c'est l'entreprise qui porte la responsabilité de tout (fonctionnaires et élus veulent dormir tranquilles) ;
Règle n°3 (pour les décideurs) Choisir une entreprise la moins chère possible (on ne pourra pas leur reprocher de gaspiller l'argent public) ;
Règle n°4 (pour les entreprises) Prendre le marché pratiquement coûte que coûte, être en dessous de la concurrence. En cours de chantier on avisera, on aura certainement de la terre moins chère, on négociera les prix des sous traitants et des végétaux en particulier, même si la qualité ou la conformité avec le devis n'est pas au rendez-vous : un arbre ou un buisson, ça pousse de toutes les façons.
Règle n°5 Ne pas faire respecter les cahiers des charges aux "grosses entreprises" alors que des malfaçons sont évidentes au Français moyen ;
Règle n°6 Reprendre les mêmes et recommencer car, de toute façon, ce sont les seuls qui s'entendent.

Soit on rentre dans ce schéma, soit on est un empêcheur de tourner en rond. Fort heureusement, depuis quelques années, certains responsables privilégient la qualité technique et le sérieux et font confiance à de jeunes entreprises locales sans grande références administratives (mais comment en auraient-elles si on ne leur donne jamais de chantier qualifiant ?). La collectivité, par ses moyens énormes de conception, d'études, de techniciens et autres spécialistes, peut avoir les plus beaux jardins dans le sens le plus large, peut les entretenir avec un personnel qui peut être formé sans souci de rentabilité primaire et même diriger dans le bon sens l'avenir de nos espaces vie. Alors, pourquoi ne pas essayer ? Nous vous avons donné nos voix, nous avons donné notre argent, faites-nous de belles écoles dans des jardins, des crèches et des hôpitaux dans des parcs, des logements dans des forêts, et essayez d'investir dans des espaces verts utiles et utilisables.

Le SCANDALE de la taille des eucalyptus en hiver

Les vraies raisons d'une pratique plus que discutable

Comme tout le monde le sait, les eucalyptus nous viennent d'Australie et font partie des végétaux frileux. Étant particulièrement vigoureux, leur élagage entraîne la suppression quasi totale de leur feuillage. Alors qu'il ne viendrait à personne l'idée de déshabiller des oliviers lorsqu'un gel risque d'intervenir, certaines communes et administrations persistent à faire tailler leurs eucalyptus en novembre et décembre. Pourquoi ?
La première explication est, semble-t-il, budgétaire. 2002 fut année d'élections présidentielle et législatives, et nombre de municipalités ont voté très tard leur budget et les services ont donc été tenus de dépenser très vite leurs crédits. Dans les communes de moyenne importance, il est difficile de scinder les marchés d'élagage en plusieurs tranches et tous les arbres, subtropicaux ou non, sont taillés dans la foulée des platanes.

?

La piste du commerce : les Allemands raffolent des fruits et feuillages d'eucalyptus pour décorer leurs tablées de Noël. Les prix étant au plus haut, on coupait traditionnellement les eucalyptus à cette période.
Il y a peu (ou toujours encore ?) des élagueurs italiens franchissaient la frontière pour tailler gratuitement les eucalyptus en échange des fruits odorants.
Cette tradition horticole s'est-elle perpétrée parmi les jardiniers des collectivités ?
On peut en douter, ils n'ont pas le temps et probablement pas l'envie de trier les fruits au milieu de tonnes de feuillage et de bois.
En tout état de cause, il faut affirmer qu'une taille sévère d'eucalyptus ou de toute autre plante sensible au gel ne doit surtout pas être effectuée en début d'hiver. Qu'on se le dise et que les communes cessent de donner ce mauvais exemple.

Suggestions

Je trouve que lorsqu'une commune annonce sa surface en espaces verts, il devrait y avoir le distinguo entre les parties vertes pour le simple bonheur des yeux, le décor (important lui aussi) et les parties réellement accessibles, utilisables et utilisées par le public et les enfants en particulier.
Les jardins des collectivités englobent aussi à mon avis les jardins botaniques, les jardins d'enfants, les parcs, les forêts… et les terrains de sports, qui sont souvent désolidarisés des jardins.
Les projets ne sont que très rarement liés car ils dépendent de différentes administrations et ministères (que ce soit à la création ou pour l'entretien) alors que la gestion de l'ensemble soulève les mêmes problématiques : accueil et sécurité du public, information et formation, culture, sports et loisirs, gestion du site, amélioration et conservation de l'ensemble pour les générations futures.
Il serait peut-être bon, pour une meilleure efficacité, de globaliser, par des projets communs et imbriqués, les concepts de botanique, de sport, de forêts et loisirs et d'imaginer dans le futur de faire du sport sur un terrain aménagé au milieu d'une forêt qui serait, pourquoi pas, botanique ?

Les compétences et budget de chacun seraient interactifs et chacun trouverait sa voie à travers sa passion en travaillant pour un but commun : une utilisation optimale de tous les espaces verts avec une préservation accrue de l'ensemble grâce à une vision différente de l'espace vie dans le vert.

Jipé

LEGALIZE IT

Ce n'est un secret pour personne, nombre de jardiniers "de la ville" arrondissent leurs fins de mois avec des travaux chez les particuliers. La loi interdit pourtant le travail extérieur des fonctionnaires, mais aucun des employeurs ou employés clandestins ne semble craindre de sanction. Avec raison puisque, de sanction, il n'y a quasiment jamais !
L'Etat français est un des plus normatifs qui soit, mais aussi l'un des plus inaptes pour faire respecter ses propres normes. La loi est, en effet, chez nous la manifestation d'une morale visant à un idéal laïque et républicain que tout le monde semble partager… mais que nul ne respecte !
10 % des Français fument du cannabis, 80 % ne respectent pas les vitesses autorisées et 99,99 % ont un jour payé au noir pour un service. Presqu'autant de fonctionnaires ont au moins une fois transgressé le vœu de fidélité totale à l'Administration. Plutôt que de nier la réalité, ne serait-il pas possible d'officialiser ces travaux pour les particuliers, effectués en dehors des 35 heures de service ?

Courbou

Les temps changent

Il y a quelques années, on n'imaginait pas une camionnette de jardiniers municipaux qui ne contienne son lot d'herbicides, insecticides et autres acaricides. Au premier puceron, à la première adventice, c'était la ruée vers le pulvérisateur. Chacun traitait à sa guise et sans prendre de précautions particulières. Au casse-croûte, les conversations s'animaient sur les mérites respectifs du malathion, du parathion et de l'atrazine. Les budgets d'achat de produits phytosanitaires explosaient.
Les temps changent fort heureusement. Les jardiniers eux-mêmes réalisent que respirer ces produits stockés dans les véhicules n'est pas très sain, et qu'il n'est pas la peine de forcer la dose pour obtenir un traitement efficace. Parallèlement, les citoyens ne voient plus d'un bon œil le ballet des pulvérisateurs effectués par des ouvriers équipés comme dans le Golfe. Enfin les élus comprennent qu'il est possible de diminuer les budgets de produits agropharmaceutiques sans nuire à la qualité des jardins.
Bien sûr, les communes "bio" sont encore rares en France, mais de louables efforts sont faits dans le domaine de la lutte intégrée. Et ça marche!
La première démarche est de confier toute décision de traitement à un responsable solidement formé (ou à un conseil extérieur). Celui-ci aura pour mission d'agir en amont pour éviter les problèmes. Sachant que la diversité des plantes est un gage de bonne résistance aux attaques massives, il aura son mot à dire lors de toute création. Sachant que les zones envahies de mauvaises herbes sont souvent des zones délaissées car difficile d'accès, il suggérera des aménagements pour permettre un traitement mécanique (débroussailleuse ou tondeuse).
Constamment informé des nouvelles techniques et avancées scientifiques, il ira au contact de la population afin d'expliquer qu'un puceron n'est pas un drame et qu'un liseron a parfois du charme.

Courbou

Les vertus cachées du FASCICULE 35

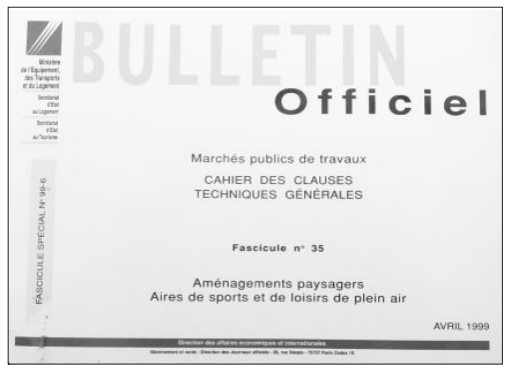
Jamais je n'aurais pu imaginer le volume d'informations que j'allais découvrir la première fois où j'ai lu dans un appel d'offres public "se référer au fascicule 35". Dans mon esprit, un fascicule était un petit feuillet, assez dérisoire au regard de tout ce qui était demandé dans le CCTP (cahier des clauses techniques particulières) joint au dossier.

Au-dessus d'une certaine somme de travaux, dans quelque corps de métier que ce soit, les administrations ou collectivités ont l'obligation de faire un appel à la concurrence par voie de presse et publicité à échelle de la région, de l'état et maintenant de l'Europe. Ce dossier, à remplir et à compléter par l'entreprise qui souhaite soumissionner, comprend un acte d'engagement, un cahier des clauses administratives particulières (CCAP), un cahier des clauses techniques particulières (CCTP), un bordereau des prix unitaires tenant compte des contraintes énoncées, puis un récapitulatif chiffré du marché.

Il faut déjà, pour trouver l'information, avoir une sacrée dose de constance, surtout quand on est une entreprise de petite taille sans service interne spécialisé. Ceci est tellement vrai que des grosses entreprises ont développé un nouveau métier à l'intérieur de leur structure: répondeur d'appel d'offres. Pratiquement, la méthode est simple: ces grosses boites soumissionnent à tous les lots de travaux possibles, les frais de dossier étant parfois aussi cher pour un lot que pour l'ensemble (mais elles ont la surface financière adaptée, d'autant que la caution est remboursée lorsque la réponse est effectuée). La date de distribution des dossiers par l'administration étant très courte et vite dépassée, l'entreprise générale, détentrice du dossier, fait alors elle-même un appel d'offre à un maximum d'entreprise de petite taille pouvant être sous traitante, en faisant parfois "payer le dossier" sans espoir de retour - j'ai, ainsi, pu remarquer un dossier "cautionné" vendu à une vingtaine (peut-être plus) de sous-traitants par le biais des frais de photocopies… Toutes ces entreprises artisanales font alors l'étude des prix et s'engagent complètement sur des prestations dont elles ne connaissent parfois pas les difficultés et les prescriptions techniques. La grosse entreprise prend sa marge et répond avec les engagements reçus en contrôlant plus ou moins le sérieux du "futur sous-traitant" éventuel: si elle n'obtient pas le marché, les frais ont été réduits au minimum (études, déplacement et recherches) et si elle l'obtient, elle peut encore renégocier les prix puisqu'elle est en position de force (détentrice du marché). Et cela marche.

Ainsi, on a d'un côté une administration qui dépense une somme colossale pour des travaux qui, dans leur ensemble, ont été bien appréciés et d'un coût "correct", et de l'autre des sous-traitant qui tirent sur la qualité des produits et des prestations car leur marché a été renégocié à la baisse au moment crucial, c'est-à-dire à la signature du bon de commande par l'adjudicataire (celui qui a le marché en titre).

Une fois le marché retiré, il faut constituer le dossier et répondre au mieux pour être concurrentiel, tout en respectant les clauses administratives qui éliminent théoriquement les "mauvaises" entreprises au premier tour (défaut de qualification, de déclaration d'impôts, charges sociales, etc.), les clauses techniques particulières au chantier, au maître d'œuvre, et parfois à certaines lubies des architectes. Certaines clauses techniques sont si complexes et si difficiles à mettre en œuvre qu'au début de ma carrière, je ne répondais pas à l'appel d'offres, sachant pertinemment que mon engagement ne serait pas tenu ou que le coût de cet engagement grèverait mon offre et que finalement mon entreprise ne serait pas retenue. Puis, l'expérience aidant, je me suis aperçu que ceux qui avaient eu le marché ne devaient pas avoir lu ce qu'ils avaient signé et que ceux qui contrôlaient le chantier ne devaient pas savoir le contenu précis du marché…



Bulletin Officiel Marchés publics de travaux CCTG fascicule n°35. Aménagements paysagers Aires de sports et de loisir de plein air. 6,10 € à commander à la Direction des journaux officiels - 75727 Paris cedex 15

Aussi le jour où j'ai entrevu dans les clauses "se référer au fascicule 35", j'ai voulu savoir ce à quoi je m'engageai et j'en ai pris connaissance. Dans la plupart des cas, les clauses étaient plus étendues et plus contraignantes que les clauses du marché déjà bien complètes, les garanties et travaux d'entretien étaient sans échappatoires et couvraient déjà des périodes plus longues. Malheur à celui qui ne l'avait pas lu car il avait, de par sa signature, accepté, sans en avoir eu connaissance, plus de contraintes que celles effectivement écrites dans le dossier remis…

Je connaissais bien le fascicule 35 approuvé en 1978 et c'était déjà un document complet sur les contraintes à observer, qui étaient toutes justifiées mais parfois ne correspondaient pas aux pratiques particulières de la profession ou de la région. Les coûts étaient alors impossibles à comparer puisque certaines entreprises tenaient compte dans leur prix des clauses du fascicule, et d'autres des pratiques habituelles. Aussi, lors de la réalisation du chantier, soit l'entreprise ne respectait pas les clauses soit, si l'obligation leur en était faite, elle se trouvait en difficulté financière et ne terminait plus l'ouvrage. **La solution la plus courante a été de passer sur ces clauses, au risque de léser les entreprises les plus sérieuses qui en tenaient compte dans leur réponse, et se retrouvaient les plus chères parce qu'ayant prévu prestations et fournitures de qualité conforme.**

J'ai reçu le nouveau (1999) fascicule 35 applicable depuis cette date. Je ne l'ai pas lu dans son intégralité et je pense qu'il me faudra un certain temps pour l'assimiler dans son ensemble mais à l'analyse de plusieurs chapitres relevant de ma spécialité, je peux dire que ce document est remarquable et mérite d'être dans toutes les bibliothèques des entreprises, des administrations et des établissements de formation pour y être lu, disséqué et appliqué. **Cette "Bible" est d'une richesse et d'une précision remarquable: elle semble avoir été faite par des hommes de terrains doublés d'administratifs compétents.**

Dans la plupart des chapitres lus, j'ai été étonné de la justesse des recommandations dans les domaines les plus divers, ce qui n'est pas toujours le cas dans les documents administratifs, du professionnalisme et de la connaissance des réactivités de certaines pratiques couramment employées de nos jours à mauvais escient. Je ne peux que vous conseiller de commander cet ouvrage de 400 pages à 6€10, à la Direction des Journaux Officiels car si on remplace le mot "clauses" par le mot "conseils" on a un super cahier de conseils techniques généraux pour les aménagements paysagers, à ma connaissance sans concurrent dans cet ordre de prix.

Les commentaires du texte des clauses sont clairs et judicieux à tous les titres et n'appellent pas à interprétation. Les quelques dispositions générales incluses dans cet ouvrage suffisent à expliquer l'esprit de ce fascicule: *"l'attention des maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre est attirée sur les dispositions particulières qu'appelle le fait que les végétaux et semences sont des matériaux vivants (…) La réussite d'un aménagement paysager dépend essentiellement de la qualité des terres et autres substrats (…) Il sera en particulier proposé des types d'engins différents suivant les conditions climatiques susceptibles notamment de ne pas provoquer d'orniérage, etc."* **Et si ces règles simples étaient effectivement appliquées?**

Jipé

Association des Pépiniéristes Collectionneurs
— ASPECO —

• **Pépinières Lewisia**: plantes de montagne sèche, *Penstemon*, *Iris* botaniques. PEP, VPC. 05300 Lazer Tél. 04.92.65.18.42.
• **Le Monde des Fougères**: fougères et plantes d'ombre. PEP (sur RDV), VPC, GROS. 06330 Roquefort les Pins Tél. 04.93.77.63.38.
• **Bonsaï production**: bonsaïs d'arbustes méditerranéens et japonais. PEP 06650 Opio Tél. 04.93.77.34.21.
• **Pépinières de Rochevieille**: *Begonia, Solanum, Buddleia,* plantes méditerranéennes. PEP, VPC. 07360 Fortunat Tél. 04.75.61.49.19.
• **Alisma**: plantes aquatiques et de lieux humides, graminées. PEP, VPC, GROS. 09160 Taurignan Castet Tél.05.61.66.77.63.
• **Pépinières de Planbessin**: arbustes, vivaces, géraniums, campanules, *Euphorbia*. PEP, VPC. 14490 Castillon Tél. 02.31.92.56.03.
• **Pépinière Santonine**: vivaces rustiques et de climat doux, plantes pour potées. PEP, VPC. 17260 Villard en Pons Tél. 05.46.94.26.94.
• **Pépinière Adeline**: arbres, arbustes, conifères. PEP, VPC. 18140 La Chapelle Montlinard. Tél. 02.48.79.51.51.
• **Pépinières botaniques armoricaines**: arbres, arbustes, collection d'*Eucalyptus*. PEP, VPC. 22200 Guingamp Tél. 02.96.44.46.16
• **Roses d'Antan**: roses anciennes, *Rosa alba* et obtentions françaises d'avant 1900. PEP..22200 Grâces Tél. 02.96.44.41.10.
• **Pépinières Poligne**: plantes de rocaille et de bordures, dallages, *Saxifraga, Acaena*. PEP. 22490 Plouer sur Rance Tél. 02.96.86.80.07.
• **Le Jardin d'eau**: plantes de lieux humides, *Lobelia, Polygonum*. PEP. 22980 St Michel de Plélan. Tél. 02.96.27.08.43.
• **Ets Lumen**: vivaces, aromatiques, orchidées rustiques, plantes asiatiques. PEP, VPC, GROS. 24100 Bergerac Tél. 05.53.57.62.15
• **Gouin Horticulture**: plantes vivaces et de rocaille, *Sempervivum, Sedum*. PEP, VPC pour succulentes uniquement, GROS. 24250 Domme Tél. 05.53.28.21.88.
•**Jardins de la Brande**: arbustes, lilas, *Philadelphus*, Hamamélidacées. PEP, VPC. 24380 Fouleix Tél. 05.53.07.47.85.
• **Pépiniere de planbuisson**: collections de bambous et de graminées. PEP, VPC. 24480 Le Buisson Tél. 05.53.22.01.03.
• **Pépinières Des Farguettes**: roses anciennes et modernes, clématites. PEP, VPC. 24520 Saint Nexans Tél. 05.53.24.37.54.
• **Simon & Co**: vivaces, *Nepeta*. PEP, VPC. 24580 Rouffignac Tél. 05.53.46.61.50.
• **Esselin & Tisserand**: plantes aromatiques, médicinales et odorantes. PEP, VPC, marché d'Uzès. 30500 St Amboix Tél. 04.66.24.82.82.
• **Exofleur**: orchidées tropicales botaniques et hybrides, plantes exotiques. PEP, VPC. 31700 Cornebarrieu Tél. 05.61.85.27.25.
• **Ets Railhet**: plantes d'Afrique, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, Protéacées, Myrtacées. PEP, VPC. 31790 St Jory Tél.05.61.35.59.36.
• **Ets Fournier**: vivaces, sauges. PEP, VPC. 32110 Magnan Tél. 05.62.69.01.15.
• **Nature et Paysage**: 500 espèces et variétés de plantes carnivores. PEP, VPC. 32360 Peyrusse Massas Tél. 05.62.65.52.48.
• **Pépinières Filippi**: arbustes, plantes vivaces de terrain sec, cistes, lauriers roses. PEP, VPC, GROS. 34140 Meze Tél. 04.67.43.88.69.
• **Iris de Thau**: 1000 taxons d'*Iris germanica* hybrides anciens et nouveaux. PEP, VPC, GROS. 34140 Mèze Tél.04.67.43.59.54.
• **Pépinières Daubas**: plantes tropicales et subtropicales, bougainvillées. PEP, VPC. 34160 Saint Drezery Tél. 04.67.86.92.36.
• **Pépinière Issa des Hauts de Valcyre**: plantes d'Afrique du Sud, *Erythrina, Hibiscus*. PEP, VPC. 34270 Valflaunes Tél. 04.67.55.37.43.
• **La Grange aux Vivaces**: vivaces aromatiques, *Heuchera, Tiarella*. PEP, VPC. 35150 Chanteloup Tél. 02.99.44.02.47.
• **Jardin d'En Face**: vivaces et couvre sol, *Erodium, Phlomis, Euphorbia,* Apiacées. PEP, VPC. 35730 Pleurtuit Tél. 02.99.46.43.31.
• **Pépinières Delay**: fruitiers en culture biologique, fruits anciens et rustiques. PEP, VPC. 38780 Estrablin Tél. 04.74.57.14.42.
• **Pépinière Vert Ecarlate**: Couleurs d'automne, écorces remarquables, floraisons hivernales. Conifères de collection. PEP, VPC. 38620 St Geoire en Valdaine.Tél 04.76.07.59.50
• **Sarl Genillier**: collection de *Canna*, plantes aquatiques. PEP, VPC. 40150 Soort Hossegor Tél. 05 58 43 56 82
• **Pépinière Botanique Thoby**: Arbustes, camélias, *Hydrangea, glycines, Hosta*. PEP, VPC. 40330 Gaujacq Tél. 05.58.89.24.22.
• **Fleurs de Gascogne**: Pelargoniums odorants, botaniques et hybrides rares. PEP. 40990 Saint Vincent de Paul Tél. 05.58.89.91.09.
• **Ets Bourdillon**: Iris des jardins, pivoines herbacées, pavots, hémérocalles. PEP, VPC. 41230 Soing en Sologne Tél. 02.54.98.76.76
• **Les Jardins d'Athena**: vivaces, arbustes, Malvacées: lavatères, abutilons, anémones. PEP, VPC. 44300 Nantes Tél. 02.40.93.06.48.
• **Aromatiques Tropicales**: plantes aromatiques, condimentaires, odorantes et à épices, collection d'aromatiques tropicales. VPC. 46340 Degagnac Tél. 05.65.41.55.81
• **Jean-Luc Marcenac**: Fuchsias botaniques et hybrides. PEP, VPC. 46360 Saint Cernin Tél. 05.65.31.37.14.
• **Pépinières Bentoglio**: agrumes, collection de citronniers. PEP, VPC. 47110 Sainte Livrade Tél.05.53.01.11.01
• **Pépinières Brochet Lanvin**: vivaces et arbustes pour climat rude, terre calcaire, alpines et roses anciennes. PEP, VPC, GROS. 51480 Nanteuil la Forêt Tél. 03.26.59.43.39
• **Jardin d'Adoue**: vivaces anciennes et de collection (obtentions lorraines). PEP, VPC. 54690 Lay Saint Christophe Tél. 03.83.22.68.12
• **Créa'paysage**: vivaces et arbustes de bord de mer, bambous, graminées. PEP, VPC, GROS. 56270 Ploemeur Tél. 02.97. 85.25.55.
• **Bulbes d'opale**: plantes bulbeuses et tubéreuses, Alliacées, *Iris, Hosta*. PEP, VPC. 59285 Buysscheure Tél. 03.28.43.04.67
• **Florama**: graines et plantes botaniques, Dianthus, Digitalis, Eucalyptus. PEP, VPC, GROS. 64160 St Jammes Tél. 05.59.68.38.23
• **Tropic Flore**: Broméliacées épiphytes et terrestres, *Tillandsia*. PEP (sur RDV), VPC, GROS. 65100 Lourdes Tél.05.62.42.92.26
• **Pépinière bachès**: Agrumes et oliviers. PEP, VPC, GROS. 66500 Eus Tél. 04. 68.96.42.91.
• **Pépinières Specker**: vivaces et alpines, géraniums, phlox nains. PEP, VPC, GROS. 68300 Saint Louis La Chaussée. Tél.05.62.42.92.26
• **Jardin plume**: vivaces à grand développement, Graminées, *Aster*. PEP, VPC. 76116 Auzouville sur Ry Tél. 02.35.23.00.01
• **Pépinières la Soldanelle**: vivaces adaptées au sol calcaire, campanules, verveines. PEP. 83170 Rougiers Tél. 04.94.80.43.83
• **Pépinières Cavatore**: collection de mimosas. PEP, VPC, GROS. 83230 Bormes les Mimosas Tél. 04.94.00.40.23
• **Cactus Estérel**: Cactées et plantes grasses, *Aizoacées, Sulcorebutia*. PEP, VPC, GROS. 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.66.73
• **Jardin Aquatique**: *Nelumbo*, nénuphars, poissons de bassins, Koï. PEP, VPC, GROS. 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04 94 40 62 32
• **Pépinières Baud**: collections de figuiers, grenadiers, jujubiers. PEP, VPC, GROS. 84110 Vaison la Romaine Tél. 04.90.36.08.46
• **Pépinières de Vaugines**: vivaces, arbrisseaux de terrain sec, méditerranéen froid. PEP, VPC. 84160 Vaugines Tél. 04.90.77.13.80
• **Pépinières Poiroux**: plantes vivaces et de bord de mer, *Agapanthus, Osteospermum*. PEP, VPC, GROS. 85340 Olonne s/Mer Tél. 02.51.95.09.61
• **Pépinières Botaniques de la Preille**: arbres, arbustes, chênes, érables. PEP, VPC, GROS. 86470 Montreuil-Bonnin Tél. 03.49.57.86.61.
• **Fruit de Saison**: arbustes à fruits comestibles, méconnus et oubliés, Ribes, Sambucus. PEP, VPC. 87440 Marval Tél. 05.55.78.75.18
• **Un Jardin de Cottage**: vivaces, primevères, narcisses, plantes anciennes. PEP. 88640 Granges sur Vologne Tél. 03.29.51.47.19
• **Pépinières Patrick Nicolas**: grimpantes, plantes pour petits jardins, pour rocailles. PEP, VPC. 92190 Meudon Tél. 01.45.34.09.27.

ARBRES REMARQUABLES

Une personne sympathique, madame Elisabeth V. m'a envoyé un document très intéressant. Il s'agit des notes écrites par son grand-père, décédé récemment, sur toutes sortes d'arbres remarquables. Ce vieux monsieur respectable a fait des recherches sur le chêne d'Allouville, le frêne de Vence, le pin noir du mont Olympe à Chypre, le tilleul de Turenne à Fontaine, et de bien d'autres encore… C'est avec l'autorisation adéquate et un plaisir de paresseux (je n'ai rien eu à faire, même pas à changer une virgule) que je vous livre donc ici l'histoire merveilleuse du plus vieux chêne de France.

L'arbre millénaire d'Allouf

Plus connu sous le nom de CHENE D'ALLOUVILLE

Le voyageur s'assied sous votre ombre immobile[1]

En 741, c'est-à-dire à la mort de Charles Martel, une grande partie du pays de Caux, dans ce qui n'est pas encore la Normandie, est recouverte d'une belle et sombre forêt peuplée de chênes, de frênes, d'ormes, d'ifs et de hêtres. Malgré la guerre menée, près d'un siècle auparavant, par Saint Wandrille contre ces pratiques païennes, quelques arbres majestueux sont encore sacralisés par les autochtones. Arbres autour desquels on fait le vide pour qu'ils puissent grandir à leur aise. C'est dans ce contexte, à l'orée d'une toute petite clairière, qu'un beau matin, un jeune gland quitte sa branche et choit sur la terre humide. Nous sommes en mai: soleil et eau ont tôt fait de faire germer la petite graine…

Au début de l'An Mil, le paysage politique a changé. Il y a presque cent ans, que Rollon, le terrible chef Viking, s'est engagé à cesser ses attaques meurtrières et ses razzias, et a embrassé le christianisme.

Le paysage géographique aussi s'est transformé. Notre chêne, âgé maintenant de près de trois siècles, se trouve en bordure de la piste qui relie le comté de Flandre au duché de Normandie, vivant sous l'heureux règne de Robert le Libéral. C'est une route fréquentée par toutes sortes de voyageurs: marchands, pèlerins, religieux, soldats… On s'arrête souvent à son pied, pour casser une petite graine ou pour se reposer, avant de repartir de plus belle. L'été, ses branches noires pleines d'un brouillard vert vous enveloppent d'une ombre amicale et protectrice. L'hiver, son tronc est un rempart contre le vent.

Petit à petit, l'arbre devient célèbre. On l'appelle "le chêne d'Allouf", un mot qui donnera, plus tard, son nom au village d'Allouville. Il n'a rien d'exceptionnel encore, mais il est devenu sympathique aux yeux des gens de la région, qui en font un point de rendez-vous, un lieu de ralliement. Sur le chemin qui contourne le massif forestier de Trait Monlévrier, reliant la Normandie orientale à la Normandie occidentale, il est devenu un jalon, un passage obligé, une halte attendue pour tous les piétons (et Dieu sait qu'ils étaient nombreux) qui fréquentent cette voie.

Et la Vierge est assise ainsi qu'une patronne[2]

En l'année de grâce 1033, date anniversaire de la mort du Christ, un moine franciscain répondant au doux nom de Coutouly a une idée saugrenue mais néanmoins pieuse. Ayant remarqué la popularité grandissante du végétal glandu, et voulant tuer dans l'œuf tout retour aux rites païens susceptibles de ressurgir (sait-on jamais avec ces paysans ignares toujours prêts à croire n'importe qui à propos de n'importe quoi !), Coutouly eut donc l'idée dévote d'installer, bien en vue de tout ce peuple de chemineaux arpentant la contrée, la statue d'une Vierge de Miséricorde.

Cela dopa les entrées, comme on pourrait dire aujourd'hui. Ce chêne, amical et bienveillant tel un grand frère, s'habilla soudainement d'un divin mystère. Populace et racaille vinrent de plus en plus loin pour voir ce sanctuaire à la Vierge. Et pas seulement la populace: le beau linge aussi accourut.

Au cours de l'été 1066, toute l'armée et tous les navires de Guillaume de Normandie (il n'est pas encore Guillaume le Conquérant mais cela ne saurait tarder) bouillonnent d'impatience dans l'estuaire de la Somme. Les vents contraires empêchent la flotte du futur roi d'Angleterre de conquérir le royaume que lui avait promis Edouard le Confesseur mort quelques mois plus tôt, le 5 janvier exactement, et que lui a soufflé le félon Harold.

On peut dire, sans vulgarité aucune, que pendant les trois mois que dure l'attente, la soldatesque s'emmerde ferme. Alors elle boit et quand elle est saoule, elle fait des conneries. Un soir de libations, trois soudards violent et tuent une pauvre jeune paysanne. Scandale et émotion dans le pays de Caux. Le curé de la paroisse (est-ce celui de Bully, de Fresles ou d'Osmoy, on ne sait plus) organise l'enterrement de la jeune fille au pied même de l'arbre d'Allouf dont il a entendu parler. La procession, pour aller jusqu'à lui, dure plusieurs jours. Sur son passage, les paysans grondent leur colère contre les assassins. Lorsqu'elle arrive sur les lieux, la foule a plus que décuplé. La manifestation fit grand bruit. Lorsque Guillaume apprend ce qui s'est passé, il fait pendre les trois responsables et s'en vient prier pour l'âme de la défunte au pied du chêne à la Vierge. Sans doute pria-t-il aussi pour la réussite de son entreprise car, quelques jours plus tard, le 29 septembre, il débarque sur les côtes anglaises et, le 14 octobre, à Hastings, triomphe de son rival, le fourbe Harold, lequel meurt au combat.

Évidemment, il n'en fallut pas plus pour impressionner la populace. Les parents de la jeune morte vinrent s'installer près de la tombe, et furent ainsi les premiers habitants de ce qui n'était pas encore Allouville.

Ce cimetière, qui n'existe plus aujourd'hui, abritait aussi une personne que nos lecteurs connaissent puisqu'il s'agit de Martine des Lions. En 1415, après avoir été brutalement et littéralement pourfendue par le braquemart de l'exécrable Thomasin (voir la Gazette n°45), la pieuse Martine fut enterrée, en grande pompe, par le clergé et la noblesse du coin dans ce cimetière, auprès de cet arbre remarquable qui veilla sur sa sépulture pendant des siècles.

En 1441, un an avant sa mort, Pierre Cauchon, le prélat qui présida le tribunal ecclésiastique qui condamna Jeanne d'Arc, vint, lui aussi, prier la Vierge de Miséricorde d'Allouville. L'aura-t-elle seulement écouté?

Ce chêne majestueux ne fut pas seulement un jalon, un point de rencontre, il fut aussi une église. Le peuple se rassemblait sous ses frondaisons pour adresser ses prières à la Vierge. Lentement mais sûrement, depuis l'enterrement de la jeune fille assassinée, des paysans viennent s'installer autour de l'arbre. À la fin du XVIe siècle, Allouville est devenu un bourg important, et une église a été construite à côté du cimetière.

À la fin du mois d'août 1589, la France vit alors l'anarchie la plus totale. Henri IV en personne vient se recueillir sous le quercus, comme disent encore les lettrés de l'époque, et prier la Vierge pour qu'elle lui accorde le succès dans l'entreprise qu'il mène. Il va devoir livrer bataille pour récupérer son trône. Ce sera chose faite après les victoires remportées à Arques et à Vitry.

Le chroniqueur normand, Didier de Lacour rapporte dans son journal les paroles qu'aurait prononcées le futur Henri IV: *"Et mettant à terre ses deux genoux, Henri de Navarre, après les dévotions d'usage, fit à haute et claire voix le serment suivant: Si Dieu me prête encore la vie, et la Vierge, bonne et puissante, le succès, je ferai qu'il n'y aurait point de laboureur en mon royaume qu'il n'ait le moyen d'avoir une poule dans son pot."*

Un arbre brandit loin du sol la palme de sa main ouverte[3]

Le 22 février 1603, le flibustier Pierre Belain d'Esnambuc, avant de s'embarquer deux jours plus tard pour chercher fortune dans le Nouveau Monde, sur le "Petit Argus" avec 20 hommes, un navire de 45 tonneaux, est lui aussi venu se recueillir au pied du chêne. Les gens viennent nombreux de toute part pour prier autant la Vierge que l'arbre lui-même. Bouts de chiffon, objets divers et variés, lettres, déposés sur le sol ou accrochés dans l'arbre sont fréquents. Et ces coutumes païennes ne plaisent pas à l'abbé du Détroit, alors curé d'Allouville. En 1696, il a une idée lumineuse: à l'intérieur du tronc creux, il construit une chapelle. En outre, le père Cerceau, un ami de l'abbé, souhaite qu'au-dessus de la chapelle, on installe, toujours dans le tronc du chêne, une petite pièce avec un lit, une table et un tabouret. Une cellule monacale en quelque sorte, dans laquelle il veut finir sa vie en ermite. Mais si la chambrette est bâtie, le père Cerceau n'y vécut jamais. La chapelle, dédiée à Notre Dame de la Paix, devint rapidement un lieu de pèlerinage. Devant un tel succès, on ajouta d'autres curiosités: on construisit un labyrinthe très sophistiqué (beaucoup se perdaient) et l'on planta, aux côtés du chêne, un hêtre et une aubépine. En 1762, l'abbé Leclerc eut l'idée saugrenue d'aménager dans le hêtre, à quatre mètres du sol, une salle à manger pouvant recevoir seize personnes et une autre, dans l'aubépine, à trois mètres, pouvant contenir douze personnes.

Durant la Révolution, ces curiosités furent la cible de la vindicte populaire. Dans l'excitation générale, la foule, menée par quelques agités profondément anticléricaux, décida de détruire les empreintes du pouvoir religieux. On brûla le labyrinthe. On abattit hêtre et aubépine avec lesquels on fit un grand feu. Quelqu'un cria plus fort que les autres: *"Allons brûler le chêne chapelle".*

Mais fort heureusement, l'instituteur, amoureux et protecteur de l'arbre, fabriqua une pancarte écrite en toute hâte sur laquelle on pouvait lire: "Temple de la Raison". Il arracha l'ancienne ("Notre Dame de la Paix") et accrocha la nouvelle.

Quand les révolutionnaires, aux cris de *"Brûlons le gros chêne"*, *"Détruisons la chapelle"*, chantant le *"Ça ira"* à l'unisson, arrivent devant l'arbre et découvrent la pancarte, ils restent interloqués. Leur chef, le geste large et rassurant, s'écria: *"Puisque nommé par la loi, cet arbre doit être respecté au nom de la loi. Et je suis prêt à la faire respecter et mes hommes avec moi."*

C'est ainsi que le vieux végétal eut la vie sauve, grâce à un homme courageux. Mais le plus heureux dans l'histoire, c'est que notre homme se nommait Jean-Baptiste Bonheur.

Voilà que le couchant grandit l'ombre du chêne[4]

En 1833, l'arbre a seize mètres de circonférence auprès de la terre, et presque huit à hauteur d'homme. Ses branches énormes s'étendent au loin et fournissent un vaste ombrage.

Le 28 juin 1842, adossé contre le tronc et sentant les doigts de la Mort effleurer sa longue chevelure, le poète Casimir Delavigne écrit ces lignes: *"L'aspect de cet arbre excite un intérêt encore plus grand peut-être que celui des édifices que nous ont légués les peuples éteints. Il nous semble qu'il y a réellement quelque chose de plus éloquent dans cette végétation sans cesse renaissante qui a vu tant de fosses se fermer et s'ouvrir, dans cette écorce vive qui palpite sous le doigt, que dans les pierres muettes et froides des vieux temples; et nous ne connaissons pas d'historien qui nous ait plus touché que la tradition humble et pieuse qui raconte aux voyageurs les rois, les guerriers, qui se sont reposés contre ce tronc antique, les troubadours qui l'ont chanté, ou les orages qui l'ont frappé sans le consumer jamais.*

On a déjà écrit des notions savantes, des mémoires curieux sur le chêne d'Allouville; mais rien ne peut tenir lieu des récits naïfs des villageois et de quelques minutes de méditation au seuil de la chapelle."

Le XXe siècle a consacré ce vieillard. En 1912, la foudre le frappe et arrache quelques branches. Le 15 août 1914, mille cinq cents personnes se rassemblent autour de l'arbre pour prier pour les poilus partis à la guerre quelques jours plus tôt. Le 20 septembre suivant, ce sont plus de trois mille pèlerins qui se réunissent au même endroit pour les mêmes raisons.

En 1932, l'État français le classe monument historique. En 1980, Serge Pénard en fait la vedette de son film "Ils sont fous ces normands ou le chêne d'Allouville" avec Bernard Menez, Jean Lefebvre, Henri Guybert, Pierre Tornade…

Lentement mais sûrement, l'intérêt religieux s'est transformé en curiosité touristique. Elles sont loin, les foules ferventes qui venaient implorer la Vierge. En 1987, de sinistres craquements se font entendre. On prend peur et pour éviter l'effondrement des grosses branches, on installe un lourd et important étayage en bois. Au début des années 1990, les craquements reprennent, son état de santé et les dégradations dues aux touristes toujours plus nombreux ont nécessité une nouvelle restauration. On recouvre le haut de son tronc creux avec des lattes de bois pour empêcher les infiltrations d'eau et le pourrissement interne. À la place des étais de bois, on place des étais métalliques, moins pesants. Grâce à des câbles fixés à une structure interne, on soutient par le haut les parties menacées.

Tous ces travaux coûtent cher. Des voix s'élèvent pour protester. On parle même d'acharnement thérapeutique. Brouhaha auquel répond le maire de la commune: *"ce chêne est à la base de la prospérité de la commune en attirant chaque année quelques dizaines de milliers de visiteurs; il est normal de soigner cet être vénérable qui aurait tant de choses à dire s'il pouvait parler."*

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cet arbre vénérable. Le mieux est d'aller lui dire un petit bonjour. Qui sait si cela ne lui fera pas plaisir?

Franck Berthoux

1 Victor Hugo, Au vallon de Cherizy, Odes et ballades
2 André Morelet, Ode à la Nature, Poésies complètes
3 Raymond Queneau, Arbre, ce bras, Battre la campagne
4 Clotilde de Surville, Le grand chêne, Poésies

Plantes vagabondes : faut-il être POUR, CONTRE… OU AVEC ?

Voici quelques réflexions à la suite des pages 6 et 7 de la Gazette de Septembre, n° 45 de septembre dernier : faut-il avoir peur des vagabondes ? Ou créer des paysages de mémoire et d'émotion ? Y a-t-il antinomie, forcément ?

Erigeron mucronatus une envahisseuse bien sympathique

Des vagabondes, il y en a de tous ordres : les locales, celles du bord du chemin et des talus. Il y en a tant sous nos yeux, un bonheur pour notre nez, pour la vie grouillante qu'elles entretiennent et partagent. Certaines, absentes du jardin, ont fait l'objet d'une introduction volontaire comme les lins jaunes, bleus, ou blancs, les cistes, les térébinthes, les arbousiers, les catananches. D'autres, trop conquérantes, ont fait l'objet de surveillance, de "contrôle des naissances" comme les genêts d'Espagne, les lilas (d'Espagne aussi), les lauriers-tins, les fenouils ; la salsepareille même, qu'on éradique minutieusement dès l'apparition de la tigelle, mais qui, abandonnée à elle-même, dans un chêne vert ou un céanothe, embaume puis suspend ses grappes de groseilles rouge vif. Quant aux fenouils, j'en laisse vivre une ou deux touffes pendant plusieurs années pour le spectacle de ce jaillissement vert vif puis doré de deux ou trois mètres, utile plus prosaïquement dans certaines recettes. Il en existe enfin de précieuses, je pense en particulier aux *Ophrys* et *Orchis*, que je contourne soigneusement quand je tonds les restanques sous les oliviers.

D'autres vagabondes ? Le souci sauvage, petit mais vif, la fougère des murs, les sédums, le glaïeul revenu depuis que les sangliers sont interdits de séjour au jardin ; les anémones roses et mauves du premier printemps (*A. hortensis*), le chrysanthème *pyrethrifolium*, installé dans les lieux caillouteux et les murs de pierre sèche, mais originaire de Dalmatie ; le chrysanthème *atratum* qui fait d'éclatants tapis blancs de neige en fin de printemps et qui, tondu ensuite, établit peu à peu un couvre sol tenace au point de chasser le chiendent ; et l'autre neige, d'automne celle-ci, avec les milliers de pâquerettes d'octobre…

Ces plantes ne font-elles pas des paysages de mémoire et d'émotion ? Le défi est lancé.

Au niveau intermédiaire de la conception et de l'utilisation, quel jardin n'est pas ennobli par les oliviers et agrumes, pommiers et cerisiers d'ornement, *Pittosporum* à parfum, bignones, passiflores et jasmins éclatants de vigueur et couleur, ou de parfum, pour l'année entière ; et même un *Polygonum* liane poussant ses nuages blancs sur une ruine ou un vieil arbre.

Passons maintenant au troisième terme de la discussion, je veux parler de l'introduction volontaire et exotique. D'un point de vue général et généreux, William Waterfield écrivait *"qu'en serait-il de la Riviera si les jardins n'en étaient plantés que des seules essences indigènes ?"* D'un point de vue plus "terre à terre", la demande est permanente d'un autre jardin, avec d'autres plantes que le sempiternel assortiment des rayons de jardinerie. Pour quelle raison refuser cette curiosité, cette exploration, propre à l'homme parmi les autres animaux, et qui le fait avancer ?

Peut-on concilier les deux attitudes "pour" ou "contre", et en faire une "avec" ?

Le danger montré du doigt c'est l'éradication d'une part plus ou moins importante du paysage, dit "patrimoine", local ; les champions en la matière sont les Sud-Africains qui ont voué une guerre sans merci aux *aliens* jusqu'à introduire maladies et prédateurs spécifiques de ces plantes qu'ils considèrent comme dangereuses pour leur flore unique et précieuse - véritable racisme botanique, sorte de guerre biologique.

Voyons d'autre part ce qui s'est passé sur notre Côte-d'Azur et son arrière-pays : il est évident que l'*Acacia dealbata* a colonisé le Tanneron, largement aidé en cela par l'intérêt commercial de sa floraison ; mais le Pin d'Alep n'a-t-il pas, rapidement, chassé cultures et oliviers alors qu'il n'a même pas l'excuse d'une valeur économique quelconque ; il s'agit là d'une invasion spontanée mais entretenue par l'homme incapable de trouver ou d'imposer un végétal de reboisement résistant au feu et porteur d'intérêt commercial ; invasion imputable en partie aux changements profonds de la population rurale avec disparition des troupeaux qui entretenaient le sol net, moutons et chèvres ; l'invasion s'est donc produite non contre l'homme et ses cultures, mais dans sa zone de retrait. Parlons un peu d'un autre envahisseur dangereux : *Spartium junceum*, dit genêt d'Espagne, lui dont l'invasion a été tolérée sinon favorisée par les cueilleurs de fleurs pour la parfumerie, lui qui représente l'autre moitié de la paire d'incendiaires de nos collines et montagnes.

Mais ne vaut-il pas mieux ce manteau végétal adapté et auto renouvelable qu'un sol nu, rapidement réduit à la roche mère sous notre climat ? Avant l'homme, les changements de climat et, en particulier, les glaciations successives ont anéanti une flore qui nous paraît *a posteriori* précieuse, au profit d'une flore adaptée aux nouvelles conditions, mais pas moins indispensable… Banalisation ? Toute couverture végétale est bienvenue, et celle qui se montre entreprenante plus que toute autre puisqu'elle est d'emblée adaptée. Ne faisons donc pas la fine bouche.

Le lilas d'Espagne (*Centranthus ruber*) disloque et démolit les murs des restanques, mais le figuier et le laurier-sauce aussi ; le Pin d'Alep envahit tout mais peut constituer d'efficaces brise-vent et microclimat, ainsi qu'un logis et un garde-manger pour oiseaux, écureuils, rongeurs divers, belettes, martres et blaireaux ; la tourterelle de Turquie a peu à peu chassé la palombe indigène, les rats gris de l'Est nos rats noirs ; cela s'est fait indépendamment de l'homme, tout comme lui-même a lentement migré d'est en ouest.

La bonne attitude me paraît effectivement "faire avec" plutôt que "faire contre"

Utiliser les qualités de l'adversaire pour s'en faire en allié en surveillant ses possibles nuisances : arracher un pin d'Alep ou un genêt d'un an ne demande que de la patience, le chêne blanc d'un an est un peu plus récalcitrant, la salsepareille aussi, mais ces quatre conquérants peuvent être considérés comme autochtones et infiniment plus menaçants… Honnêtement quelles sont les plantes introduites dangereuses pour nos paysages et cultures : l'œnothère américain, le polygonum japonais, le faux vernis du Japon, l'herbe de la Pampa, le buddleia ? Ces plantes sont des pionnières à encourager. Quant aux jardiniers, ils cherchent autre chose et ailleurs, c'est pour moi l'essence merveilleuse du jardinage : tenir entre ses mains les mille promesses venues du monde entier, les mettre en bonnes conditions, en accord avec leur origine, les entourer, les surveiller, espérer leur croissance jour après jour et leur adaptation aux conditions offertes ; et dix ou quinze ans plus tard les montrer avec fierté aux amis : cette plante vient de l'Himalaya, celle-là d'Afrique du sud, cette sauge du Texas, ce platane de Palestine, cet érable de Chine.

Quel est le danger, où est l'atteinte au patrimoine paysager ? Même une forêt d'*Eucalyptus australiens* peut avoir sa place chez nous, un bosquet de Pins du Mexique être majestueux ; ne parlons pas d'une pente d'*Amaryllis belladona* d'Afrique du sud ou d'un talus d'Iris d'Alger.

Je ne dirai pas, comme notre ami Jean-Paul, que l'acclimatation consiste à transposer des émotions exotiques, mon but n'est pas de créer un jardin exotique, mais de puiser le plus largement possible dans les infinis trésors de la nature ; c'est un enrichissement permanent de la connaissance et de la vie, le contraire de l'uniformité.

La nature est la première à agir ainsi, faisant flotter des noix de coco tout autour du monde, accrochant ses graines aux toisons ou aux plumes d'animaux et d'oiseaux migrateurs, leur faisant transporter aussi combien d'épidémies funestes qui sélectionnent.

Le fin fond de cette histoire est le désir primordial de stabilité, du confort des habitudes, d'une routine paresseuse. Voyez comme animaux et jeunes enfants ont besoin de rites, de répétitions qui les sécurisent. Mais plus tard, et cela fait la différence, l'esprit humain s'échappe et entreprend, expérimente et va d'échecs en réussites. Le jardinier rejoint à ce moment le mouvement universel d'essais et de colonisations, d'implants et de greffes, de destructions de l'ancien au profit d'un nouveau ou d'un futur - qui ne chante pas forcément, mais qui va de l'avant.

En bref, je ne vois pas de danger mais tout avantage à ce brassage dont sort vainqueur le plus tenace et le plus adapté. Qu'en pensez-vous, amis jardiniers de tous bords ?

Pierre Cuche

LES HABITATIONS ECOLOGIQUES, ÇA EXISTE !

Une maison en paille ça vous botte ?

Tout a commencé un beau jour d'automne, lors de la découverte d'un terrain de 13 000 m² de chênes, orienté plein sud avec une vue mer et montagne idyllique. Face à cette beauté, notre démarche fut de toucher le moins possible à ce décor enchanteur, et surtout ne pas polluer cet endroit. Un autre paramètre a joué dans le choix de notre maison. La pente assez forte du terrain nécessitait une maison légère posée avec le minimum de décaissement afin de respecter la beauté du site. Notre démarche écologique nous mena vers une maison bioclimatique, qui respire et où il fait bon vivre en famille. Aidé dans nos recherches par le Centre d'écologie pratique de Terre Vivante, ainsi que par divers projets d'amis proches, c'est vers l'ossature bois et la botte de paille que notre choix éthique et bioclimatique s'est porté. Le bois pour sa légèreté, la paille pour mieux respirer… En effet, dès que l'on sort du syndrome "des trois petits cochons", la paille est un des matériaux de construction écologique des plus performant :

- c'est un très bon isolant thermique (phonique c'est moins sûr…),
- les murs de paille respirent et l'air est plus sain,
- ce matériau est facile à trouver en milieu rural,
- son coût écologique et financier est faible,
- il est facilement recyclable (surtout au jardin…),
- sa résistance au feu est très bonne (la paille est emprisonnée dans le crépi).

Le premier exemple de maison en paille date, en France, de 1921, grâce à M. Feuillette (paix à son âme), l'inventeur de la grenade à fusil (personne n'est parfait…). En effet, ce patriote de la première guerre mondiale voulait trouver un moyen rapide de reconstruire la France. On qualifiait même à l'époque, dans une revue scientifique, la maison de paille de M. Feuillette de "maison isothermique"… Mais les 3 petits cochons sont passés par là, et de maison de paille, la France n'en eut pas… Au Nebraska, ce sont les mormons qui développèrent leur propre technique au milieu du XIXe siècle, inspirés des huttes de terre des Sioux recouvertes d'herbe pour l'isolation. Lié à ces contextes historiques, il existe trois types de constructions de murs en bottes de paille : Nébraska (mur porteur monté à sec), ballots maçonnés et ossature bois (c'est celle que l'on a choisie sur le modèle de la maison Feuillette).

Pour plus de détails, je vous conseille la lecture du n° 4, août-septembre 2001, de La maison écologique (Terre Vivante, Domaine de Raud, 38710 Mens) qui consacre un dossier entier à la construction en paille.

TOILETTES SECHES

Nous produisons tous une matière très riche en azote et en phosphore, que nous avons l'habitude de considérer comme un déchet puant et dont nous nous débarrassons dans les toilettes (à eau). Dans la nature, les cycles de l'azote et du phorsphore sont des cycles terrestres, c'est-à-dire que ces matières se décomposent aérobiquement (avec de l'oxygène). Qu'est-ce qu'il advient lorsque l'on s'en débarrasse en les envoyant dans l'eau (potable) ? Par manque d'oxygène, elles pourrissent en développant une grande quantité de germes et de bactéries pathogènes. Cette eau est épurée (rendue moins nocive) à grands coups de produits chimiques et d'énergie très coûteuse. Mais 35 à 40 % de l'eau potable d'un foyer est polluée de cette façon. Quelle est l'alternative ? Simplement suivre le cycle naturel : si nous utilisons des toilettes sèches (sans eau), nos produits fécaux mélangés à de la sciure se décomposent aérobiquement sans odeurs et sans mouches, pendant un an et demi, pour donner en fin de course un humus fertilisant à l'odeur de terreau de forêt. Nous pouvons alors l'utiliser allégrement pour engraisser arbres et fleurs. Ce compostage ne produit aucun germe pathogène.

Nous avons transformé un déchet en ressource, sans utiliser aucune coûteuse énergie ni aucun produit chimique, et surtout sans avoir pollué une seule goutte d'eau. Vous allez me dire que c'est uniquement valable pour ceux qui habitent la campagne. Eh bien, Jozsef Orszagh, professeur d'université en Belgique, utilise des toilettes sèches dans sa maison de pleine ville, à Mons. Il suffit d'avoir un petit jardin, quelques mètres carrés, pour le compostage. Et quel plaisir de s'en servir ! Pas d'odeur, pas de bruit de chasse d'eau, on déplace ces toilettes où l'on veut (même à côté du lit d'une personne malade)… Une famille voulant épurer ses eaux usées de façon écologique (par des bassins filtres à plantes aquatiques) n'a besoin que de 1,75 m² par personne (surface d'un bassin) si elle utilise des toilettes sèches, contre 4 m² par personne pour les toilettes à eau.

Diego Arias
Ferme du Collet 06260 La Penne

Pour ceux qui veulent en savoir plus : en mars, Anne Rivière viendra faire un stage théorique et pratique à la Ferme du Collet. Diego est aussi au marché de Puget-Théniers tous les dimanche matin. T : 04 93 05 84 50.

J'ai fait un mauvais thrips !

Dans le métier de jardinier que j'ai l'honneur de pratiquer, il est des situations qui mettent mal à l'aise, mais qu'il faut affronter le plus lucidement possible afin d'en sortir enrichi, je parle naturellement du point de vue connaissance. Mais au départ, la pilule est parfois assez amère.
Vivian et Martin S., propriétaires à l'époque d'un magnifique jardin, La Bouscarella, situé près du Rouret, m'appelèrent un jour afin de régler un problème d'invasion de thrips à laquelle ils avaient à faire face.
Les parasites étaient tous localisés sur les magnifiques lauriers tins de l'allée principale. Je débarquais, muni d'un atomiseur, de mes protections et d'un flacon de Kilval (vamidothion).
Après vérification au microscope du diagnostic, je traitais, non sans avoir remarqué que les lauriers tins dans les propriétés voisines étaient eux aussi infestés. Quelques mois passèrent et je revins voir les deux amateurs de jardins, lesquels m'avaient tenu au courant de la disparition des parasites sur les arbustes en question.
Effectivement, plus de thrips.
Seulement, j'allais vérifier dans les propriétés voisines dont certaines étaient à l'abandon, n'ayant parfois plus été cultivées depuis une centaine d'années, et là, surprise, disparition des thrips, ***que je n'avais pas combattus****. Je retournais voir le couple et leur annonçais mes constatations, et mon analyse, à savoir que la disparition des thrips relevait plus du Saint-Esprit que de mes prestations. Dur à analyser, et à en tirer les enseignements, sans remettre en cause les traitements chimiques.*
Et la chose ne s'est pas produite qu'une fois, en un seul endroit.
Il en fut de même pour les tigres du poirier dans un verger, les araignées rouges dans un autre. Ah, les araignées rouges, blanches ou jaunes ! Je me suis finalement rendu compte que dans les jardins, leur présence était le plus souvent inféodée à deux paramètres : d'abord le fait qu'il y ait sur la parcelle de grands pins en surplomb ; je soupçonne ces derniers d'être une plante hôte (idem pour les cades). Ensuite, c'est l'utilisation pour une autre cause de produits de traitement agressifs, fongicides ou insecticides.
Je ne puis dégager de mes observations aucune certitude à ce sujet, mais mes soupçons paraissent d'autant fondés qu'ils s'appuient également sur les dires de mes confrères qui répètent à qui veut l'entendre qu'ils ont de plus en plus de mal à se défaire de ces animaux, malgré des traitements très répétés… *A. A.*

PIEGES A GLU
avec attractifs contre la
mouche de l'olivier
"Dacus stick"
des arbres fruitiers
"Med fly stick"
et les mouches domestiques…
(pièges non toxiques, prêts à l'emploi)
ADOLIVE
Domaine des Prés Fleuris
3105, chemin St Pancrace
06440 L'ESCARENE
Tél. 04 93 79 69 25 - Fax 04 93 79 69 26
www. adolives.com

Agricoparano ou jardinocool ?

Faire la part du feu. Vieille tactique appliquée ici aux limaces par notre Alain préféré.

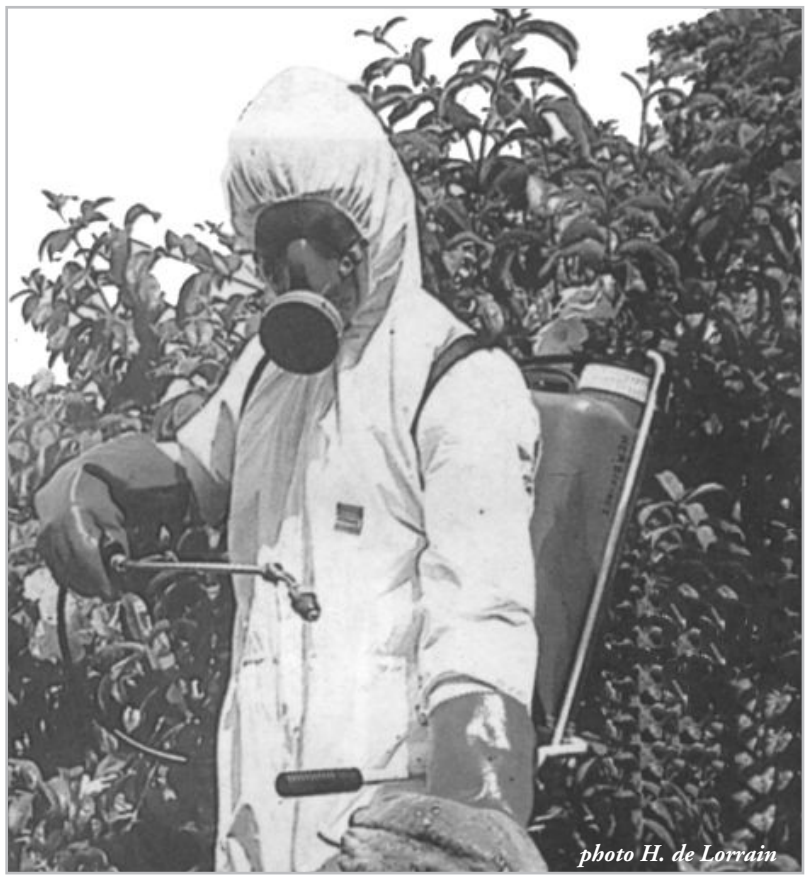


photo H. de Lorrain

Je me réclame souvent d'une double culture, en fait, une double agri-culture : je fus successivement agricoparano, dans ma jeunesse, puis, beaucoup plus tard, jardinocool. Ainsi, j'ai passé la première moitié de ma vie (au moins, inch'Allah), à exterminer sauvagement tout ce qui était susceptible de nuire aux récoltes, avant d'en venir à une vision moins crispée de la chose jardinière. Cela, il faut bien le reconnaître, n'a pas porté des fruits (au sens propre comme au figuré) moins agréables et des récoltes moins volumineuses, ou à peine. Seulement, finies les odeurs d'*Ultracide 20*, de *Decis b*, de *Parathion* (qui à la moindre effluve vous collait recta une bonne diarrhée le lendemain), *Pacol, Karaté*…

Néanmoins, je n'ai pu, ni voulu, me défaire de ce potentiel agressif qui me donne, quand nécessité se présente, les moyens de réfléchir plus efficacement et de trouver un autre chemin vers LA solution. Toutes les cultures, toutes les agri-cultures sont bonnes pour trouver un compromis susceptible de m'apporter satisfaction, en un mot, pour sauver mes chères et tendres plantes de la criminelle attaque de ces hordes de limaces (au sens niçois du terme, c'est-à-dire limaces et escargots confondus) qui viennent, jusque dans mes sillons, trucider haricots et salades (aux armes !).

Donc, pour redevenir un peu sérieux, j'ai imaginé maints plans pour sauver mes plants des ratiches affamées de la gent limacière. Quand je dis cela, j'exagère car, par chez moi, les limaces ne sont point nombreuses et pas toujours nuisibles (je signale qu'il en existe des prédatrices ; cela s'appelle des auxiliaires) et les escargots sont tellement mignons tous comptes faits - ils ne mangent que des végétaux - que je ne les chasse même plus pour les dévorer, moi qui les adorais, avec un petit coulis de tomates juste cuites avec un peu d'oignon fin fin fin et une gousse d'ail en pommade… *Vade retro, Satanas*, à moi Sainte Claudette, patronne des Végétariens ! Bon, ainsi, par mes cultures différentes, j'ai (à peu près) réussi à réconcilier l'inconciliable, à savoir ne pas être trop ennuyé par les escargots et ne pas les traiter comme chair à… cuisine.

Créer une réserve à gastéropodes… Pas si bête !

Puisque nous avons traité (là, je me suis pas trop foulé, je n'ai presque pas participé) dans le numéro précédent, de la permaculture, vous savez qu'il vous faut à présent pour votre jardin une friche raisonnée et pourvoyeuse d'humus afin d'obtenir votre indispensable compost, et je vais donc vous donner ma méthode. Constatant que les gastéropodes en question adorent certaines plantes (qu'ils ne dévorent parfois même pas), j'ai eu l'idée de les regrouper dans ce coin que j'appelle de friche, mais en réalité planté de végétaux utiles à ma méthode, mais garni en plus d'agapanthes, de bergenias et de laurier roses, iris, bettes. Succès assuré, congrès de mollusques en permanence.

J'abandonne l'endroit aux terroristes… et je fais mon potager plus loin, avec un "no escargots land" entre les deux, sur lequel j'accumule tous les pièges possibles et disponibles pour lutter contre les voraces : terre retournée, sable, coquilles d'œufs, pièges à bière, Nemaslug, chevaux de frises, miradors, clôtures électrifiées, etc.

Ceux qui seraient tentés d'appliquer cette méthode et ne seraient pas contre la consommation des gastéropodes peuvent toujours s'en donner à "estomac joie", après avoir pris les précautions adéquates, car les escargots ne sont pas toujours comestibles immédiatement après leur capture (oui, je sais, on dit la récolte, mais il ne s'agit pas de plantes). *Alain Andrio*

COCHONNERIES DE **COCHENILLES**

Sur les agrumes notamment, mais aussi sur Euonymus, Trachelospermum et tant d'autres, sévissent les cochenilles, farineuse, australienne, Virgule, et il est difficile parfois de s'en débarrasser, surtout quand on a eu l'imprudence de confier sa protection phytosanitaire au tout chimique et qu'on a ainsi détruit tous les auxiliaires, dont certains minuscules hyménoptères qui percent les carapaces des cochenilles pour y déposer leurs larves ou leurs oeufs. Dans ce cas, avant de laisser se rétablir l'équilibre naturel, il faut bien débarrasser nos végétaux des insectes incriminés.

- **On peut, certes, tamponner délicatement les cochenilles avec un morceau d'ouate imbibé d'alcool modifié (ou pas, mais c'est plus cher). On peut, comme à mes débuts dans l'agriculture écologique, pulvériser de nuit le même alcool un peu dilué, avec un pulvérisateur à main, mais c'est une solution dangereuse, car la moindre flamme vous dirige à coup sûr, et dans le meilleur des cas, vers l'établissement le plus proche spécialisé dans le traitement des grands brûlés.**
- **On peut enfin utiliser certaines huiles, végétales ou minérales, de colza ou de paraffine que vous trouverez facilement dans le commerce. Il vous faudra, lors de cette opération, prendre des précautions indispensables. D'abord, bien délimiter les végétaux à traiter. Ensuite, étendre une bâche destinée à cet usage au pied desdits végétaux, jusqu'à l'aplomb de leur couronne. Enfin, le soir de préférence, et selon les conseils du fabriquant, traiter en commençant par l'intérieur, puis en dernier le feuillage externe. Ces produits (je parle de ceux homologués en agriculture bio) procèdent par asphyxie des parasites et doivent donc être pulvérisés sur la totalité du végétal hors sol sans omission.**
- **Plusieurs traitements peuvent être nécessaires en cas de forte infestation, parfois à quelques heures d'intervalle.**

LES ANNONCES CLASSÉES

Plantes ornementales

❑ PLANTES EXOTIQUES
Hibiscus, Neriums, Brugmansias, Passiflores, Agrumes, Bougainvillées, Bégonias… VPC. Catalogue illustré 5,50 €.
Earl Hodnik,
45700 St Maurice sur Fessard.
T. 04 93 78 25 61
Site Internet : www.hodnik.com

❑ BONSAÏ
Bonsaï Japon Chine Thaïlande Méditerranée. Pots. Orchidées. Plantes exotiques. Lanternes. Fontaines. Objets d'Aspe.
Bonsaï Center,
88 boulevard Gambetta,
06000 Nice.
T. 04 93 88 05 72

❑ ROSIERS DE JARDIN
Plus de 5 000 rosiers, grimpants ou buissonnants, variétés Meilland. Plantes à fleurs, potées fleuries, bougainvillées.
Côté Roses, Ets horticole Ballino
Chemin Barbossi
83520 Roquebrune sur Argens.
T. 04 94 45 38 19

Arbustes et Arbres

❑ COLLECTION DE MIMOSAS
Horticulteur producteur, collection nationale de Mimosas. Vente détail et gros. VPC. Guide/catalogue illustré : 7,30 €.
Pépinières Gérard Cavatore,
488 ch. de Benat 83230 Bormes les Mimosas. T. 04 94 00 40 23
Site : www.pepinierescavatore.com

❑ OLIVIERS, PALMIERS
Producteur spécialisé dans les oliviers, palmiers et plantes pour haies. Site Internet : www.pepiniere-orso.com
Pépinières de l'Abadie
06150 Cannes
T. 04 93 47 95 75
E-mail : pepiniere.orso@wanadoo.f

❑ ARBRES, GROS SUJETS
Producteurs d'oliviers, palmiers et arbres de forêt méditerranéenne. Spécialiste des gros sujets.
La Palmeraie, Ange Lorenzo,
route de Bagnols en Forêt,
83600 Fréjus.
T. 04 94 17 12 72 / F. 04 94 17 12 73

Création et entretien

❑ ARCHITECTE PAYSAGISTE
Architecture et Ingenierie des espaces extérieurs : plans du projet, estimatif et gestion des travaux à entreprendre.
A. C. E. P., Gérald Dupraz
4 rue Henri Lahuppe, 06220 Vallauris.
T. 04 93 63 81 84 / F. 04 93 63 81 85
E-mail : acep06@hotmail.com

❑ ENTRETIEN PARCS & JARDINS
Du 1er mars au 15 juillet, vente de plantes méditerranéennes. Du16 juillet au 30 avril, entretien de parcs et jardins.
Pépinières du Tremblant,
2512 avenue Paul Ricard,
06210 Mandelieu.
T/F 04 92 97 53 96 / P. 06 60 47 25 61

❑ AMENAGEMENT, PLANTES
Aménagement de terrasses et jardins. Plantes méditerranéennes, produits de jardinage, terreau, engrais, outillage.
Les Jardins du Cap Fleuri,
74 avenue du 3 septembre,
basse Corniche 06320 Cap d'Ail.
T. 04 93 78 25 61 / F. 04 93 78 17 96

VOTRE ANNONCE
1 grand titre
3 lignes de texte
4 lignes de coordonnées
FORFAIT ANNUEL 550 €
pour 6 parutions
Appeler Gilles Legrand
T. 06 07 11 36 84

Produits et Matériel

❑ PRODUITS DE JARDIN
Décoration de jardins : poteries, statues, fontaines. Produits de jardinage : terreau, engrais, amendements, outillage, gants.
Ets Bernard Jaudon,
La Gaudine RD 8, 83370 St Aygulf.
T. 04 94 51 54 59 / F. 04 94 52 11 67
E-mail : jaudon.bernard@wanadoo.fr

❑ TOUT POUR LE GAZON
Location, vente d'engins spécialisés pour les travaux d'aménagement et d'entretien des gazons sportifs ou d'ornement.
ASM,
740 route de Biot, Quartier La Brague, 06600 Antibes.
T. 04 93 95 15 01 / F. 04 93 74 25 24

LE JARDIN DE L'AMOUR

Jean-Pierre Jolivot nous raconte à sa façon une promenade riche en émotions, cet été, dans un jardin. Là bas quelque part dans le Finistère

C'est le début de l'après-midi, je roule depuis deux heures et je vais enfin atteindre le lieu choisi pour nous retrouver. Je traverse des perspectives merveilleuses, composées de vallons, de prairies bovines, de petites routes sinueuses. Les lumières envahissent la forêt de châtaigniers centenaires, de chênes et de bouleaux. Les hautes branches recouvrent complètement la chaussée sur plusieurs centaines de mètres, le village est en vue.

Visiter tous les deux le jardin d'Antoine, et humer le large. Je suis impatient d'arriver sur les bords de l'estuaire pour revoir la mer et les îles. La baie s'ouvre devant moi, surplombée par une bordée de pins Napoléon, bien arrimée sur les sommets, déséquilibrée par le vide, et comme soutenue par les vents. Un dernier virage à gauche, je me retrouve face à l'allée de chênes verts qui dessine un V renversé. Elle borde les murs d'enceinte du château, recouverts de glycine au sud, d'hortensia grimpant et de clématites au nord.

Une fois rentré dans la cour, j'aperçois les nouvelles plantations, des rubans de crocosmia 'Vanilla', qui sont dans un premier temps masqués par un muret. La maison se projette sur le jardin. Les crocosmias serpentent en bordure de pelouse, m'accompagnant ainsi vers les jardins. Sur ma droite se trouve la maison de gardien, des rideaux

Festuca marei, origan et campanules. Un mariage aérien.

à petits carreaux aux fenêtres du rez-de-chaussée. Il s'en échappe une bonne odeur de fenouil et de carotte. Rien d'étonnant si l'on connaît le potager qui déborde toujours de légumes surprenants, royaume des ombellifères, des courges en tout genre, racines, choux et encore des trésors, des aromatiques vietnamiennes, des menthes… c'est infini.

Où est-elle, la plante magnifique, celle qui va me laisser un souvenir inaltérable, qui va m'émouvoir aux larmes? Des sensations de plénitude et d'abandon me saisissent, je traverse la haie de charmille, belle, si bien entretenue, j'aperçois un petit banc de pierre entouré de lierres, d'épimèdes et de luzules dorées. Ma belle n'est pas là, pas même une lettre, un foulard, ou un soupçon de parfum. J'aperçois sur ma droite une mini prairie façon "Plume", plantée de centaines de graminées, éclaboussées de *Galega* et d'eupatoires, la dernière création du chef.

Je suis mon fil d'Ariane à travers ce dédale de carrés d'herbes, j'imagine les *Camassia* au printemps, et les touffes de graminées givrées en hiver. Au fond de ce jardin, intitulé « Jardin du Jour », j'aperçois une magnifique haie, sur talus, plantée à l'ancienne, avec toutes les essences locales, un grand nombre d'arbustes et de plantes collectées de-ci de-là, au cours de ces onze années qu'Antoine a passées pour créer ce jardin.

Tout en continuant ma visite, je rêve. Mon esprit délire, le jardin m'accueille en lui, et va à cet instant guider mes pas vers l'Amour. Le périmètre est bordé de *Miscanthus* télépathes : ils brillent dans la lumière fine que seule la Bretagne procure à cette saison. Des *Miscanthus floridulus* de 3 m de haut, des 'Ghana' très colorées, une belle grande molinie jaillit sur la droite dans une masse de 'Graziella'. Les *Agrostis* (fine graminée pour pelouse) semblent prendre le dessus sur les autres poacées qui constituent les espaces géométriques, c'est probablement un choix sélectif du jardinier en chef.

Certains angles sont marqués par des objets en fer, posés là certainement pour guider les tuyaux d'arrosage; j'ai appris plus tard que c'était des créations de "La Mouche Dragon". Le tuyau jaune se déroule sur la bordure minérale, il semble en action, y a-il quelqu'un à l'autre bout? Est-ce une bonne piste? Je ne résiste pas.

La bordure est généreusement plantée d'espèces clandestines, érigérons, *Erodium trifolium*, *Stipa tenuifolia*, et *Eragrostis splendens*, le jeune feuillage découpé des *Limnanthes* pointe au pied d'un *Sassafra*. L'espace se resserre sur moi, plus j'avance et plus les plantes me semblent paisibles, des semis de *Briza* par centaines s'éteignent après avoir largement distribué leurs semences, le sol se transforme sous mes pas.

Quelques marches pour gagner le deuxième jardin, celui de la tentation, un vrai paradis pour les gourmands, des framboisiers par dizaines, chaque pied paillé et tuteuré telle une vigne bourguignonne, des groseilles à maquereau, des sureaux, des *Aronia*, des arbres au faisan, etc. Tout ce qui se mange, se transforme en confiture ou en liqueur, semble être présent dans ce jardin.

J'avance vers le centre, légèrement en montée. Je suis interpellé par un arbre planté à cet endroit. Je m'aperçois que tous les arbustes y sont associés, disposés autour, en forme d'étoile. C'est un plaqueminier, pas aussi grand que celui du château de Gaujacq, mais déjà de belle taille. Son ombre m'est agréable, je reprends mes esprits et je mange les quelques fruits que je viens de cueillir sur mon passage. Un siège en châtaignier m'attend à cet endroit orienté vers l'ouest, avec une vue imprenable sur la baie et le petit village qui s'y loge, là-bas, au loin.

Des bruits de pas me font prêter l'oreille. C'est elle, que vais-je lui dire? D'un seul bon, je me retrouve debout, le corps tremblant, un peuplier de Hollande dans la tempête. Elle m'apparaît, vêtue de blanc, elle porte une magnifique robe en lin, les cheveux détachés, de grandes lunettes seventies, et des bottes en cuir, terrible. Attirés irrésistiblement, nous nous prenons la main sous le regard médusé de sa jeune amie, qui comme nous sent la passion envahir cet instant.

Le jardin semble magnifier nos regards et nos gestes, les érables passent du vert au rouge. Antoine fait son apparition, il jette son tablier sur le manche de sa bêche, plantée là comme pour marquer le temps, il s'approche de Rebecca, la jeune amie. Sans même nous regarder, il lui demande si elle connaît la plante devant laquelle elle se trouve, c'est un vieux truc de jardinier pour draguer les filles.

— Oui monsieur, c'est un romneya.

— Mais encore?

— Soyez indulgent, Antoine. Vous êtes bien Antoine?

— On se connaît?

Ipomée alba

À cet instant, il me voit, et comprend pourquoi cet affranchissement à son égard. Il l'emmène, certainement vers la bibliothèque, pour y admirer ses peintures, ses broderies, et l'accueillir en hôte de luxe. Louise est encore plus belle, elle rayonne, ses grands yeux noirs, son regard me charme, je m'abandonne dans ses bras, prêt à me damner pour vivre cet instant en boucle, dans l'immensité du large. Elle me propose de descendre vers la mer, d'aller rejoindre les ajoncs, les fougères et les bruyères, il en pousse des milliers en contrebas du parc. Un rempart de pins, de souffrance, de prunelliers, d'argousiers et d'ormes, marque le contour du jardin. Nous marchons l'un contre l'autre, évitant au mieux les racines sur le chemin, les cannes de ronces, les pierres et autres embûches de la pente.

J'aime ces deux extravagants buissons d'herbes de la pampa, plantés de part et d'autre d'un blockhaus, graphé de partout, certainement un lieu culte du coin. Le parfum des landes voisines plane, nos corps sont comme aimantés, nos doigts se nouent. Vers sept heures, la cloche sonne pour la première fois, certainement une invitation pour le thé.

Nous remontons par le Jardin de Feu. Là, une mer flamboyante de *Phormium* rouge, rose et pourpre, nous offre une vision inédite, en arrivant par le bas, nous voyons jaillir le feu, les crocosmias oranges, encore et encore, certainement plantés par la grand-mère d'Antoine, qui avait une passion pour cette plante et les dahlias. Des *Stipa arundinacea* habillent le pied des *Lophomyrtus* 'Red Dragon', les allées qui traversent ce jardin sont recouvertes de cendrée et de sable. Elle se met à courir au milieu des plantes, une étoile blanche dans cet univers surchauffé. C'est comme dans un film, les choses sont simples, belles et magiques.

Il y a plusieurs cabanes dans les recoins, et un tipi, de plus de 6 m de haut, recouvert de *Muehlenbeckia*. Nous le découvrons en arrivant tout en haut du Jardin de Feu, il est comme absorbé dans la haie d'aubépines qui est plantée derrière lui. Nous nous y installons comme pour boire un thé ou une infusion maison. En moins de temps que pour le dire, Antoine nous apporte deux grands bols de thé aux agrumes, je referme la toile derrière lui. On se blottit confortablement dans les coussins bourrés de crin, le temps ne compte plus.

Le soleil rejoint l'horizon, la lumière du soir modifie entièrement l'ambiance du jardin, non seulement par les couleurs prises à cet instant par les fleurs et les feuillages, mais aussi par l'émergence de parfums. En effet, à cette heure-ci, l'humidité tombe sur le lieu, et grâce aux derniers rayons du soleil, les vapeurs se mêlent aux effluves et décuplent les odeurs qui envahissent maintenant l'espace. Elles sont marines, florales, boisées.

La nuit s'installe, les nuages masquent la lune, se montrera-t-elle, je l'espère, se rendant ainsi complice de ce *Pelargonium gibbosum* pour envahir les lieux d'un doux parfum fruité. Nous sommes en cet instant attirés, tels des papillons de nuit, par la lumière qui vient du dernier des jardins à thème, le Jardin de Nuit. Il est entouré par un mur de 80 m de haut sur les côtés, partiellement mis en lumière, et recouvert de nombreux lierres, qu'Antoine collectionne, il y en a vraiment des variétés insensées, les panachés ressortent dans l'ombre d'un *Hebe*, un magnifique *sagittata* grimpe sur le pignon de la maison.

Des *Ipomoea alba* courent autour du jardin, la somptueuse belle de nuit, une liane douce, appelée aussi ipomée 'Bonne Nuit' ou 'Manchette de la Vierge'. La liane volubile et pérenne, originaire d'Amérique tropicale, porte de larges feuilles cordiformes et de grandes fleurs blanches nocturnes. Elles s'épanouissent en fin de journée, et le passage du stade fleur encore enroulée au stade corolle étalée est très rapide.

Nous continuons notre visite, emmenés maintenant par des sons étranges en provenance de la plage. Le chemin est bordé de glaïeuls de Byzance, dont les fleurs violacées distillent un délicieux parfum nocturne.

Nous pouvons accéder à la plage par le chemin des douaniers situé de l'autre côté du mur d'enceinte. Le portail est précédé d'un tunnel de bambous sur lequel grimpent de nombreux rosiers. Des torches balisent notre descente, les sons se précisent, nous entendons clairement les percussions, bongos et djembés ainsi que des chants. Plusieurs jeunes artistes se sont retrouvés pour faire la fête toute la nuit. Ils mettent ensuite le feu à la plage.

Trois jongleurs munis de Pogs virevoltent avec aisance entre les boules enflammées, deux autres pratiquent le bâton du diable, et les derniers manient avec dextérité les cordes de feu. Nous nous sommes installés une heure, émerveillés par ce spectacle improvisé.

La cloche nous rappelle à l'ordre, le dîner est servi, *"Viens Louise, on rentre, Antoine est plutôt bon cuisinier, ce n'est pas Olivier Roellinger, mais fais-moi confiance. Alors, ne le faisons pas attendre"*.

Le lendemain matin, je me suis levé tôt pour profiter des premières lueurs du soleil, et faire des photos. Nous n'avions pas dormi de la nuit, après ce merveilleux dîner. Nous avions eu des huîtres chaudes sur toast, c'était divin. L'huître avait dégorgé dans un bol de vin blanc, pour être ensuite plongée brièvement dans du jaune d'œuf. Le toast était en fait une tranche de pain aux figues, sur laquelle avait fondu une petite noix de beurre salé, recouverte d'une fine pellicule de marmelade de rhubarbe et citron. Un émincé de salade pour recevoir l'huître juste rissolée dans une poêle avec de l'huile d'olive. L'aube nous a surpris, le temps était passé si vite.

Après une petite douche, nous nous sommes

Pavots et graminées dans le couchant.

installés sur la terrasse en pavé qui borde le jardin de gravier, tout en finesse. Il est longé sur la droite par le petit muret au *Crocosmia*, il ondule, image du jardin de Berchigranges, il est rempli de secrets. C'est le royaume des ails, des *Eryngium*, des fétuques, des orpins, des amaryllis, et plein de petites plantes bizarres, sur un fond de sauges de Jérusalem. Elles sont presque toutes devenues sauvageonnes, se ressemant dans les graviers autour des pots en terre, qui trahissent d'ailleurs les sources d'approvisionnement, du Poligné! Certaines sont logées entre les pavés, le long et sur les murs, en mélange avec une peuplade d'érigerons. Des dizaines de potées bordent la façade, d'autres s'éparpillent sur la terrasse, des agapanthes, des graminées, des prêles, une superbe collection d'*Aeonium* dans des auges en pierres. L'*Aeonium* arboreum 'Zwartkop' fascine Louise, c'est vrai que la potée est superbe, c'est un cultivar à feuilles pourpres, presque noires. Je lui promets une bouture pour le mois de mars et je la ferai à chaud cet hiver sous ma serre, dans de la tourbe et du sable de rivière; je vais la chouchouter, à la manière d'un "Pépiniériste Collectionneur".

J'essaie de rallonger le temps, elles doivent partir avant midi, la vie les rattrape, mais le rendez-vous est pris, nous reviendrons. Antoine me prend la main. Il est beau, ses yeux remplis d'amitié, il a un air de Mark Brown, moins grand, mais avec une vraie gueule de jardinier.

Nous avons passé l'après-midi au potager, quelques coups de bêches pour achever les plantations qu'Antoine avait laissées en plan à notre arrivée, deux heures de désherbage, une demi-heure d'arrosage. L'Amour venait de me traverser dans ce jardin, rien ne pouvait nous séparer de cet instant passé parmi les plantes et la mer. La journée se termina dans la cuisine, une petite bouteille de Chablis au frais, deux bars sur le grill qu'il a mis de côté, une salade du jardin et une bonne miche de pain.

Illustrations
Céline Floch
Photos
Jean-Pierre Jolivot

Ne cherchez pas, le jardin d'Antoine n'est pas ouvert au public…

Mise au point d'Emilia Hazelip

Dans les livres de permaculture, aucun conseil n'est donné pour mettre en pratique un maraîchage sans labour… C'est pour cela qu'établir une synonymie entre "le zéro labour écologique" et la permaculture peut être une source de malentendus. Il me semble judicieux, pendant que nous en sommes aux prémices, de reconnaître à part entière le travail des personnes impliquées dans la recherche du "non-labour bio" ou du "zéro-labour écologique". Ils travaillent, comme c'est mon cas depuis une trentaine d'années, pour adapter un système de production sur toutes sortes de surfaces, tout en permettant au sol agricole de garder une dynamique naturelle de "sol sauvage".

ZERO LABOUR ECOLOGIQUE ET PERMACULTURE NE SONT PAS SYNONYMES

La production sans labour, de céréales, soja et maïs, est déjà pratique courante dans l'agriculture productiviste, utilisant par ailleurs désherbants toxiques et engrais de synthèse. Pour subvenir aux besoins d'une agriculture à cette échelle, des machines agricoles extrêmement performantes (et gigantesques) sont vendues aux agriculteurs spécialistes de ces monocultures… Ainsi, la semence est injectée dans le sol sans avoir en rien préparé celui-ci, si ce n'est d'avoir remis en place les déchets triturés de la culture précédente au moment du semis est fait, pour éviter de faire trop de passages et de tasser le sol. Alors, si le non-labour est tellement rentable qu'on fabrique des machines spécifiques, comment se fait-il que, dans le monde de la bio, le non-labour est regardé avec méfiance, cela allant même jusqu'à la médisance… Pourquoi ?

Aux Etats-Unis et en Angleterre, des fermes produisent déjà sans labour et en bio, et ils ne font ni de la monoculture, ni de la permaculture… ils font du zéro labour écologique, travaillant avec des machines et selon des plans de cultures calculés : par exemple, il y aura toujours une culture dominante accompagnée d'une autre qui couvre le sol ; ou encore, ils font deux cultures simultanées en bandes parallèles. Les engrais verts sont intégrés suivant un calendrier de rotations. Ils sont simplement roulés ou fauchés sans jamais être enterrés. Ces agriculteurs travaillent en bandes aussi longues que le champ, et même s'il y a plusieurs plantes différentes pendant la même culture, cela ne peut pas être appelé une permaculture. À moins que le reste de la ferme ne soit organisé aussi en tenant compte des paramètres de planification permacoles : à savoir, connexion de tous les éléments impliqués, production sur place d'énergie renouvelable, recyclage des déchets, récupération des eaux pluviales, traitement des eaux usées, autoproduction de tous les produits utilisés ou obtenus d'un producteur (bio) voisin… Alors oui, en utilisant "l'effet synergétique", on peut faire son potager et des cultures à l'échelle professionnelle, du maraîchage, des céréales, des cultures de plein champ… sans labour et en assurant l'autofertilité du sol. Mais ces productions n'auront pas le look d'une permaculture (beaucoup de plantes vivaces, tout en fouillis et sans ligne droite), ni celui des tristes monocultures à sol nu et rangées militaires… Dans le zéro-labour en bio, le sol est géré comme un organisme vivant capable de se nourrir par lui-même. Une chose naturelle à condition de ne pas détruire par les façons culturales la faune et la flore qui lui permettent de "digérer" les éléments nutritifs venant du sol. Dans le zéro labour autofertile, haies ou barrières végétales contournant les champs font toujours partie du système de production : elles sont le refuge et l'abri nourricier des auxiliaires protégeant les cultures. Proposer une production végétale dans laquelle non seulement on se passe du labour mais aussi du compost ou de tout autre fertilisant pour nourrir les cultures est bien sûr une nouveauté : on se trouve face à une réforme agronomique, la première depuis que l'agriculture fut inventée au Néolithique… Nous faisons aujourd'hui le constat des méfaits du labour et avons en même temps la possibilité d'appliquer des techniques nous donnant la solution pour produire sans détruire… A quand le pas pour essayer cette révolution agronomique ?

Si l'une des caractéristiques de l'espèce humaine est son conservatisme, je crois aussi que nous sommes capables de faire des "sauts quantiques" lorsque nous avons compris que notre vie (et celle de la planète) est en jeu… Alors oui, c'est rentable de produire avec le zéro labour écologique. Comme la permaculture serait rentable aussi… c'est-à-dire si votre production se compose de multiples récoltes provenant surtout de plantes vivaces, produites dans une ferme planifiée pour l'autosuffisance énergétique et pour lesquelles aucune dépendance n'existerait vis-à-vis de produits nécessitant un transport de longue distance pour vous les procurer… C'est seulement lorsque toutes ces conditions sont remplies, que l'on peut parler de permaculture…

Au courrier de la gazette

Alain Andrio devrait être plus précis dans son article sur l'affûtage (c'est quoi un tire point?). L'affûtage et l'aiguisage sont les deux mamelles d'un outillage efficace et performant : cela vaut bien un article plus approfondi. Moi j'amène mon Felco n° 2 à aiguiser chez un coutelier. Je repasse le fil de bêche avec une lime (de temps en temps bien sûr). Mais si on m'indiquait précisément comment faire, je ne suis pas plus "couillon" qu'un autre!

Alain Bousquet

Affûteur pas futé

Une coquille malencontreuse a transformé en tire point (qui n'existe pas sauf, peut-être, en dessin industriel) le tiers point qui lui, existe bel et bien. Il s'agit soit d'une voile, soit d'une lime à section triangulaire (en l'occurrence) servant à affûter les outils tranchants. Certains ont les angles plus arrondis, c'est le cas de ceux utilisés pour rendre une jeunesse aux lames de scies à ruban et afin de ne pas créer, par l'angle vif entre deux dents, l'amorce d'une rupture. Mais la lime plate à métal remplit en matière d'agriculture un rôle aussi satisfaisant que le tiers point.

Puisque nous en sommes revenus à l'aiguisage, permettez-moi une anecdote. De passage à Thiers, ou plutôt devrais-je dire en pèlerinage, car tout homme de la terre se doit de posséder un couteau bien tranchant et de bonne qualité, et à la recherche d'un excellent greffoir, je passai devant une vitrine où le tenant des lieux avait indiqué en substance sur un petit panneau, "aiguisage parfait, gratuit et sans engagement dans la boutique".

Ayant à ma ceinture mon Laguiole du dimanche, lame acier carboné bronzée par mes soins, affûtage rasoir à la pierre à eau BTO surfine, laquelle me vient du temps où mon grand-père se faisait la barbe au coupe choux, je décidai d'espionner le savoir de l'artisan en lui confiant mon inséparable eustache. L'homme le mit recta à l'étau et, deux coups de lime plus tard, me rendit la lame qui coupait certes, mais avait perdu la finesse que j'avais mis tant d'heures à lui donner. Oh, ce n'était pas grave, grave, mais sur le coup, je fus horrifié. Néanmoins, je trouvai dans la boutique un couteau remarquable, pour une somme modique, reproduction fidèle d'un surin fort ancien et modeste, touchant par sa modestie et sa fonctionnalité, et que je conserve religieusement (et je pèse mes mots, car il s'agit d'un couteau dit "de moine"). Je n'avais pas tout perdu, et en fus quitte pour une petite plaie à l'âme et une toute aussi modeste au portefeuille.

Pour le travail, j'ai toujours sur moi un canif (de l'anglais knife et dont le dérivé "canivet" a disparu dans la tourmente des siècles) de marque Buck (réf : 112) pour l'extrême robustesse de sa conception. Après quinze années de bons et loyaux services, de multiples chutes du haut de l'échelle, il répond toujours présent lors des nombreuses et quotidiennes sollicitations, son tranchant est correct (je suis parfois arrivé à des affûtages rasoirs, mais il faut du courage et beaucoup de ténacité) et quand je l'égare pour quelques instants j'en suis malade ("complètement malaaadeee"). Je l'aime comme le fidèle serviteur qu'il est et me suis contenté de remplacer l'étui d'origine qui ne valait pas tripette par un "Fox" quasi inusable lequel bénéficie d'un passant métallique qui lui évite d'être à la longue coupé par la ceinture.

Alain Andrio

N.D.L.R. : y'a pas à dire, l'Alain est encore meilleur à la deuxième cuisson…

Plante à engrais

Dans le dernier numéro, vous parlez de la "rue des chèvres" (Galega officinalis) comme plante à engrais, ce qui est fort intéressant, mais vous avez omis de mentionner où la trouver.

Guy Jiménez (11)

De nombreuses pépinières spécialisées dans les plantes vivaces commercialisent cette plante. Dans l'Ariège : Le Jardin d'Hippocrate, Malechau du Haut, Castex 09350 Daumazan sur Arize. (VPC). T. 05 61 69 83 64.

Amorphophallus, ça pue, mais j'en veux!

À la suite de la lecture de votre n° 13 et notamment des articles sur les "plantes qui puent", pourriez-vous m'indiquer des adresses où trouver des amorphophallus?

Arnold Etienne

Voici deux adresses (vente sur place ou par correspondance) :
Bulbes d'Opale, 384, Boerenweg Ouest 59285 Buysscheure.
T. 03 28 43 04 67.
Ellebore, Christian Geoffroy, La Chamotière 61360 Saint-Jouin-du-Blavou. T. 02 33 83 37 72.

Schmilblick

Voici des images qui nous ont été envoyées dans un but d'identification.
Pierre Cuche a tout de suite reconnue la plante ci-contre : cette ravissante fleur en étoile rouge est *Ipomea quamoclit* (ou *Quamoclit coccinea*). Elle est annuelle mais elle pousse vite et mérite d'être semée chaque année ; elle le fait parfois spontanément.
Par contre, nous espérons que l'un d'entre vous reconnaîtra la plante représentée sur les photos ci-contre, malgré leur flou, à la forme très particulière des fleurs. Il s'agit d'une liane.

Période de floraison du safran

Dans l'article "Bulbez à souhait", p. 3 du dernier numéro, j'ai lu cette phrase à laquelle je voudrais réagir : "floraison précoce : crocus sativus cartwrightianus ou safran". Le crocus sativus fleurit en octobre, en moyenne. J'en cultive pour la consommation familiale et, cette année, j'ai récolté les deux dernières fleurs le 14 novembre. Si, sur la foi de votre article, certains de vos lecteurs en recherchent en cormes en cette saison, et s'ils en trouvent dans des jardineries qui n'ont pas "fait le ménage", ils auront fleuri dans leur sachet, à moins qu'ils ne se soient desséchés auparavant.

Clément Murati

Cochenilles sur orchidées

Y a-t-il un remède efficace contre la cochenille farineuse sur les orchidées?

Simone Bonhomme

Première remarque : la présence de nombreuses cochenilles indique une atmosphère probablement trop chaud et sèche, qui favorise ces parasites. Il faudra y remédier en disposant les orchidées sur des plateaux remplis de billes d'argile, recevant l'eau en surplus, qui s'évapore en rafraîchissant l'ambiance. Mais il faudra aussi s'occuper des bestioles. Plutôt que d'employer des produits toxiques, prenez votre temps et intervenez avec… de l'huile de colza (on en trouve dans les magasins bio) : trempez un coton-tige dans l'huile et badigeonnez les cochenilles. Certains ajoutent une giclée de liquide vaisselle dans l'huile pour renforcer son action. Réitérez deux ou trois jours plus tard, et à nouveau une semaine après. Le but : asphyxier les cochenilles sous leur carapace. Il faut vraiment que l'huile enduise la totalité des cochenilles.

Une fois que ces parasites sont tombés, ou décrochés, il faut redonner du tonus aux orchidées. Pas d'engrais violent : la demi-dose d'un engrais pour plantes vertes suffit. Pulvérisez sur les feuilles et les racines aériennes de l'eau du bac de dégivrage du frigo mise à dégourdir sur la tablette d'un radiateur. Cette eau très pure est ce qu'on a trouvé de mieux pour remplacer l'ondée tropicale. Aussi pure que l'eau distillée et gratuite de surcroît.

J.-P. C.

petites annonces

• 83 : Collectionneur passionné, je suis à la recherche de plusieurs érythrines crista galli : à fleurs blanches ; à fleurs oranges ; compacta ; spectabilis et versicolor. Michel Rudi T. 04 94 75 17 37.

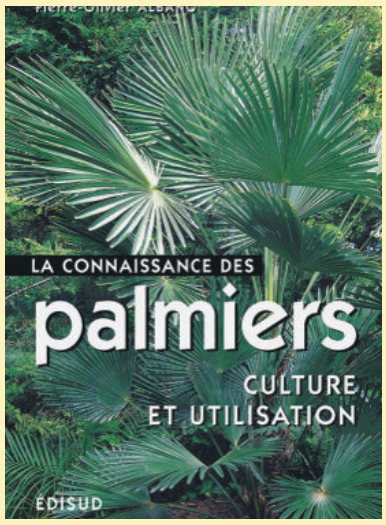
• 41 : Elèves de l'école d'Areines, nous avons créé et nous entretenons un jardin botanique ouvert à la visite de mai à juillet. Merci de nous aider avec du matériel, des informations, des documentations, des plantes et des graines. Ecole d'Areines 35 rue de l'école 41100 Areines. T. 02 54 77 25 06.

• 06 : Jardinier professionnel propose travaux de jardinage contre logement indépendant (ou rabais sur loyer) sur Nice ou environs. Contacter Pierrot au 06 82 88 66 44.

• Méditerranée : L'équipe de la Gazette recherche un vélo tandem pas cher pour reportages écologiques.

LA BOUTIQUE
de la Gazette des Jardins

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix, mais avec l'intention affichée de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. Cet espace commercial a été conçu dans cet esprit de connivence : vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment, et que nous souhaitons vous faire partager.



COUP DE CŒUR

LA CONNAISSANCE DES PALMIERS culture et utilisation
de Pierre Olivier Albano
EDITIONS EDISUD

Une synthèse très attrayante sur les palmiers. Les passionnés se régalent, et les novices trouvent les réponses à leurs interrogations. Le texte est clair et accessible, mais aussi très dense et souvent pointu. Mise en pages superbe, 400 superbes photos et photogravure excellente.
Format : 175 x 247 - 360 pages
Prix port compris 30 €

La langue de bois, suivi de Nique ta botanique
Claude Gudin/Edit L'âge d'homme
Pour sourire et même rire franchement tout en améliorant votre culture jardinesque et étymologique, ce livre de Claude Gudin est fait pour vous.
Prix port compris 16,20 €

La vie nous en fait voir de toutes les couleurs
C. Gudin- G. Roque/L'âge d'homme
Quand un critique d'art rencontre un biologiste, que se racontent-ils ? Des histoires de couleurs sous forme d'une correspondance à propos de l'histoire de la couleur dans l'art et la biologie.
Prix port compris 19,20 €

Les Agrumes
Michel Courboulex/Éditions Rustica
Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.
Prix port compris 14,70 €

Les Oliviers
Michel Courboulex/Éditions Rustica
Les principales variétés et leurs terroirs, la culture en pot, en jardin, en oliveraie, la récolte des olives et leur transformation, l'huile d'olive et ses diverses saveurs, les adresses de moulins à huile et de pépiniéristes spécialisés.Un livre enrichissant pour amateurs ou spécialistes.
Prix port compris 14,70 €

Jardins du Midi, l'art et la manière
Pierre Cuche/Éditions Edisud
Un trésor, et je pèse mes mots ! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés en 200 pages denses.
Prix port compris 29 €

Plantes du Midi
Pierre Cuche/Éditions Edisud
Complémentaire du livre précédent, voici un bréviaire en deux tomes (le tome 2 ne sera réimprimé qu'au printemps), livre de chevet de tout jardinier méditerranéen. Pierre Cuche y délivre son expérience de terrain.
Tome 1 : arbres et arbustes, conifères, plantes grimpantes
Prix de port compris 26 €

La palette des saisons
Pierre Cuche/Éditions Edisud
Plus de 900 espèces et variétés décrites (taille, mois de floraison, couleur, exposition, feuillage). La fantaisie en prime.
Prix port compris 29 €

Encyclopédie des 15000 plantes
Éditions Bordas
Edition française de la prestigieuse encyclopédie de la Royal Horticultural Society. Pas moins de 1100 pages, 6000 photographies de grande qualité et 15000 plantes décrites pour le plus complet des ouvrages en langue française.
Prix port compris 114 €

L'art du tapis de fleurs
Eric Ossart, Arnaud Maurières
Jean-Paul Collaert
Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers
Pour changer définitivement votre façon de voir et d'utiliser les fleurs annuelles. Ce livre unique en son genre permet de réaliser dans son jardin des tapis de fleurs qui évoluent tout au long de l'été. On peut s'amuser à composer des tableaux très colorés, faciles à entretenir.
Prix port compris 22,90 €

L'art du potager en carrés
Eric Prédine, Jean-Paul Collaert
Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers
Une méthode amusante, pratique et adaptable à tous les jardins pour produire le maximum de légumes sur le minimum de surface. Le tout sans forcer la nature mais en respectant les besoins de chaque légume. Fini la surproduction et le potager galère.
Prix port compris 18,20 €

Le jardin comme on l'aime
Jean-Paul Collaert/Edisud
Enfin une réédition entièrement mise à jour d'un livre qui aura contribué largement à un nouveau jardinage à la française : décontracté, curieux, respectueux de la nature, gourmand, plein d'humour et fondamentalement humaniste.
Un ouvrage à lire, à relire et à consulter avant de se mettre au travail ou d'acheter une plante inconnue.
Prix port compris 30,30 €

Agrumes
Bénédicte et Michel Bachès Éd. Ulmer
La belle histoire d'amour de Bénédicte et Michel Bachès a engendré une vraie passion pour les agrumes qu'ils nous font partager.
Prix port compris 17,50 €

La connaissance des palmiers
Pierre-Olivier Albano/Edisud
Une synthèse attrayante d'un grand savoir en matière de palmiers. Cet ouvrage n'est pas destiné qu'aux passionnés et éclairera aussi les novices.
Prix port compris 17,50 €

Bon de commande

Prénom : .....**Nom :** .....
Adresse : .....
.....
Code postal : .....**Ville :** .....
Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins
23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

Ref	Qté	Désignation	Prix port compris	Total
CABA		Rêves de cabanes	30,00 €	
PALET		La palette des saisons	29,00 €	
OLI		Les oliviers	14,70 €	
AGR		Les agrumes	14,70 €	
LANG		La langue de bois	16,20 €	
COU		La vie nous en fait voir…	19,20 €	
EDIMID		Jardins du Midi	29,00 €	
CUCH 1		Plantes du Midi tome 1	26,00 €	
ENCY		Encyc. 15000 plantes	114,00 €	
CARRE		L'art du potager en carrés	18,20 €	
AIME		Le jardin comme on l'aime	30,30 €	
ALBA		Connaissance des palmiers	33,00 €	
BAG		Agrumes de B et M Bachès	17,50 €	
TAPI		L'art du tapis de fleurs	22,90 €	
		TOTAL DE LA COMMANDE		

LES PRECEDENTS NUMEROS

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés, dans la limite des stocks disponibles, au tarif suivant

n° hors série • Les plantes australiennes (français, anglais) : 1,50 €
n° 1 • Les plus beaux mimosas : ... .1,50 €
• 8 • Dans la Gazette il y a des Cactus. L'Eau vol.1 :..... 2,50 €
• 9 • Les bambous par le bon bout. Un brin d'acclimatation : ..... 2,50 €
• 11 • Maudits gazons : ..... 2,50 €
• 12 • Tiens, voilà du bougain. Les potagistes : ..... 2,50 €
• 13 • Jardins de senteur. Les plantes qui puent : ..... 2,50 €
• 15 • Les Filles de l'Air. Acclimatation et santé : ..... 2,50 €
• 16 • Massacres à la tronçonneuse. Les plantes carnivores : ..... 2,50 €
• 17 • To bio or not to bio. Le plein d'épices : ..... 2,50 €
• 19 • Hibiscus à la folie. La mode est au jardin : ..... 2,50 €
• 20 • Jardin de nuit. Un volume de pastis : ..... 2,50 €
• 22 • Les bons petits pins. Les potagers de l'an 2000 : ..... 2,50 €
• 23 • Les camélias. Jardins de copropriété : ..... 2,50 €
• 25 • Jardiner sans oseille. Les plantes et l'argent : ..... 2,50 €
• 26 • Les lauriers-roses. Histoire d'eau vol.3 : ..... 2,50 €
• 29 • Plantes d'intérieur et plantes de serre : ..... 2,50 €
• 30 • Plantes aromatiques. Division, semis, bouturage : ..... 2,50 €
• 31 • La planète des sauges. Pots, contenants et conteneurs : ..... 2,50 €
• 32 • Mare et bassins. Les plantes de la soif : ..... 2,50 €
• 33 • Le tour de France des arbres fruitiers. : ..... 2,50 €
• 34 • La Vigne : ..... 2,50 €
• 35 • Persistants du nord, caduques du sud : ..... 2,50 €
• 36 • La pollinisation des fruitiers. Bien acheter : ..... 2,50 €
• 37 • Herbes de Provence. de l'Air : ..... 2,50 €
• 38 • Plantes mellifères. Drainage et arrosage : ..... 2,50 €
• 39 • Les Géantes. Terres ingrates : ..... 2,50 €
• 40 • Plantes de sous-bois. Spécial bois : ..... 2,50 €
• 41 • Mon, ton, son jardin à la con. Feuillages panachés : ..... 2,50 €
• 42 • Solanacées, la belle famille. Gourdes, courges et coloquintes : 2,75 €
• 43 • Des légumes beaux et bons. Les Cannas : ..... 2,75 €
• 44 • Ces plantes venues de Chine. Précieuses pierres : ..... 2,75 €
• 45 • L'ombre en lumière. Au feu les piments : ..... 2,75 €
• 46 • Jardinage écologique : la permaculture. Des légumineuses : .... 2,75 €

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI
1 ou 2 exemplaires : .....1 €
3 ou 4 exemplaires : .....2 €
5 exemplaires et plus :.....3 €

TOTAL .....
+ frais d'envoi .....
Total à régler :

OFFRES SPECIALES

Pour les collectionneurs et les nouveaux lecteurs
- 5 numéros au choix port offert : ..... 10 €
- 10 numéros au choix port offert : ..... 18 €

Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

La Gazette des Jardins
tous les 2 mois chez vous pour 16 €
Abonnement d'UN AN POUR LA FRANCE, soit 6 numéros

Autres pays de l'Union Européenne : 20 € pour un an
(pour l'étranger, règlement par mandat postal ou virement)

M Mme Mlle 47
Prénom : .....
Nom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : .....Commune : .....

Afin de vous aider à faire connaître la Gazette des Jardins, je désire recevoir des bulletins de présentation et d'abonnement. Nombre souhaité : .....

➡ **Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins et envoyez-le à la Gazette, 23 av du Parc Robiony 06200 Nice**

Paysages de dunes à Sossusvlei

Le désert du Namib

"... Le désert, c'est aussi l'apprentissage de la soustraction…
Au désert, on apprend l'existence simple…
Même le sommeil est une symbiose…"
Théodore Monod, Le chercheur d'absolu

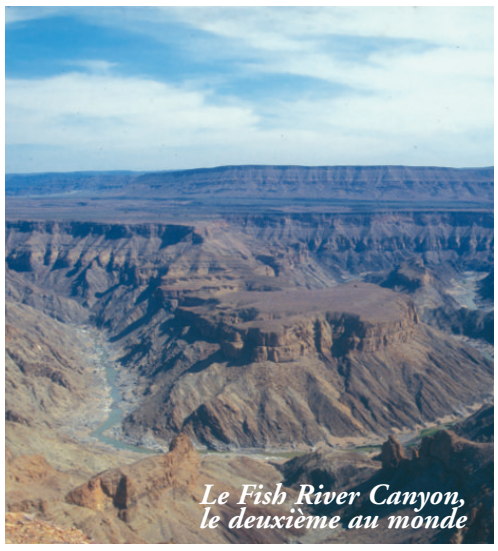
Aloe dichotoma, un géant du désert atteint plus de 15 m

On les appelle Atacama au Chili, Patagonie en Amérique du sud, Gibson en Australie ou Sahara en Afrique du nord… Connus sous le nom de déserts, ils ne laissent guère indifférent, tant leur force paysagère marque le sol qui les a forgés. Mais qu'est-ce-qu'un désert? Généralement, on le définit par l'absence d'eau, d'animaux, de plantes ou de populations humaines.

Il est certain que ces régions reçoivent une quantité infime de précipitations, moins de150 mm par an, et que l'évaporation reste supérieure à celle-ci. Dans le sud-ouest de l'Afrique, encadrée par l'Angola, la Zambie, le Botswana et l'Afrique du sud, la Namibie occupe près de 850 000 km^2 dont la majeure partie est désertique. Son désert, le Namib, qui n'échappe pas aux traits énumérés plus haut, bénéficie d'une manne venue de l'océan pour faire naître la vie de son sable.

Localisé sur une bande côtière jouxtant l'océan atlantique et de part et d'autre du Tropique du cancer, le Namib s'étend sur 2 000 km de long et est délimité par les rivières Kunene au nord et Orange au sud. Large de 200 km, il s'élève jusqu'à 1 000 m d'altitude et forme des paysages très variés aux allures d'ergs, de massifs montagneux, de dépressions salées, d'inselbergs…

Grâce à des stratégies très sophistiquées, le monde animal et végétal s'est installé entre vie et survie dans ce milieu du début de la création.


Le Fish River Canyon, le deuxième au monde

Le courant de Benguela, la manne du ciel

Trois grands phénomènes concourent à rendre possible la présence de vie sur cette bande de terre inhospitalière; on les regroupe sous le terme de "système de Benguela".

Au-dessus de l'Atlantique, un anticyclone produit des vents du sud le long de la côte du Namib. Un courant de surface des eaux est orienté vers le nord. Large de 200 km, sa vitesse est relativement faible, 6 à 30 km/heure. Près de la côte, ces vents sont plus violents et poussent l'eau de surface vers le nord. La force de Coriolis créée par la rotation de la terre dévie tout corps en déplacement vers la gauche dans l'hémisphère sud. cette eau de surface est donc déportée vers le large; c'est le transport d'Eckman. On note alors une diminution du niveau de la mer près de la côte. Cette eau de surface chassée vers le large est remplacée par une remontée d'eau froide (phénomène d'*upwelling*) venue du plateau continental très profond (300 m). Le long de la côte, les températures sont inférieures de 5 à 8 °C à celles enregistrées au large; ce qui modère le climat côtier et raréfie les précipitations. Enfin, en provoquant une inversion de température dans les couches basses de l'atmosphère, cette eau froide favorise la formation de brouillards côtiers si précieux au monde du vivant.

Welvitschia mirabilis est proche des conifères

Quand la vie naît du brouillard

Des stratégies d'adaptation

Pour échapper aux conditions extrêmes du désert, les plantes et les animaux ont évolué en développant des stratégies originales rivalisant d'audace et d'ingéniosité. Eviter ou résister peut résumer la devise adoptée par les habitants du désert. Après une rare averse, certaines plantes s'engagent dans une course contre la montre en bouclant leur cycle en moins de trois semaines. Restées à l'état de dormance sous forme de graines, elles profitent de la moindre pluie pour pousser, fleurir et former fruits et graines qui à leur tour attendront peut-être des années avant de germer. Ces plantes pluvio-thérophytes sont opportunistes et ont la capacité de s'installer dans des milieux très variés.

Mesembryanthemum guerichianum offre un tableau inoubliable durant le court laps de temps de sa floraison. D'autres sont recouvertes d'écailles comme *Anacampseros papyracantha* (Portulacacées), qui les protègent du soleil. En épaississant son cuticule, *Welvitschia mirabilis* (Welvitschiacées) diminue sa transpiration et régule parfaitement sa consommation en eau. Plante relique, monospécifique, elle possède seulement deux feuilles qui, avec le temps se lacèrent et semblent se reproduire. Sa racine pivot, longue de trois mètres va chercher l'humidité dans le sable, alors que ses feuilles coriaces, à l'aspect de cuir, recueillent et absorbent les gouttelettes d'eau générées par le brouillard. Classée dans les gymnospermes, *Welvitschia mirabilis* détient des records de longévité avec des sujets de plus de 1 500 ans! En réduisant leur surface foliaire et en les remplaçant le cas échéant par des épines, les acacias (*Acacias spp.*, Mimosacées) combattent efficacement la sécheresse. Ils sont une source de nourriture inépuisable pour tout un cortège d'herbivores. Au pied des dunes, ils forment un couple indissociable dans le paysage namibien. Par son homochromie et son enfouissement dans le sable, le genre *Lithops* appelé "plantes cailloux" échappe aux prédateurs et aux déperditions d'eau excessives.

Les animaux ont également leurs systèmes d'ingénierie. Le lézard des sables, *Aporosaura anchieta* pratique la "danse thermale" en soulevant alternativement ses pattes. Ainsi, il diminue la surface de contact de son corps avec le sable chaud. Le petit coléoptère *Onymacris unguicularis* tend ses pattes arrière, la tête vers le bas de la dune pour récupérer les gouttelettes d'eau condensées sur sa carapace. Le caméléon (*Chameleo namaquensis*) est devenu terrestre en l'absence d'arbres et l'écureuil du désert (*Xerus inauris*) se protège du soleil dans son labyrinthe frais ou en relevant sa queue en panache au-dessus de sa tête.

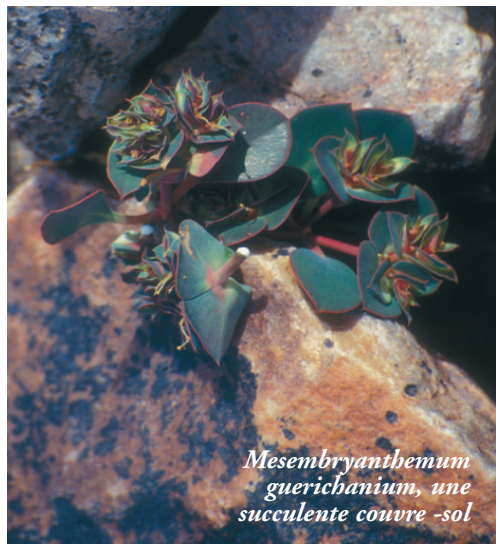
La sauterelle du désert se confond avec les pierres pour résister.

Mais le plus extraordinaire réside dans le cerveau de l'oryx (*Oryx gazella*). Par son halètement, l'animal refroidit ses muqueuses nasales drainées par des veinules qui vont passer dans un réseau appelé par les anatomistes "réseau admirable". Le sang artériel chaud passe près de ce réseau; les artérioles se débarrassent de leur chaleur dans le sang veineux avant d'arriver au cerveau; c'est donc un sang rafraîchi qui va irriguer l'organe vital. Ainsi l'oryx peut maintenir sa température cérébrale de 3 °C en dessous de sa température centrale qui est de 45 °C. Il demeure à la limite maximale de survie.

Le meilleur moyen de résister pour certains végétaux est de mettre en réserve, d'économiser le précieux liquide.

Les plantes réservoirs

Quelques arbres caudiciformes sont remarquables dans le désert du Namib. Le *Sterculia africana* (Sterculiacées) de la famille du cacao expose sa base imposante sur les pentes rocheuses. Tout comme lui, *Cyphostema spp.* (Vitacées) se dresse, étirant ses branches dénudées vers unc ciel épuré. Les jolies fleurs blanches parfumées de *Pachypodium lealii* (Apocynacées) décorent cet arbre très présent sur le continent malgache, son tronc "bouteille" se prolonge par un caudex souterrain. L'ancêtre du genre *Passiflora, Adenia pechuelii* (Passifloracées) pousse dans le sud namibien. Son caudex informe peut atteindre deux mètres de diamètre et épouse les anfractuosités rocheuses; il est surmontée de nombreuses tiges disposées en brosse. *L'Aloe dichotoma* (Asphodelacées) présente sa silhouette massive et trapue à la lumière crépusculaire. C'est le géant des aloès;


Mesembryanthemum guerichanium, une succulente couvre -sol

il atteint facilement vingt mètres de haut. Enfin, un arbre apprécié des éléphants pour son écorce fibreuse, *Moringa ovalifolia* (Moringacées) parsème les plaines désertiques de ses renflements pachydermiques.

En péril permanent, plantes et animaux du désert ne doivent leur survie qu'au fin brouillard venu de l'océan. Le capturer, le transformer, le stocker, l'économiser et le rendre disponible réclame une cohabitation pacifique dans une harmonie où chaque élément est tributaire de l'autre. Dans le désert du Namib, exister reste un défi.

Texte et photos: Hilaire de Lorrain

Moringa ovalifolia, plante caudiciforme accumule de l'eau dans ses tissus spongieux